VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 DECEMBRE 1938 — NUMERO 38

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada .... $[illegible]
Etats-Unis .... $2.[illegible]
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

CONVENTION DES COMMISSAIRES D'ECOLE DE LANGUE FRANCAISE

Elle se tiendra les 9, 10 et 11 janvier à l'Institut collégial Provencher de Saint-Boniface. — Programme des trois séances.

Voici le programme de la convention des Commissaires d'écoles de langue française, qui aura lieu à l'Institut Collégial Provencher les 9, 10 et 11 janvier:

Lundi 9, à 7 h. 30 du soir

Inscription des délégués.

Installation de la boîte aux questions.

Bienvenue par M. Jean Martin, président de l'Association des Commissaires.

Bienvenue par M. J.-A. Marion, président général de l'Association d'Education.

Etude des résolutions par MM. Marion et Lacerte.

Nomination des chefs de File et des représentants sur la Commission.

Causerie par M. Alexandre Bernier sur l'Acte Scolaire.

Mardi 10, à 8 h. du soir

Causerie sur la nécessité d'augmenter les salaires et l'importance pour les Couvents d'enseigner le XIIe grade. M. l'abbé d'Eschambault.

Etude des résolutions, (suite).

Causerie: Le Commissaire d'Ecoles au Manitoba français, par M. le magistrat Henri Lacerte.

Affaires nouvelles.

Remarques par le R. P. Faure, S.J.

Mercredi 11, à 8 h. du soir

Election des Officiers pour 1939.

Allocution par le président élu.

Affaires inachevées.

Réponses aux questions.

Goûter, chants et amusements.

"O Canada!"

UN COMITÉ VA POURSUIVRE LE TRAVAIL DE LA CONFÉRENCE

Il se composera de représentants des trois provinces de l'Ouest. — L'union des efforts plus possible qu'à aucune autre époque.

La conférence du blé convoquée par le premier ministre Bracken s'est terminée jeudi, après avoir permis à un bon nombre d'experts d'exposer leur point de vue sur les questions à l'ordre du jour. M. Bracken a fait accepter la nomination d'un comité de rajustement agricole composé de représentants des trois provinces de l'Ouest pour l'étude des différents problèmes: recherche de marchés, abaissement du coût de [illegible] national, commerce interprovincial pour les grains de semence, emplois industriels du surplus des produits agricoles, etc.

La conférence a fait ressortir une diminution considérable (200 millions de minots par année) dans la demande mondiale du blé. On note pour l'Angleterre une réduction de 5%; pour la France, l'Allemagne et l'Italie, de 70%; pour d'autres pays d'Europe, de 33%. De plus, la production mondiale a augmenté de quinze millions de minots. D'où la baisse des prix.

L'Est du Canada devrait savoir que le prix actuel n'est pas 80 sous payés au cultivateur dans son champ, mais de 17 à 22 sous, selon la qualité.

D'après M. Bracken, il appartient aux fermiers d'étudier la situation et de faire au gouvernement les recommandations jugées nécessaires. Le premier ministre s'est dit convaincu plus que jamais de la possibilité de travailler la main dans la main.

L'hon D. B. Mullen, ministre de l'agriculture de l'Alberta, a promis la plus entière coopération de la part de sa province.

Conservation du sol

"La philosophie de l'agriculture doit être basée sur ce principe fondamental qu'il faut savoir user du sol en le conservant", a déclaré le professeur J. Mitchell. Le professeur de l'Université de Saskatchewan soutient que par le respect de ce principe les nations de l'univers pourront subsister et pas autrement. Aucun sol ne possède une fertilité sans limite. Si tel était le cas, nous [illegible] plus besoin d'agriculteurs. Des machines et des mineurs suffiraient pour tirer tous les produits du sol". Or, selon le professeur J. Mitchell, la préservation de la fertilité du sol canadien est un problème pressant. "Aujourd'hui nous vendons notre fertilité à haut prix, mais un jour peut venir où le sol amaigri, appauvri, vidé, ne vaudra pas cher".

Le professeur a préparé une étude des sols propres à la culture dans sa province. Le résultat de cette étude technique s'établit comme suit: sol excellent, 7,800,000 acres; bon, 10,200,000; moyen, 14,000,000; pauvre, 11,100,000; non arable, 15,800,000.

Qualité d'abord

Le docteur C.-F. Wilson, du Bureau fédéral de la statistique, affirme que le blé canadien restera assuré d'un marché à l'étranger, pourvu que sa qualité reste élevée et que la sélection se fasse avec soin. C'est le rendement plutôt que l'étendue des emblavures qui déterminera l'accroissement ou la diminution de l'excédent de la production mondiale l'an prochain. L'excédent extraordinaire de cette année est imputable au rendement.

LA NOËL AU PAYS DE HITLER

Comment les vrais nazistes doivent célébrer cette fête, plus ancienne que le christianisme. — Les thèmes de Noël bannis des écoles.

BERLIN — Il y a une façon naziste de fêter la Noël, comme il y a une cadence typiquement aryenne empruntée à l'oie de marcher militairement. Les Allemands ont reçu des instructions sur la façon de célébrer la Noël car, leur rappelle-t-on, la célébration de cette fête est une vieille coutume nazisée.

"Sous le national socialisme, fait remarquer un ordre, la Noël a repris son ancien caractère traditionnel des réjouissances à l'occasion du solstice d'hiver. Nos ancêtres allemands célébraient cette fête qui est plus ancienne que le Christ et que la chrétienté a empruntée aux coutumes allemandes".

Dans plusieurs villes allemandes, les jeunes filles faisant partie des faisceaux hitlériens ne chanteront plus de chants de Noël. D'autres ordres stipulent que la célébration doit être restreinte aux églises et, pour aucune considération, en sortir.

Les pièces sur les thèmes de Noël sont définitivement bannies des écoles. Au contraire, on préconise de faire revivre les anciennes versions dramatiques symbolisant la lutte entre la lumière et les ténèbres, le bien et le mal, en versant le plus possible dans les anciennes traditions.

L'arbre de Noël conserve cependant toute sa vogue. C'est apparemment une invention aryenne de la plus pure extraction.

Le point de vue chrétien

Le point de vue chrétien orthodoxe a été défendu par l'évêque Théodore Heckel, désigné en 1934 pour prendre la direction des affaires extérieures de l'Eglise. Dans un message au nom de l'Eglise de l'Etat, il déclare: Le message de l'évangile ne doit pas être oublié au milieu de cette atmosphère de périls qui nous enveloppe de toutes parts. Après avoir échappé aux dangers de la guerre, les chrétiens doivent s'agenouiller et adresser au ciel des remerciements, et prier aussi pour que le pays demeure puissant pour continuer l'oeuvre pacifique déjà commencée".

Les efforts pour bannir l'enseignement religieux des écoles ne semblent pas avoir eu grand succès. Environ 15 pour cent des instituteurs se sont conformés aux désirs du Reich. Les autres soutiennent que les parents s'opposent fortement à ce qu'on prive les enfants de cet enseignement. Plusieurs gouverneurs de province se sont ralliés à la cause des parents contre les ordres de Berlin.

L'Adoration des Bergers

BOUGUEREAU

LA LITHUANIE CONSENTANTE

L'annexion du territoire de Memel à l'Allemagne va se faire prochainement sans opposition.

BERLIN — Dans les milieux diplomatiques allemands, on estime que l'annexion du territoire de Memel à l'Allemagne n'est qu'une question de semaines. Les événements se précipiteraient au point que le chancelier Hitler serait en mesure de convoquer le Reichstag dès le 30 janvier prochain — le 6e anniversaire de son accession au pouvoir — pour accueillir dans la Grande-Allemagne les 150,000 Allemands de Memel.

On croit que la nouvelle Diète de Memel, qui est presque exclusivement allemande et naziste depuis la récente élection et qui a gagné l'élection sur la question du nationalisme allemand, votera lors de sa réunion à la fin de janvier le rattachement à l'Allemagne. Hitler serait ainsi invité à intervenir et il pourrait invoquer l'appui de ses réclamations que le peuple de Memel a exprimé sa volonté. Le gouvernement allemand aurait toutes les troupes voulues pour répondre à l'invitation en Prusse orientale, la province voisine de Memel et de la Lithuanie, car les effectifs des garnisons de Tilsit et de Koenigsberg sont très considérables.

On fait observer que cela ne serait pas en contradiction avec la déclaration du chancelier à l'effet qu'il n'avait plus de réclamations territoriales à faire valoir en Europe, puisque ce seraient les gens de Memel qui l'imploreraient de bien vouloir les accepter comme Allemands. Hitler ne pourrait évidemment pas ignorer leur demande sans abdiquer son titre de "protecteur de tous les Allemands".

Le chancelier Hitler et les chefs du parti naziste auraient déjà reçu du ministre allemand en Lithuanie, M. Erich Zechlin, l'assurance que la Lithuanie ne combattrait pas pour conserver le territoire de Memel.

Cours pour jeunes gens et jeunes filles

Qu'on se rappelle que les cours pour jeunes gens et jeunes filles s'ouvriront à Saint-Norbert, le 4 janvier. On est prié d'envoyer les formules d'inscription à M. l'abbé d'Eschambault, à l'Archevêché. Qu'on fasse tout en son possible pour se prévaloir de ce très grand avantage. Le coût n'est que de deux dollars par semaine et le cours durera 10 semaines.

Le Canada et la guerre

OTTAWA — Le chef de la Coopérative Commonwealth Federation, M. J. S. Woodsworth, se propose de demander au gouvernement à la prochaine session de présenter la législation nécessaire pour définir la position du Canada en cas de guerre. Voici le texte de la résolution qu'il a inscrite au feuilleton de la Chambre: "Ce parlement déclare par les présentes aux autres membres du Commonwealth et au monde que le pouvoir de faire une déclaration de guerre qui lie le Canada ne réside que dans la Couronne agissant sur l'avis de ses ministres canadiens et demande au gouvernement de soumettre au cours de la session actuelle la législation nécessaire pour donner à cette déclaration tout son effet".

Ouverture officielle de la Légation de France à Ottawa

OTTAWA — L'ouverture officielle de la nouvelle Légation de France se fera le 4 janvier 1939. Plusieurs manifestations ont déjà eu lieu dans le magnifique édifice de la rue Sussex, mais l'ouverture officielle, à cause de certains travaux en cours, a été remise à la date du 4 janvier.

Le quart d'heure de chansons françaises de l'école Lord Selkirk sera répété le jour de Noël de 5 h. 30 à 5 h. 45 du soir (heure de Winnipeg).

L'ANGLETERRE AVEC LA FRANCE

Une déclaration de Chamberlain implique que la Grande-Bretagne aiderait la France contre l'Italie.

LONDRES — Les représentants de l'ambassade d'Allemagne et de la presse allemande se sont abstenus d'assister au banquet de l'Association de la Presse étrangère, après avoir pris connaissance à l'avance du discours du premier ministre Neville Chamberlain, qui critiquait les journaux allemands.

Dans son discours, qu'il n'a pas modifié en constatant l'absence des représentants de l'Allemagne, le premier ministre Chamberlain a déclaré qu'il était déterminé à poursuivre sa politique d'apaisement européen. Il a mis le monde en garde contre la politique d'agression et il a affirmé que la Grande-Bretagne était prête à défendre son empire et ses alliés, notamment la France. "Nos relations avec la France sont si étroites, dit-il, qu'elles dépassent les simples obligations légales, puisqu'elles sont fondées sur des intérêts identiques".

Parlant des journaux allemands, M. Chamberlain a dit qu'il déplorait le ton actuel de la presse allemande qui, en un cas, ne s'est pas fait scrupule d'injurier l'un des hommes d'Etat les plus respectés de la Grande-Bretagne, un ancien premier ministre (le comte Baldwin) à l'occasion de son appel en faveur des réfugiés juifs, et qui en d'autres circonstances n'a pas manifesté le moindre désir de comprendre le point de vue anglais.

La France satisfaite

PARIS — On considère en France que le discours de M. Chamberlain a placé le premier ministre Daladier en meilleure posture pour résister aux revendications italiennes. On estime que la déclaration du premier ministre de Grande-Bretagne signifie qu'en dépit de l'absence de toutes obligations d'ordre juridique, la Grande-Bretagne soutiendrait la France jusqu'au bout au cas où elle serait attaquée par l'Italie en Méditerranée.

UN APPEL DE S. S. PIE XI AUX POLONAIS ET AUX UKRAINIENS

Le Saint-Père les prie instamment de renoncer, dans l'intérêt général, à tout sentiment de haine et de s'entendre.

VARSOVIE — Le nonce en Pologne, S. Exc. Mgr Filippo Cortesi, vient de faire entendre au nom du Pape un appel à l'entente entre Polonais et Ukrainiens. Après avoir passé deux jours à Lwow, avant de faire une tournée en Galicie orientale, Mgr Cortesi a fait la déclaration suivante: "Le Saint-Père s'adresse à la population de ce pays, pour lui exprimer son inquiétude et la prier instamment de renoncer dans l'intérêt général à tout sentiment de haine et de trouver un terrain d'entente mutuelle".

On sait que les Ukrainiens réclament leur autonomie et qu'ils ont soumis le 5 décembre au président de la Chambre basse une résolution demandant l'autonomie territoriale pour une région d'une superficie de près de 50,000 milles carrés et d'une population de 8,000,000 d'âmes, soit le tiers de la superficie totale de la Pologne et le quart de la population.

Dans les milieux diplomatiques, on considère que le mouvement nationaliste ukrainien a l'encouragement de l'Allemagne, qui cherche à affaiblir la Pologne et à créer un vaste Etat ukrainien vassal de l'Allemagne, en détachant l'Ukraine de la Russie soviétique.

On prétend dans certains milieux que le Vatican s'inquiète de l'affaiblissement possible de la Pologne, Etat catholique coincé entre la Russie soviétique et l'Allemagne naziste, et l'on assure que la tournée de Mgr Cortesi à travers la Galicie orientale aurait pour but de prêcher la conciliation aux membres du clergé ukrainien qui jouissent d'une grande influence politique.

L'INFLUENCE HITLÉRIENNE GAGNE DU TERRAIN AUPRÈS DE FRANCO

Le directeur de la "Croix" de Paris explique la situation espagnole. — Il ne faut pas confondre la cause de Dieu et celle des hommes.

PARIS — "Prions pour l'Espagne catholique". Tel est le titre d'un article de Léon Merklen publié dans le journal catholique "La Croix". Il est bien difficile, dit-il, de parler aujourd'hui de l'Espagne. "Les personnes les plus honorables, les plus désintéressées sont calomniées, couvertes d'injures dès qu'elles refusent de prendre parti" et il rappelle les "Litanies d'injures et d'accusations ridicules" dont "La Croix" fut l'objet de la part de certains représentants de l'Espagne de Franco pour n'avoir pas épousé aveuglément la cause franquiste.

L'auteur fixe sa position: "Nous formons des voeux contre les persécuteurs et pour les défenseurs de la religion. Nous reconnaissons les nécessités d'une réforme politique et les mérites de ceux qui la tentent" mais "elle ("La Croix") s'abstient de mêler une politique et la religion, elle donne le pas pour la restauration de l'Espagne aux moyens surnaturels de l'action catholique sur les procédés humains de la politique. Nous envisageons l'institution d'une trêve de prières à l'occasion des fêtes de Noël comme un arrangement providentiel et heureux".

Unité morale

Il souligne que derrière la volonté officiellement manifestée de continuer la guerre jusqu'à la victoire, "de part et d'autre, les populations espagnoles ont faim et soif de paix". Des deux côtés les dirigeants hostiles à la médiation politique sont anxieux de voir l'intervention morale faciliter la fin du drame. Car "Madrid, Valence, Barcelone ont souffert affreusement de la famine. A Burgos on est inquiet des dissensions grandissantes opposant les requetés, les phalangistes et les franquistes proprement dits". De toutes façons, il faut redonner à l'Espagne une "âme commune" et pour cela le seul chemin sûr est celui de la vie catholique. Mais, si le renouveau catholique est incontestable chez les républicains, "un triste avenir est inévitablement réservé aux Etats qui ne peuvent se libérer des influences communistes".

Chez Franco, "un esprit de vengeance, de haine développé à l'extrême rendra difficile le rétablissement de l'unité morale".

L'influence hitlérienne

"L'influence hitlérienne gagne tous les jours dans l'entourage du généralissime. Si les condamnations du racisme par le Souverain Pontife sont passées en Espagne à peu près complètement inaperçues, les écrits d'Hitler, de Rosenberg, de Streicher sont traduits en espagnol et largement répandus. Le cardinal archevêque de Tolède fut obligé de rappeler que "pour être un vrai catholique il ne suffit pas de se dire catholique espagnol, il faut être catholique romain".

L'auteur proteste contre la réduction faite par certains dirigeants de l'Espagne blanche de la lutte espagnole "à la lutte de deux mystiques fausses, de deux conceptions unilatérales et erronées de la société, de la vie". Les catholiques n'ont pas à choisir: ils n'ont qu'à rester catholiques.

Il termine: "Nous prions pour l'Espagne, pour la réparation des injustices, stigmatisant le mal "de quelque partie qu'il provienne", pour emprunter la phrase de S. E. le cardinal Pacelli au cardinal Goma. Nous prions, comme l'explique Della Torre dans l'"Osservatore Romano", pour que l'Eglise d'Espagne, "qui ne combat pas mais souffre le martyre", placée entre deux camps politiques et sociaux en dehors de deux partis en armes, obtienne la victoire et la miséricorde "sans que la cause de Dieu puisse être entraînée dans celles des hommes".

LES AMIS DU COMITÉ PERMANENT

Pour faire connaître l'oeuvre du Comité à la jeune génération. — "Message du Comité Permanent", bulletin bi-annuel.

Le Secrétariat du Comité Permanent, Secrétariat dont le siège social est à l'Université Laval de Québec, a commencé un vaste travail de propagande dans les Maisons d'enseignement français du Canada et des Etats-Unis. Le but de cette propagande est de faire connaître l'oeuvre du Comité à la génération montante et d'intéresser cette génération aux croisades entreprises par cet organisme en faveur des groupements français en Amérique du Nord.

Pour atteindre cette fin, le Comité Permanent veut grouper les élèves de nos collèges et de nos couvents dans une vaste association appelée "Les Amis du Comité Permanent". Les membres de cette Association apporteront au Comité Permanent l'appui de leur sympathie. Ils prendront à l'occasion leur part des préoccupations et des labeurs du Comité Permanent. Une carte de membre de l'Association sera envoyée à tout souscripteur de dix sous et plus à l'oeuvre du Comité Permanent.

L'Association aura aussi son Bulletin. Ce bulletin bi-annuel portera le nom de "Message du Comité Permanent". Une souscription individuelle ou collective d'au moins un dollar donnera droit à ce Bulletin qui comprendra une douzaine de pages d'information sur le Comité Permanent et la vie française tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Le premier numéro de ce Bulletin paraîtra en janvier.

Le Secrétariat a déjà soumis ce projet de propagande à plus d'une centaine de directeurs et de directrices de nos Maisons d'enseignement. Le projet a été accueilli avec enthousiasme et les adhésions parviennent régulièrement au Bureau du Comité. Il y a tout lieu d'espérer que cette initiative du Comité donnera d'heureux résultats.

Paul-Emile GOSSELIN, ptre,
Secrétaire général.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

La France ne cèdera pas un pouce de son territoire

PARIS — M. Georges Bonnet, ministre des affaires étrangères, a déclaré lundi, à la Chambre des députés, que la France ne céderait pas un pouce de son territoire à l'Italie fasciste. Il a ajouté que tout mouvement de surprise dans le but d'obliger la France à céder du territoire ne peut que conduire à un conflit armé.

M. Bonnet a dit aussi très clairement que l'Angleterre serait à ses côtés en cas de guerre.

Les députés se sont levés en bloc pour acclamer le ministre et le budget des affaires étrangères, autour duquel se déroulait le débat, a été adopté sans opposition.

Chamberlain triomphe

LONDRES — Une motion de censure du parti travailliste a été repoussée par la Chambre des Communes par 340 voix contre 143. L'opposition a dit que l'accord de Munich a bouleversé toute l'Europe, que Hitler continue l'agitation pour obtenir de nouveaux territoires et que Chamberlain est encore la dupe de Mussolini.

La restauration de la monarchie en Espagne

HENDAYE — Le généralissime Franco a rétabli l'ex-roi Alphonse XIII d'Espagne dans tous ses droits de citoyen espagnol.

Les Espagnols ne semblent pas d'accord sur la portée de cette décision. Les uns y voient le prélude d'une restauration monarchique, les autres prétendent que le général Franco a simplement voulu donner [illegible] pour aux monarchistes.

Tout le monde, chez les nationalistes, s'accorde cependant pour dire que le rétablissement de la monarchie ne pourra avoir lieu que lorsque l'unité de l'Espagne sera rétablie et le travail de restauration nationale commencé.

Les 43 ans de Sa Majesté

LONDRES — Sa Majesté le roi George VI a célébré le 14, dans la stricte intimité, au milieu de sa famille, son 43e anniversaire de naissance. On sait que la célébration officielle de la fête du roi actuel a été reportée en juin, alors que la température en Angleterre est plus clémente.

L'Empire célébrera la fête de son souverain pendant la visite que celui-ci fera au Canada, avec la reine, l'an prochain.

Mussolini envoie de nouveaux secours à Franco

LONDRES — Le sous-secrétaire aux affaires étrangères, M. Richard Butler, a admis à la Chambre des communes que l'Italie avait débarqué au cours des dernières semaines de nouvelles troupes et du matériel de guerre en Espagne nationaliste pour aider au général Franco. Il a précisé que l'assistance italienne ne dépassait cependant pas le remplacement des troupes italiennes qui ont été retirées.

Cette admission a soulevé une tempête de protestations chez les travaillistes, qui ont accusé le premier ministre Chamberlain d'avoir induit la Chambre en erreur en parlant des engagements de M. Mussolini lors de la signature du traité anglo-italien.

Echange de prisonniers en Espagne

HENDAYE — On apprend que les nationalistes et les rouges espagnols s'apprêtent à procéder à un échange en masse de prisonniers de guerre à l'occasion de la Noël. On a annoncé à Burgos que 33 Canadiens et 77 Anglais de brigades internationales seraient échangés pour un nombre égal de prisonniers italiens aux mains des rouges. Dans la liste des prisonniers canadiens, on trouve le nom de Paul Dufour, de Québec, de John-D. Jones, de John Kamlaites et de Gerry Delaney, de Montréal.

La Tunisie se protège contre l'invasion

TUNIS — Des équipes d'ingénieurs français travaillent pour étendre le réseau des routes et des chemins de fer afin de rendre plus rapide le transport des renforts de l'Algérie aux points stratégiques de la Tunisie, vu les ambitions manifestées par l'Italie au sujet de ce dernier territoire.

Ce nouveau réseau renforcera la "ligne Maginot" tunisienne que la France construit depuis un an entre la frontière de la Tunisie et de la Lybie et, qui est presque terminée. Cette ligne s'étend sur environ [illegible] milles.

On croit que les effectifs militaires actuellement en Tunisie sont de 25,000 à 35,000 hommes, la plupart soldats indigènes. L'Italie maintient une force d'environ 85,000 hommes, la plupart indigènes, en Lybie.

La Tunisie a aussi 15,000 réservistes et les stratèges étrangers admettent qu'il faudrait trois soldats ennemis contre un soldat français pour briser la "ligne Maginot" du désert.

La mort de Pierre Lafitte

PARIS — C'est un des plus étonnants animateurs de la vie littéraire parisienne qui vient de disparaître avec Pierre Lafitte, mort après une longue maladie.

Pierre Lafitte était né le 3 mai 1872 dans une famille industrielle de [illegible], il débutait dans le journalisme en créant, à l'**Echo de Paris**, la première rubrique sportive de presse. A 22 ans il lança la **Vie au Grand Air**, périodique précurseur de nos magazines modernes de sport.

Dès lors, dans une frénésie de création généralement couronnée par le succès, Lafitte fonda tout à tour: **Fémina**, une des premières revues de luxe destinées à la femme, **Musica, Fermes et Châteaux, Je Sais tout**, revue mensuelle très variée et abondamment illustrée, qui connut avant la guerre un succès considérable, enfin **Excelsior**, le premier quotidien qui accordât une place prépondérante à l'information photographique et, à ce titre, fut l'ancêtre des journaux modernes.

Chef des Territoriaux



Lieut.-gén. W. D. S. Browarigg

On a annoncé récemment à Londres la nomination du général Browarigg au poste de directeur général de l'armée territoriale de Grande-Bretagne. Il a été secrétaire militaire de l'hon. Leslie Hore-Belisha, ministre de la guerre.

Président de la Suisse

BERNE — Le parlement suisse a ratifié l'accession de M. Philippe Etter à la présidence de la Confédération helvétique où il succède à M. Johannès Baumann. M. Etter était vice-président depuis un an et en vertu du système électoral suisse il devait accéder automatiquement à la présidence, la ratification du parlement n'étant qu'une formalité. M. le Dr Marcel Pilet-Golaz devient vice-président de la Suisse.

Albert Carré est mort

PARIS — Albert Carré qui est mort des suites d'une opération, à l'âge de 86 ans, a été l'un des plus grands directeurs de théâtres parisiens du commencement du siècle. Né à Strasbourg, Albert Carré fut élève du Conservatoire, puis il fit ses débuts de directeur au théâtre de Nancy, en 1884. Mais un an plus tard, il venait à Paris et prenait la direction du vaudeville qu'il conserva jusqu'en 1898. Il devait à cette date succéder à Carvalho, à la tête de l'Opéra-Comique. Durant les seize années de sa gestion, Carré exerça une influence notable sur les milieux musicaux français.

Le parti communiste en France

PARIS — Les partis de droite, dont le gouvernement Daladier a absolument besoin pour se maintenir au pouvoir, ont réclamé par l'intermédiaire de leurs journaux la dissolution du parti communiste français. On assure que 430 journaux de Paris et de province — notamment le **Figaro**, le **Journal** et le **Jour** — se sont concertés pour faire appel ensemble "au Parlement et au gouvernement". Ils accusent le parti communiste de chercher à provoquer la guerre civile et la guerre étrangère, de faire le jeu de l'Union soviétique et d'avoir saboté la défense nationale en fomentant des grèves. Ils rappellent que dix-huit Etats européens ont déjà dissous le parti communiste chez eux et demandent au gouvernement d'assurer la sécurité de la nation en en faisant autant.

Le pavillon de la France à New-York

Le Gouvernement français s'est réservé à l'Exposition de New-York en 1939 un emplacement de 100,000 pieds carrés pour son pavillon au style moderne qui aura deux étages et un entresol.

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Elie

$3.01—Le Sou de l'Ecolier.

$3.00—M. l'abbé L.-H. Hogue, curé.

$1.00—MM. Thomas Dufour, Jos. Girard, Jos. Bernardin, Hector Désilets, Oris Aquin.

50 sous—MM. Richard Désilets, Ulric Beaudry, Jos. Barrette, D. Tremblay, Edgar Lussier, Arm. Paquin, Mag. Bernardin, Ed. Roy, Jos. Bouchard, Alph. Rheault, Aimé Bouchard, Henri Beaudry, Léonel Désilets, Donat Désilets, Ed. Bernardin, Ernest Bouchard, Freddie Alarie, Henri Houde, Zéph. Lachance, Wilfrid Legault, Abbé Legault, Noël Girard, Frédéric Gervais.

35 sous—Mlle Clara Clément.

Total— $22.86.

Saint-Lazare

Percepteurs: MM. B. Fouillard, O. Alary, Albert Comeault, M. l'abbé Bertrand.

$6.00—RR. SS. de la Présentation de Marie.

$5.00—M. l'abbé Bertrand, curé, M. Joseph Tremblay.

$4.00—M. Louis-S. Guay.

$3.00—M. Eugène Fouillard.

$2.00—MM. L. Chartier, B. Fouillard, Guillaume Lefranc.

$1.00—MM. Albert Comeault, Pierre Paquette, Alph. Tremblay, R. Huberdeau, Ernest Chartier, Alf. Deschambault, Pierre Huberdeau, Origène Cadieux, Alcide Robert, Donald Bulger, Geo. Fouillard, John Dupont, H.-J. Dupont, A. Goeugeon, Jacques-L. Guay, E. Simard, V. Deschambault.

50 sous—MM. Omer Alary, Emile Dupont, Aimé Dupont, Gérard Chartier, A. Vermette, H. Chartier, Art. Fulham, Jean Fouillard, Ovide Guay, David Guay, Jules Decorby, Eléar Hébert.

25 sous—MM. Noël Lemoine, Paul Huberdeau, Paul Chartier, Euclide Deschambault, Hector Robert, Marcel Lefranc.

15 sous—M. A. Plante.

10 sous—Mlle J. Lefranc.

Total— $53.75.

Grande Clairière

Percepteur: M. Léon Cancade.

$2.00—M. l'abbé A. Roy, curé.

$1.00—MM. Léon Cancade, Jos. Delaite, L.-A. Barré, A. Martine, Sam. Turcotte, G. Boulanger, L. Quenelle, L. Moreau, Mme R. Delaite.

75 sous—M. Gustave Boulanger.

50 sous—MM. René Bauche, Henri Isabey, Jean Rey, V. Berthelet, Jos. Cancade, R. Moiny, P. Cancade, Gaston Cancade, J.-G. Pallard, Mmes E. Bauche, R. Cancade, Mlle Loire.

30 sous—M. Jean Lamouline.

25 sous—MM. Geo. Augel, Jean Boulanger, Jules Lamouline, Pierre Hardy, H. Martin, Archie Decock, A. Masson, H. Calleause, C. Isabey, N. Isabey, Jean Quenelle.

25 sous—MM. P. Quenelle, Paul Quenelle, C. Bodin, V. Gatin, Jos. Vodon, Paul Bauche, M. Darrault, Mme E. Isabey.

10 sous—Mme C. Hardy, Mlle Marie Moreau.

Total— $23.00.

Lourdes

Percepteurs: MM. C. Lesage, M. Pantel, Aug. Waulin, L. Durand, Em. Simon, Léon Jamault, Jos. Bosc, Eug. Moniot, Eug. Deleurme, H. Gaulthier, J.-B. Comte, S. Rossier, Aug. Comte fils, S. Badiou, J. Durand, Arm. Ferrand, Aug. Bélanger, Joseph Bazin, Pierre Bosc, Emile Paulhus, M. Cherrière, Marc Avanthay, Paul Lesage, Yves Bazin, Yves Dondo, Frs Thorimbert.

$10.00—Les RR. Pères.

$3.00—M. Pierre Bazin, père.

$2.00—MM. Joseph Bazin, Jean Comte.

$1.50—MM. Xavier Delaquis, Joseph Deroche, les RR. Soeurs Chanoinesses.

$1.00—MM. Charles Augert, Esther Aussant, Marc Avanthay, René Bazin, J.-B. Bazinet, J.-B. Château, Aug. Comte, père, Aug. Comte, fils, Meinrad Charrière, Pierre Charrière, Louis Delaquis, Jean Durand, Louis Durand, Michel Durand, Clém. Fouasse, Louis Fouasse, Léon Fouasse, Docteur Galliot, N.-G. Collet, Alexis Jamault, Joseph Jamault, Ed. Martineau, Pierre Merel, Camille Muller, Mlles Angèle Pantel, Julienne Préjet, Gustave Ragot, Victor Robitaille, Frs Roch, J.-B. Vuignier, Mlles Victorine Vigier, Clémence Aquin.

92 sous—M. Gustave Vigier.

75 sous—MM. Louis Chabbert, Clément-G. Collet.

50 sous—MM. Antoine Badiou, J.-M. Bazin, Aug. Badiou, Yves Bazin, Aug. Bélanger, P. Bérard, Nap. Bergeron, Joseph Bosc, Pierre Bosc, Rémi Bosc, Eug. Chanel, V. Cénérini, Paul Comte, J. Dacquay, père, Pierre Dacquay, Mme Amb. Deleurme, Eug. Deleurme, Joseph Deleurme, Yves Dondo, J. Dupasquier, Mme E. Durand, Joseph Durand, Pierre Durand, J. et E. Faucher, Nap. Faucher, Arm. Ferrand, Maurice Fouasse, G. Fradin, Henri Gaultier, Mlles Gelley, Geo. Hogue, Léon Jamault, Joseph Kolly, W. Lagacé, R. Lafrenière, Nap. Lamoureux, J.-L. Le Gourrièrec, Louis Le Hingrat, J. Lejeune, Cyp. Lesage, Paul Lesage, Camille Loubet, Julien Mahon, P. Meyer, J. Monchalin, L. Monchalin, Eug. Moniot, J.-B. Pantel, Privat Pantel, Emile Paulhus, Constant Pelé, J.-N. Piché, Pierre Pilloud, Casimir Préjet, Eug. Ragot, Mme Jules Roch, J. Schumacher, Emm. Simon, J. Teffaine, Pacifique Touchette, Joseph Vigier, Marcel Weicker, Mme Pierre Vuignier.

30 sous—M. Edouard Ragot.

25 sous—MM. Albert Augert, Paul Avanthay, Phil. Avanthay, Alph. Badiou, J. Badiou, Simon Badiou, Marcel Bazin, Pierre-P. Bazin, Eug. Bérard, Emm. Fdouit, Joseph Brick, N. Brick, Lionel Brisson, Léon Chabauty, Mme Ant. Chabbert, Emile Chabbert, Aug. Chaperon, Antonin Château, Mme Pierre Chemin, J.-B. Comte, Louis-M. Dacquay, Constant Danais, Henri Davy, Mme Deillon, Albert Delaquis, Victor Dehayes, Jean Delaquis, Louis Dupasquier, Aug. Durand, Etienne Durand, Francis Fouasse, Mme Alph. Gaborieau, Mme Hilaire Gaboriaud, Alphonse Gironard, Omer Gour, Pierre Lejeune, Pierre Lemoing, Albert-E. Lafrenière, Marcel Lafrance, J.-B. Hébrard, Mme Eug. Guéret, Joseph Le Moullec, J. Le Poder, H. Leverrier, W. Mankowski, René Mary, Pierre Monchamp, Piter. Moreau, Germain Pantel, Joseph Paulhus, Jean Pélissier, Joseph Pilloud, Joseph Pittet, Augustine Préjet, Joseph Ragot, J. Robitaille fils, Ul. Robitaille, Dominique Roch, Lucien Vigier, Ed. Roch, Royer Frères, Charles Sala, Victor Saureur, L. Sibilleau, Etienne Soulodre, Joseph Théroux, F. Thorimbert, Jules Tinguely, Eug. Tranq, Alexandre Vigier, Henri Vuignier, Raymond Yarjau, Mme François Vigier, Anonyme.

20 sous—M. Emile Teffaine.

15 sous—MM. Pierre Lesage, Hyp. Espenel, Pierre Turpaud, Mme Jos. Barien.

10 sous—MM. Paul Bégoul, Gabriel Coutant, Gérard Fradin, Elie Marcon, Ed. Piché, Sylvain Rossier, Mme Félicien Thorimbert, Anonyme.

Divers—50 sous.

Total— $109.00.

Lorette

Percepteurs: MM. J. Arpin, Léo Marcoux, A. Mireault, J. Landry, Roger Gauthier, U. Marcoux.

$5.00—M. l'abbé Chamberland, RR. SS. de Saint-Joseph, l'hon. S. Marcoux.

$4.55—M. l'abbé Saint-Amant, curé.

$2.00—MM. René Mignault, Alphonse Grégoire.

$1.00—MM. Eug. Dubuc, Léon Marcoux, Frs Grégoire, Emile Gauthier, Jos. Arpin, Armand Marcoux, Geo. Roy, Alf. Manaigre, Ed. Dubuc, Alm. Manaigre, Japhet Manaigre, G. Berri, Art. Laurin, L. Laurin, Alex. Laurin, H. Bissonnette, Art. Gauthier, Marcien Arpin, Rosaire Arpin, Dr L'Heureux, Mlles G. Gendron, Joséphine Grégoire, Lucienne Grégoire.

90 sous—MM. L. Desmarais, F. Desmarais.

50 sous—MM. Jos. Therrien, Mme veuve Dufresne, C. Lavallée, Ernest Therrien, Wm. McDougall, Art. Turcotte, Pierre Frossais, J. Landry, Jos. Manaigre, Delphis Jeanson, P. Balomotoski, Mme Alc. Manaigre, Mme Joe McDougall, Mme P. Poirier, A. Cournoyer, Odule Ferland, V. Arpin, Achille Adolphe, John Grossman, Léopold Dufresne, R. Gendron, Alc. Gauthier, Alf. Lagimodière, Oscar Dugas, Mme veuve Marcoux, Michel Lagimodière, Lida Jeanson, Olier Trudeau, Eug. Jeanson, V. McDougall, Osman Désorcy, Alf. Coulton, J.-B. Grégoire, J. Bisio, J. Manaigre, Séraphin Mireault, U. Désorcy.

30 sous—M. François Mondor.

25 sous—MM. Tom. Syrald, R. Jeanson, Cécile Grégoire, Thérèse Grégoire, H. Melanson, Elie Richard, Ildas Dugas, Noël Lafrance, Mme Rose Du Montet, Léon Landry, Mme I. Mondor, Mme Skotnicki, Donat Levasseur, Camille Henrie, O. Bissonnette, E. Manaigre, E. Poirier, Aimée Saint-Amant, Mme E. Cournoyer, Jos. Miazga, Jos. Heidrich, John Scowicki, Mme Boisvert, Rosaire Manaigre, Joseph Landry, Jules Ferland, A. Mireault, M. Landry, Jos. Gauthier, Arthur Goulet.

10 sous—Mme Ed. Tétreault.

Total— $74.00.

La Salle

Perceptrices: Mlles Anna Forest, et Gabrielle Daoust.

$5.00—M. l'abbé Mireault, curé.

$1.00—Filles de la Croix, MM. Clovis Lagacé, Louis Boucher, Alfred Gouin, Gabriel Bernay, Donat Cormier, Charles-E. Lafond, Willie Joyal, Louis Goffart, Napoléon Girardin, Louis Hogue, Zéphirin Lagacé, [illegible]

50 sous—MM. Arthur Girardin, Lionel Bélisle, Omer-J. Comeau, Richard Lapointe, Henri Gousseau, Gabriel Forest, Arsène Daoust, Napoléon Gauthier, Albert Vouriot, Alph. Lafond, Chas. Cormier, Horm. Comeau, Aurèle Rochon, Germain Cormier, Léon Alary, Henri Cormier, Hyacinthe Lanoie, Antoine Dumont, Gérard Comeau, Jacques Laurin, Jules Savoie, Stan. Lagacé, Mme J. Comeau, Jeannette Lanthier.

25 sous—MM. René Lavallée, Phil. Lapointe, Anonyme, Paul Lemaire, Mlles Lemaire, Geo. Gauthier, Saul Lapointe, Roland Lagacé, Raymond Rochon, Raoul Rochon, Phil. Cormier, P. Simard, G. Morissette, Jos. Lagacé, Moïse Cormier, Parmélia Leblanc, Ed. Hogue, Alc. Hogue, Ars. Girardin, Alb. Girardin, Hervé Comeau, Isidore Girardin, Joseph Daoust, A. Schaubrock, Anonyme, Antonio Lapointe, Gabrielle Daoust.

15 sous—M. Claude Boucher, Mlle Anne-Marie Boucher.

Total— $36.80.

Les as du cinéma français à l'oeuvre

PARIS — Les dix meilleurs metteurs en scène français vont tourner chacun une bande documentaire sur la France et la vie française. Les dix films seront présentés au public américain au pavillon de France de l'exposition universelle de New-York.

René Claire, auteur de tant de films ironiques et tendres, de **Sous les Toits**, de **Fantôme à vendre** tournera les aspects de la vie d'une petite ville de la province française. Julien Duvivier penchera sa caméra sur le labeur des paysans de France. Jacques Feyder, à propos de "la journée d'un gardien de la paix", retracera la physionomie changeante des rues de Paris vue par un agent de police. Marcel L'Herbier réalisera les "Elégances". Abel Gance tournera un film donnant la synthèse au "Profit de la France". Marcel Carné donnera "Solutions françaises". Léo Poirier, auteur de "Verdun, visions d'histoire", rappellera les grandes "Heures françaises". Marc Allegret présentera "Jeunes filles de France". Jean-Benoit Lévy, auteur de "La Maternelle", montera "L'Enfance". Enfin Jean Renoir, les "Artistes et Artisans".

LONDRES — On dément dans les milieux officiels la rumeur qui veut que le premier ministre Chamberlain offre la Somalie anglaise à Mussolini à la condition qu'il retire toutes les troupes qu'il a envoyées en Espagne.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 DECEMBRE 1938 — NUMERO 33

LA LIBERTÉ

DREWRYS
FAMEUX
Standard Lager
DREWRYS LIMITED
Winnipeg - Saskatoon

L'espoir renaissant

Le caractère merveilleux de la fête de Noël tient surtout à ce qu'en plein hiver elle annonce le printemps, le renouveau de la nature et de l'âme.

Le paysage légendaire qui sert de pittoresque décor est une plaine de neige où les arbres défeuillés se vêtent de givre. Au fond, l'on aperçoit l'église, où, le soir, les gens du village sont venus entendre la messe de minuit.

Donc, le froid, avec tous les maux qui l'accompagnent, surtout pour les pauvres et les malades, sévit avec rigueur. Tout, autour de nous, paraît mort: le soleil est plus bas que jamais sur l'horizon, les jours extrêmement courts, [illegible] rendus pénibles par les intempéries. Il semble que jamais plus on ne connaîtra les ailes [illegible], les feuilles ni les fleurs, encore moins la joie de vivre.

Au moral, l'effet est aussi fâcheux: à moins de posséder une santé très robuste et une constance rare, la froidure, le mauvais temps, la maladie, la douleur physique, engendrent en nous la tristesse, la misanthropie, parfois malheureusement la haine. La souffrance, pour le commun des hommes, n'est pas bonne conseillère; pour qu'on en tire profit, il faut un enseignement divin.

C'est alors, au moment critique de la détresse humaine, qu'arrive la fête de Noël: elle vient nous rappeler qu'il ne faut jamais perdre courage; elle verse au plus profond de notre être ce baume bienfaisant, qui est beaucoup mieux qu'un remède [illegible]

[illegible]

Henri ALLODGE

TRIBUNE LIBRE

Pour l'établissement des jeunes ruraux

Saint-Boniface, Man., le 19 décembre 1938.

[illegible]

H. DESCHAMBAULT,
Secrétaire de la Chambre de Commerce de St-Boniface.

[illegible]

De-ci de-là

Attention aux excès de table pendant les fêtes!

[illegible]

Humour

[illegible]

Oblats victimes de la guerre civile

[illegible]

Lettre de Londres

LES JOLIS COINS DE LONDRES

Le bail alterne constamment avec le beau à Londres, et quelques-uns des plus jolis coins que je connaisse se cachent au fond des faubourgs les moins intéressants. Ainsi cette tranquille petite rue de Strand-on-the-Green, qui longe la Tamise à trois pas seulement du tumultueux grand chemin de Chiswick. Le temps de descendre un [illegible] en pente, de passer deux usines laides et grises... et puis soudain, on croit rêver... Des maisons gaies, lumineuses et claires apparaissent se tenant par la main tout au bord de la rivière. Si près qu'à la marée montante, l'eau doit souvent clapoter à leurs portes et qu'elle y laisse [illegible] en se retirant des paquets d'herbe marine. On se demande avec un [illegible] si ce n'est pas au cœur du vieux St-Yves de Cornwall lui-même que l'on vient d'aboutir ainsi sans s'en douter.

Tout est subitement devenu calme lorsqu'on s'est engagé dans cette petite rue coudoyée. Les mouettes glissent à grands coups d'ailes sur la surface de l'eau, [illegible] [illegible]

[illegible] policiers la fréquentent en quête d'[illegible]. Ses petites bâtisses et noircies par la fumée en ont vu bien d'autres dans le passé — un passé brigand, souvent dangereux et auquel Scotland Yard dût souvent être mêlé.

Au soleil et tant que les élégantes visiteuses y sont, on pourrait ne pas le croire. Mais il s'agit d'y rester un peu plus longtemps pour en être convaincu. A la lueur incertaine des feux de vigile et falots des péniches amarrées sous ses fenêtres, le Prospect of Whitby rentre dans un cadre qui lui sied mieux. La brume, le silence, un silence souvent inquiétant, le noir des ruelles étroites où glissent des ombres louches, confirment le triste charme même de ce Londres mystérieux où la Taverne illuminée fait une tâche à la fois sordide et gaie.

Follement gaie parfois, et déversant dans le quartier désert par sa porte entre-bâillée des bribes endiablées et les "[illegible]" retentissants de ce fameux Lambeth Walk que l'on danse maintenant à Paris comme à Londres en se dodelinant de la tête et en se donnant des hanches à l'inimitable façon du cockney. Chant triste au fond, malgré sa gaieté intempestive, comme tous ceux qui [illegible]

[illegible]

Gabrielle ROY.

Courriers rapides

[illegible]

Alliance Française

RAMUZ ET LA LITTERATURE SUISSE

M. Alfred Glauser, licencié ès lettres de l'Université de Genève, est un jeune professeur nouveau venu à Winnipeg qui enseigne le français à l'école Ravenscourt. Il s'est révélé, lors de la dernière soirée de l'Alliance Française, un conférencier disert et agréable, à la voix chaude et sympathique. Le sujet qu'il avait choisi, et dans lequel il se sentait fort à l'aise, transportait son auditoire dans une terre presque totalement inconnue. Mais quel plaisir dans ce voyage de découverte, avec un tel guide!

Existe-t-il une littérature suisse originale? La chose est-elle possible dans un pays qui possède quatre langues, sans compter les innombrables patois? Un écrivain montre-t-il du talent, s'il écrit en allemand, l'Allemagne le revendique pour sien; s'il écrit en français, la France voit en lui un fils spirituel. Et cependant, il existe un écrivain authentiquement suisse qui est bien de chez lui, qui fait vivre sous nos yeux les gens simples de son pays dans leur vrai milieu, en présence de la montagne qui est leur protection, leur crainte, leur inspiration. Cet écrivain, c'est Conrad-Ferdinand Ramuz, le premier grand romancier suisse français, le seul jusqu'à maintenant. Sans lui, la littérature suisse française n'existerait pas, car on ne peut appeler littérature l'ensemble des productions de quelques critiques, poètes et philosophes qui n'ont rien créé et à qui il manque des ailes.

Ramuz est né à Lausanne il y a environ 60 ans. Il vit près de cette ville, à Pully, dans une petite maison qui regarde ce lac Leman si familier dans son oeuvre, en face des montagnes qui l'obsèdent, pas loin de ce Rhône qu'il a célébré. Il est de cette bonne terre vaudoise, pays de la vigne et des champs de blé, qui est un peu comme le midi de la Suisse.

Ramuz a commencé à écrire vers les vingt ans. Il a certainement subi l'influence de Claudel, avec ses phrases abondantes et à répétition. On note aussi chez lui quelque chose du cubisme et du surréalisme. Mais Ramuz est avant tout Ramuz.

Le conférencier nous promène à travers les principales oeuvres de l'écrivain: "Aline", "La Grande Peur dans la Montagne", "Derborence", "Le Garçon Savoyard", "Les Signes parmi nous", "Joie dans le Ciel". Dans ses romans, le plus souvent l'histoire n'est rien, mais le poète en fait quelque chose. Il habille une réalité banale d'un riche habit, et l'habit devient plus intéressant que le personnage.

La montagne occupe une grande place dans l'oeuvre de Ramuz. Il est le premier Suisse qui en ait parlé d'une façon convenable, en termes simples qui la rendent humaine et à notre portée. Avant lui, les autres l'avaient exaltée en phrases pompeuses qui frisaient le ridicule.

On peut discerner dans chaque roman de Ramuz la partie lumineuse, — qui raconte l'amour, le printemps, le soleil, les couleurs, — et la partie sombre, qui raconte les drames. On y rit et l'on y pleure. C'est la reproduction de la vie réelle.

La principale originalité de l'écrivain consiste en des trouvailles de style naïves et pittoresques. M. Glauser en fait connaître quelques-unes:

"Ça chantait bien sur sa joue gauche, ça chantait bien à son épaule, ça chantait bien sous l'aile de son chapeau, à cause de l'eau qui est là, se balançant au-dessous de vous, allant en avant, puis allant en arrière".

"La montagne d'en haut vous faisait signe au moyen d'un petit nuage qu'elle agite comme un mouchoir".

"Et sur toute la pente, il y avait des maisons éparses qui étaient comme un vol de pigeons qui se serait abattu pêle-mêle dans le vent des prés".

"Elle avait grande envie de pleurer. Elle a bougé un peu les lèvres, comme quand le lapin mange une feuille de chou".

"Ici, sous le ciel bas ralenti, l'hiver, la mouette comme quand on a oublié de graisser l'essieu".

C'est simple, mais ça l'est tellement que cela vous prend. Ce n'est pas de la littérature "habillée du dimanche", comme l'on dirait au pays de Ramuz, c'est de la littérature "de la semaine", mais elle étincelle et s'enrichit de couleurs rares.

"La Suisse française, conclut le conférencier, a donc trouvé son écrivain. Il a servi son pays. Il n'a pas été un poète de l'art pour l'art, — et il aurait pu l'être, — il a servi le coin de pays où il est né,... "n'étant rien soi-même, dit-il dans les "Signes parmi nous", n'étant que l'outil, le pauvre instrument qu'on voit aux mains de l'ouvrier, la truelle du maçon, la hache du charpentier, la clef du serrurier..."

Les montagnes, les lacs et les vignes ont trouvé leur peintre et leur interprète; les paysans et les vignerons ont trouvé en lui un ami et un poète.

"Y aurait-il une littérature suisse française sans Conrad-Ferdinand Ramuz? — Non, il n'y en aurait pas. C'est pourquoi la Suisse française en est fière, comme une mère est fière d'un fils unique. Il lui appartient. Elle veut bien le prêter aux voisins, mais à condition qu'on ne le lui prenne pas. Il a passé les frontières. Les Français se penchent sur son oeuvre, prêts à disserter à propos de lui sur la littérature régionaliste, mais aussi prêts à aimer un écrivain qui a été fidèle à sa terre et qui l'a chantée dans un style toujours neuf, toujours vivant.

"Vous pouvez donc dire: A petit pays, petite littérature; mais n'oubliez pas que dans cette petite littérature, il y a un grand nom".

Grâce à la brillante causerie de M. Glauser, Ramuz comptera certainement quelques lecteurs de plus au Manitoba.

La soirée était présidée par le professeur Victor Leathers, de l'United College, qui a présenté le conférencier. Il a été remercié par le professeur Marcel Richard, de l'Université.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le Crédit Social

Le Droit (Ottawa):

Dans le "Droit" du 5 décembre, nous rapportions les paroles que S. E. le cardinal Villeneuve avait prononcées, à Montréal, au sujet de la doctrine du Crédit Social. D'après le compte rendu du "Devoir", Son Eminence avait dit "qu'il serait injuste de juger le Crédit Social par ce qui se passe en Alberta. L'Eglise n'en veut pas au Crédit Social comme parti politique, mais ce n'est plus la même chose si on veut en faire une doctrine sociale ou l'ériger en système monétaire". M. Armand Turpin, qui s'intéresse intensément à l'étude et à la diffusion des principes du Crédit Social, a demandé des précisions sur ce passage du discours de Son Eminence. Le secrétaire de Son Eminence réfère M. Turpin au compte rendu de la "Gazette" du 29 novembre, puis il ajoute: "Pour ce qui concerne le Crédit Social, la pensée de Son Eminence se réduit à ces quatre propositions:

a) l'expérience de l'Alberta, en soi, n'est pas concluante;

b) comme parti politique, le Crédit Social n'intéresse pas l'Eglise;

c) si le Crédit Social entend procurer une réforme sociale, c'est-à-dire dans les moeurs et dans la hiérarchie des classes sociales, Son Eminence croit, en effet, qu'il est insuffisant et ineffectif;

d) comme système monétaire, l'Eglise laisse aux experts d'en juger. Mais elle croit devoir recommander aux fidèles de n'y pas voir une panacée pour les maux économiques des temps présents".

Nous n'avons rien à ajouter à ces précisions, qui parlent par elles-mêmes. Mais lorsque nous avons dit que, des paroles du primat de l'Eglise canadienne, il fallait conclure que la doctrine du crédit social devait être étudiée avec une extrême prudence, nous n'avons jamais voulu renchérir sur les déclarations de Son Eminence ni prétendre qu'elle détournait les fidèles de l'étude du Crédit Social.

Ephémérides de l'Ouest

26 décembre 1714

Pierre Gaultier de La Vérendrye, deuxième fils du Découvreur, est baptisé à Sorel.

27 décembre 1869

Donald Smith arrive à Fort Garry comme délégué d'Ottawa auprès du Gouvernement provisoire.

28 décembre 1859

Apparition du premier journal de l'Ouest, "The Nor' Wester".

29 décembre 1652

Naissance aux Trois-Rivières de Pierre Pépin, explorateur, qui se rendit jusqu'au Mississipi et dont un lac situé entre les Etats du Minnesota et du Wisconsin porte le nom.

30 décembre 1870

Premières élections provinciales au Manitoba. L'Assemblée législative, d'un commun accord, comprend douze députés de langue française et douze de langue anglaise.

31 décembre 1847

Les Soeurs Grises entrent dans leur couvent (Maison provinciale actuelle de Saint-Boniface).

Saint-Boniface

A l'Archevêché

A MM. les curés

L'on recommande vivement les cours qui vont s'ouvrir à Saint-Norbert le 4 janvier. Que l'on fasse des efforts sérieux pour y envoyer les meilleurs de nos jeunes. Inutile de rappeler à nos fidèles l'utilité de ces cours. Nous ne pourrons tenir notre place au soleil sans instruction et sans connaissances techniques. Faisons donc un nouvel effort sous forme d'appel pressant de la chaire afin de décider nos gens à faire ce petit sacrifice.

(Communiqué).

A la Cathédrale

Guignolée

Nos raquetteurs ont couru la guignolée dimanche dernier. Ils ont passé de porte en porte, recueillant les aumônes qu'on voulait bien leur donner. Ces aumônes sont versées à la Société Saint-Vincent de Paul.

Confessions

En vue de Noël on entendra les confessions dans l'ordre suivant: Jeudi, filles des écoles; vendredi, garçons; samedi, toute la journée jusqu'à 11 heures du soir, grandes personnes.

Noël

Les messes du jour de Noël auront lieu aux heures suivantes: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30.

Propagation de la Foi

M. l'abbé Primeau a fait un appel en faveur de la Propagation de la Foi à la cathédrale, dimanche dernier.

Emission de Radio-Canada à la Cathédrale

Cette émission restera historique. La voix des cloches de Saint-Boniface, les vieilles cloches des années de misère et de lutte, a été entendue de Halifax à Vancouver. La voix des cloches a dû réveiller bien des souvenirs chez ceux qui ont vécu à Saint-Boniface et s'en trouvent éloignés. Leur son, à l'issue de l'émission radiophonique, se mêlait à la récitation si émouvante du poème de Whittier.

L'émission a commencé à huit heures par la sonnerie des cloches. Le microphone avait été attaché à un cordon et on l'avait laissé glisser le long de la tour, à une dizaine de pieds de la fenêtre. Le son s'en trouvait parfaitement fondu. L'émission a débuté par un dialogue historique où M. l'abbé d'Eschambault a expliqué à un soi-disant touriste anglais, M. Willoughby (M. Darveau) et son escorte, M. Brown (M. Robert England), les origines religieuses de la Cité. On a aussi fait l'historique des débuts. La conversation se faisait dans la crypte, en face des tombeaux des anciens évêques et cette atmosphère d'héroïsme ajoutait à la poignante réalité. Le dialogue se continua durant une dizaine de minutes et le narrateur y résuma la carrière des trois grands évêques, Nosseigneurs Provencher, Taché, Langevin. Il rappela aussi le souvenir des pionniers qui dorment leur dernier sommeil dans le cimetière entourant la cathédrale: Riel, Lajimodière, Marie-Anne Gaboury, les vieux serviteurs des compagnies de fourrure, l'honorable Cauchon, lieutenant-gouverneur, etc.

A la suite de ce dialogue, les trois interlocuteurs remontèrent dans la cathédrale où la chorale, sous la direction de M. Marius Benoist, était au choeur. Mme Dugal était à l'orgue et, au dire de tous les auditeurs, nos orgues résonnaient magnifiquement. La chorale exécuta une partie du Gloria et l'Incarnatus Est du Credo de la messe qu'elle doit exécuter à Noël. Puis deux vieux Noëls: "Ça Bergers" et "Dans cette étable", avec M. Lucien Trudeau comme soliste pour le premier et M. William Raymond pour le second cantique. Au dire de centaines d'auditeurs, la chorale et les solistes chantèrent avec un bel ensemble et un souffle inspirateur. M. Benoist et Mme Dugal doivent être chaleureusement félicités et remerciés. Merci à la chorale qui a si bien représenté notre ville et notre population.

Après le chant des pièces religieuses les interlocuteurs se transportèrent à la porte latérale de la cathédrale et y rencontrèrent les membres du "Voyageur", le plus ancien des clubs de raquettes en existence au Manitoba. On entendait le chant des Voyageurs se dirigeant vers la porte de la cathédrale. M. Louis Larivière, président du club, fut interviewé par M. Willoughby et le président du Voyageur dit quelques mots sur le club. Les membres chantèrent ensuite avec entrain la Guignolée. Le chant des Voyageurs servit d'introduction au poème de Whittier "The Red River Voyageur", que M. Georges Waite récita de sa belle et sympathique voix. Entre temps, les cloches s'étaient mises à sonner de nouveau et c'est à leur son que l'émission se termina.

Il pourra intéresser nos lecteurs de savoir comment cette émission a été reçue un peu partout. Tous nos compatriotes manitobains en ont été ravis et particulièrement la population de notre ville en a été profondément remuée. A l'extérieur, on en a été charmé. Déjà vers onze heures du soir, M. l'abbé d'Eschambault recevait une dépêche de M. et Mme Arsalage, ses cousins, du Lac Saint-Jean. Une autre venant de Mme Marchand, d'Ottawa, arrivait quelques minutes plus tard. Madame Marchand est la présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises et elle disait revivre les jours passés à Saint-Boniface cet été durant les fêtes de La Vérendrye. MM. L.-P. Gagnon et Denys Goulet, qui comptent chez nous tant d'amis, ont immédiatement écrit pour présenter aux artistes leurs félicitations et dire combien ce programme les avait profondément remués. Même chose d'un ami de Montréal (M. Cabana), d'un vieillard de Halifax qui avait entendu parler de Saint-Boniface, dont un frère avait fait la campagne de 1885, et qui s'en trouvait tout ému.

Nous ne croyons pas faire d'indiscrétion en disant que nous devons cette émission à M. England, notre ami de Winnipeg, qui en a eu l'idée et qui s'est entendu avec les autorités de la Cathédrale et M. Marius Benoist pour monter ce programme qui nous a fait honneur à bien des points de vue. Nous l'en remercions bien sincèrement. Encore une fois nos sincères félicitations aux organisateurs, aux artistes et à Radio-Canada.

Réunion annuelle de la Société Historique de Saint-Boniface

Dimanche dernier avait lieu la réunion annuelle de la Société Historique de Saint-Boniface. Une quinzaine de membres étaient présents. M. l'abbé d'Eschambault, président, occupait le siège présidentiel et l'assemblée a eu lieu à l'Archevêché. M. J.-H. Daigneault a été élu secrétaire de l'assemblée.

M. le Président a d'abord fait rapport des événements d'intérêt historique auxquels la Société a été mêlée. Il rappelle, le dévoilement du tumulus en l'honneur de Christophe Dufrost de la Jemmeraye à Letellier, le dévoilement du tumulus au Fort Alexandre en souvenir du Fort Maurepas; le dévoilement du monument La Vérendrye à Saint-Boniface cet automne et les inoubliables fêtes qui ont marqué le deuxième centenaire; le dévoilement d'une plaque sur le "Pont des Forts", plaque bilingue qui rappelle aux passants les origines de l'Ouest canadien.

En plus, M. le Président attire l'attention des membres sur les publications récentes ayant trait aux choses historiques de l'Ouest canadien. Il y a eu une série d'articles dans la **Liberté**, surtout en préparation des fêtes La Vérendrye; puis il y a eu le **Monseigneur Provencher** de M. Donatien Frémont, qui a aussi écrit un article sur La Vérendrye dans le **Canada Français**; le vénérable Juge Prud'homme continue sa collaboration aux revues historiques, comme le prouve le dernier rapport de la Société Royale; les **Cloches** contiennent toujours des nouveautés; il y a eu l'**Histoire de la Nation Métisse** par de Trémaudan; le livre du Père Morice sur les événements de 1870; enfin une petite brochurette mise en vente par la Société tout dernièrement et intitulée "Saint-Boniface", plaquette bilingue qui se vendra 10 sous et dira un peu de l'histoire de notre ville.

L'un des membres présents signale aussi, comme événement d'un caractère historique important, la superbe émission donnée mercredi dernier de la cathédrale de Saint-Boniface. On y a, en effet, évoqué les grandes figures du passé et on y a fait connaître les origines françaises du catholicisme et de la civilisation dans l'Ouest.

Le Président fait rapport que la Société a fait l'acquisition des livres historiques qui ont été publiés ces dernières années. Les membres sont invités à lire ces livres qui sont étalés à leur vue. A l'issue de la réunion, plusieurs membres ont emporté des livres chez eux. Le Président annonce aussi que l'on a aménagé une des voûtes de l'Archevêché où l'on a maintenant tous les livres de valeur qui sont la propriété de l'Archevêché. Le Président annonce aussi que M. Montarville Boucher de la Bruère a fait cadeau à la Société d'une lettre originale de La Vérendrye.

Cette question amène la discussion d'un projet nouveau. Il s'agit de la création d'un musée historique. Son Excellence Mgr Yelle, qui a ce projet à coeur, en a déjà parlé au Président et celui-ci fait part à l'assemblée de ce projet. On discute la proposition et tous se montrent favorables. M. le Président essaiera de trouver un local et fera rapport.

Il est ensuite question de la Société elle-même. Après une discussion assez longue, on propose de demander un dollar comme souscription chaque année. On donnera aux membres gratuitement un volume broché où l'on imprimera les travaux donnés au cours de l'année, ainsi que certains documents historiques importants. Cette proposition rallie tous les suffrages. On croit pouvoir ainsi intéresser un plus grand nombre de membres.

Finalement, on propose de tenir quelques séances publiques durant l'hiver. L'on pourrait étudier, par exemple, le "Vieux Saint-Boniface" sous toutes ses faces. Cela susciterait un très vif intérêt. On pourrait se diviser le travail et chacun serait maître de traiter le sujet qui lui conviendrait. L'assemblée est ajournée au samedi 7 janvier, à trois heures de l'après-midi. Avant de passer aux élections, M. Noël Bernier présente au président, M. l'abbé d'Eschambault, les remerciements et les félicitations de la Société pour son travail lors des fêtes La Vérendrye et pour sa nomination à la Commission des Sites et Monuments Historiques du Canada. Les élections ont lieu et donnent le résultat suivant:

Président, M. l'abbé d'Eschambault; vice-président, M. Donatien Frémont; secrétaire, M. l'abbé Pierre Picton; trésorier, M. l'abbé Primeau; conseillers: MM. Noël Bernier, Arthur Carson, Dr Trudel, Major Lavoie et Camille Fournier.

Quatre-vingts ans!



M. Joseph-Noël Senez

Les nombreux amis de M. Senez, à Winnipeg et Saint-Boniface, sont heureux de lui offrir leurs félicitations et leurs voeux de santé et de bonheur à l'occasion de son 80e anniversaire de naissance, le 24 décembre.

Mort d'Alonzo Lavoie

Alonzo Lavoie, enfant de Saint-Boniface, est décédé la semaine dernière à l'âge de 44 ans. Il était le fils d'Isaïe Lavoie, maintenant décédé. Sa mère, Mme Lavoie, de l'avenue Provencher, lui survit ainsi que des frères et des soeurs. Le défunt a passé sa vie à Saint-Boniface. Il s'y est marié et y a toujours vécu. Depuis plusieurs années il souffrait de la maladie de coeur qui l'a emporté à un âge aussi jeune.

Alonzo Lavoie laisse pour pleurer sa perte son épouse (née Trudeau) ainsi que deux enfants. Sa mère, Mme Isaïe Lavoie, lui survit, ainsi que son frère Paul, figure bien connue dans Saint-Boniface, et quatre soeurs: Mme Thibault, d'Edmonton; Mme Antonio Labelle, de Montréal, qui a visité les siens à Saint-Boniface il y a quelques semaines; Mme Henri Lacerte, de Saint-Boniface; Mlle Andrée, aussi de Montréal, et Mlle Lucette, qui demeure avec sa mère.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à la cathédrale au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par M. Paul Lavoie et M. le magistrat Lacerte. Les porteurs étaient MM. Jos. Van-Belleghem, Evariste Gagnon, Arthur Bibeau, Arthur Vermander, ainsi que les deux MM. Trudeau, beaux-frères du défunt. Mgr Jubinville a chanté le service, assisté de MM. les abbés Brunet et Lévêque. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Le défunt laisse bien des amis à Saint-Boniface. D'un caractère égal, il sut se faire aimer de tous ceux qui l'ont connu. Nos sincères sympathies à sa famille si cruellement éprouvée.

EDMONTON — Louis Bisson, le pilote du "Santa-Maria II", l'avion des missions des Révérends Pères Oblats, a quitté cette ville à destination de Fond-du-Lac, à 200 milles d'ici, pour porter secours à un missionnaire malade qu'il a transporté à l'hôpital de Fort-McMurray, Alberta.

A l'hôtel de ville

Le conseil a accepté la requête du comité de citoyens de Norwood à qui l'on doit la création du parc Coronation, demandant que la ville en prenne la charge complète. Les échevins Pelletier et Marion ont offert les remerciements du conseil à ce comité dévoué. Aucune dette ne subsiste sur les travaux effectués et le parc fait vraiment honneur à la ville.

Sur proposition de l'échevin Gault, les terrains situés près de l'entrée du pont de Norwood seront transférés à la commission des Parcs qui est en meilleure position que la ville pour voir à leur amélioration.

• • •

L'échevin Van Belleghem, président du comité des finances, ayant présenté un résumé de l'accord passé avec les créanciers, le conseil a adopté à l'unanimité une motion de satisfaction pour cet arrangement qui place la ville sur une meilleure base financière.

• • •

Le mouvement de la vente par la ville de ses propriétés se continue d'une manière satisfaisante, il y a là souvent pour ceux qui désirent devenir propriétaires ou faire un bon placement mobilier d'excellentes occasions. Plusieurs de ces propriétés se trouvent dans le district scolaire de Saint-Boniface et devraient intéresser ceux qui désirent profiter au point de vue français des avantages de ce district.

Mort de Louis-A. Perroud

La colonie française de Saint-Boniface vient d'être éprouvée par la mort de l'un de ses membres bien connu, M. Louis-A. Perroud, décédé le 13 décembre à l'Hôpital Général, des suites d'une chute dans les usines du Pacifique Canadien, où il était employé. Originaire de Miribel, près de Lyon, le défunt était au pays depuis 1906. Il laisse en France sa mère et deux soeurs, dont l'une religieuse.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin à la cathédrale de Saint-Boniface. Mgr Jubinville, P.D., officiait. L'inhumation s'est faite au cimetière de Saint-Boniface, dans le lot réservé aux soldats. Les porteurs étaient: MM. Maurice Gelé, Louis Buchard, Valentin Chitain, Pierre Le Gouezguer, Henri Souchot et André Belot.

M. Perroud était membre de l'Union Nationale Française et de l'Association des Réservistes français.

Société Saint-Jean-Baptiste

A la dernière assemblée mensuelle de l'exécutif, les questions suivantes reçurent attention:

Communication ayant été reçue des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Québec, Montréal et Ottawa demandant l'appui de la Société pour des pétitions à envoyer à nos représentants au fédéral demandant que, vu les temps de dépression que l'on traverse, une partie de la population sans emploi, le faible revenu donné par la terre et l'industrie, le gouvernement fédéral s'oppose à toute immigration; des réponses favorables ont été données à ces sociétés et un comité nommé pour voir quelle action concertée pourrait être entreprise.

Vu le bon travail et les excellentes initiatives dues pendant l'année au principal de l'école Provencher, le Rév. Frère Joseph Bruns et ses assistants, le secrétaire de la Société leur transmettra pour les fêtes de Noël et de la nouvelle année les meilleurs voeux de la Société, et assurera de la plus cordiale bienvenue M. l'abbé Jorg, leur aumônier, récemment arrivé.

Le fonds La Vérendrye ayant été utilisé à payer le piédestal en granit du monument, une révision de la constitution de la Société s'impose. A cet effet, un comité a été nommé pour voir à faire l'étude d'une nouvelle constitution.

La création d'un fonds mortuaire au bénéfice de $25 au décès de chaque membre ayant payé une contribution annuelle d'une piastre, sera l'objet d'un règlement spécial.

La présentation de la nouvelle constitution sera offerte pour discussion à l'assemblée annuelle qui aura lieu le troisième dimanche de janvier. La Société étant la société de tous les citoyens de langue française, tous sont invités à assister à cette importante assemblée et à prendre part aux discussions.

Le club des Jeunes Libéraux

Le Club des Jeunes Libéraux de Saint-Boniface annonce le résultat des élections de ses officiers, élections qui eurent lieu à son assemblée mensuelle le 15 décembre dernier. M. Gérard Boulé fut élu président, M. Léo Jacques, 1er vice-président, Mlle Rita Gillet et M. Raoul Normandeau, 2e et 3e vice-présidents. Mlle Yvette Adam fut réélue secrétaire-trésorière. Les officiers honoraires sont l'hon. Wm Lyon Mackenzie King, Premier John Bracken. Autres officiers: Dr J. P. Howden, M.P., honorable Sauveur Marcoux, M. E. S. Simonson, M.L.A., M. S.-A. Noël et M. J.-C. Davies.

Les Jeunes Libéraux eurent le plaisir d'entendre M. James Forbes, vice-président de l'Association des Jeunes Libéraux du Manitoba, qui insista sur le besoin urgent pour les jeunes de prendre un vif intérêt dans les affaires politiques.

PETITES NOTES

Mlle Gabrielle Roy, après avoir étudié pendant un an et demi, l'art dramatique et l'éducation française à Londres et à Paris, doit revenir bientôt à Saint-Boniface. Elle arrêtera en route à Montréal pour visiter des parents et amis. Nous sommes heureux de la voir revenir parmi nous. Nous lui souhaitons un bon voyage et la plus cordiale bienvenue.

• • •

Le docteur et Mme Albert Seguin reçoivent des félicitations à l'occasion de la naissance d'un fils, né le 4 décembre 1938, et baptisé sous les noms de Joseph-Louis-Maurice; parrain et marraine, M. et Mme Norbert Lemire, oncle et tante de l'enfant.

• • •

M. et Mme J. Le Gouezguer et la famille Griveau, représentant la famille Perroud, de Lyon, France, remercient les personnes qui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. Louis Perroud.

• • •

Mme F. Beaulieu remercie ceux qui ont contribué au succès de la partie de cartes au profit du futur autel de la cathédrale, principalement ceux qui ont offert des prix et aidé d'une façon quelconque.

Les RR. PP. du Collège de Saint-Boniface, les Fils Natifs de Saint-Boniface, le Cercle Sainte-Elisabeth, le Cercle Ouvrier Saint-Joseph, MM. G. Giguère, A. Huot, Marius et Cie, Saint-Boniface Hardware, Macdonald Consolidated, Robin Hood Flour Mills, Crémerie de Saint-Boniface, Campbell Bros. & Wilson, Ryan Bros., Catelli Food Products Ltd., Burter Products Ltd., Louis Bozyk, Walter Wood Ltd, Boston Smallware, Crane, Mount & Dewar Ltd., J. M. MacMillan, Dubois Beauty Salon, Alice Barber Shop, Colgate Palmolive Co. Ltd., Kiewel Brewery Ltd., Sheas Brewery, Ltd.

• • •

Mlle Adna Bouin, G.N., après un séjour de plusieurs semaines chez Mme Jules Deschênes, est partie pour Montmartre, Sask.

Les "catacombes" de Paris refuge contre les bombes

PARIS — En cas d'attaque aérienne, 70,000 habitants de la banlieue parisienne pourront trouver refuge dans les "Catacombes", mais les vieilles carrières qui s'étendent sous la capitale elle-même n'ont pas été jugées assez sûres pour recevoir les Parisiens.

Depuis de nombreuses années, on se préoccupait de l'utilisation éventuelle des longues galeries souterraines d'où, au cours du moyen-âge, on avait extrait la plupart des pierres qui servirent à édifier le Paris naissant. L'idée avait été notamment présentée il y a deux ans au cours d'une séance du conseil municipal de Paris. Mais on s'était heurté à de nombreuses difficultés juridiques, car aucun texte légal n'autorisait les pouvoirs publics à réquisitionner les carrières. A la suite de l'alerte de septembre dernier, le gouvernement est demeuré muni d'un décret, pris le 12 novembre, lui donnant le droit de réquisition de souterrains.

Collège Saint-Boniface Le 21 décembre, 1938



AU COLLÈGE

Directeur: Claude Sumner
Rédacteurs: Louis Deniset et Léopold Sabourin
Secrétaire de la rédaction: Maurice Gyde

XIIe ANNEE NUMERO 6

Noël et son esprit

Il y a vingt siècles, les bergers et les Rois Mages s'empressaient vers Nazareth pour rendre hommage à Jésus dans la crèche. Depuis, à travers les âges, la solennité de cette fête fut toujours célébrée avec piété. Aujourd'hui, on se plaint, sans doute avec raison, que les hommages de trop de chrétiens se résument à peu de chose. On accourt à la messe de minuit sans trop y penser. C'est presque devenu "chic" d'y assister. Souvent aussi elle est précédée ou suivie de célébrations qui s'éloignent considérablement de l'esprit du jour.

C'est à se demander si Noël ne devient pas l'occasion de réjouissances mondaines, au lieu d'être un jour d'actions de grâces au Père Eternel de nous avoir envoyé son Fils Rédempteur.

Est-ce que l'âge moderne, avec ses idéologies, doit changer l'esprit de cette journée? Non! Pour nous, catholiques, le fait reste: notre Sauveur est né en ce jour et jusqu'à la fin des temps nous ne devons pas perdre de vue la signification profonde de cet événement.

Que l'on réfléchisse un peu sur l'état pitoyable où serait le monde si ce jour n'avait pas été. Nous sommes des privilégiés: un Dieu s'est fait homme pour nous racheter du péché originel. Songeons-nous à notre ingratitude? Réagissons-nous efficacement contre la légèreté des moeurs et des idées actuelles? Non! nous oublions trop facilement que ce jour nous rouvrit la porte du ciel.

x x x

Cela a commencé tout bonnement. Aux enfants on parla de "Santa Claus" au lieu de Jésus-Enfant. Et ce n'est plus au Petit Jésus que les enfants écrivent, mais à "Santa Claus", [illegible] des grands magasins. Pour faire comme les autres, on rejette l'ancienne coutume d'offrir les cadeaux au Jour de l'An pour les présenter à Noël. C'est la mode, paraît-il! Tout cela peut sembler inoffensif, à première vue. Mais l'enfant, dès son jeune âge, voit déjà l'atmosphère religieuse de Noël reléguée au second plan.

L'enfant ne discerne pas. Fréquemment ce qui l'attire, ce n'est plus l'Enfant de la crèche, ce sont les jouets suspendus à la cheminée. Malheureusement, ces premières impressions défigurent le caractère sacré de Noël et altèrent l'éducation religieuse des enfants qui doit commencer au foyer.

x x x

Bientôt encore viendra Noël. Lorsque les cloches annonceront aux hommes la grande fête des chrétiens, combien de coeurs resteront sourds à l'appel? Combien ne comprendront pas le sens véritable de cette fête: la naissance de leur Sauveur, venu sur la terre apporter la paix des consciences et la promesse d'un avenir meilleur?

En cette prochaine nuit de Noël, le coeur de tous les parents et de tous les enfants goûtera-t-il une paix profonde, un amour sincère? Leur premier souci sera-t-il de faire plaisir au Petit Jésus, ou de rechercher encore leur satisfaction personnelle? Nous ne sommes pas nés pour jouir seulement. Au moins en ce jour de Noël, soyons de vrais amis de la crèche.

Louis HEBERT, Philos. I.

Echos...

"Vingt ans d'enseignement comportent un certain mérite..."

Les philosophes l'ont compris; et par reconnaissance ils ont offert au R. P. Chicoine leur séance traditionnelle. N'essayons même pas d'être critiques; ce serait nous empêcher de rendre justice entière aux efforts laborieux et aux talents admirables dont ils ont fait preuve dans l'interprétation des rôles. Ecoutons cependant l'opinion de modestes spectateurs, philosophes de demain.

Deux graves amis de la sagesse distribuent les programmes, oeuvre d'art. Tout y est: grenouille accroupie, animaux embryonnaires, [illegible] d'un savant... sur la page du centre neuf épis de blé courbés sous le poids de leur fruit symbolisent nos neuf finissants; sous elles végètent entre autres épis qui semblent les pousser de l'épaule et dire: "Retirez-vous, c'est maintenant notre tour"; ce sont nos jeunes, les philosophes de première.

"Sur le clavier"... Chopin vibre sous la main artistique de Louis-Philippe Corbeil, "sur trois petits points"... Lucien Paquin; un mot de bienvenue, une poésie charmante, le tout imprégné et saturé d'une [illegible] d'esprit à l'épreuve de toute critique. "Sur la scène"... "Le vent fait danser le sable", pièce symbolique d'Henri Brochet... l'interprétation est un succès. Le choix de la pièce? Genre tout nouveau; difficile à comprendre peut-être pour les plus jeunes, mais que ceux-ci écoutent avec une attention toute à leur honneur. La pièce a tous les caractères du théâtre moderne: beaucoup de poésie et de mysticisme, langage simple, décors ordinaires, du vrai Péguy ou du Marie Noël. Les personnages sont à base d'esprit de foi. L'ange, c'est Claude Sumner tel qu'il apparaît dans le monde réel; le fou, David Roy, s'exprime comme un homme; il s'entretient en langage humain avec les penseurs. Malgré ces curiosités, les rôles sont rendus avec un naturel intéressant.

Toute séance révèle une grande distinction. La tenue, le choix de la pièce, les couplets, tout est oeuvre de gens éduqués qui savent placer un domaine intellectuel au-dessus de la bouffonnerie et du langage vulgaire.

La soirée s'est terminée par l'allocution du président d'honneur, le R. P. Chicoine. Il parle en termes judicieux et sincères, sans affectation de style recherché ou de verve prime-sautière.

Bref, le tout fut un succès. Nos philosophes ont mis en pratique la pensée qui orne leur programme:

L'homme n'est qu'un roseau,
Le plus faible de la nature,
Mais c'est un roseau pensant.

RHETORICIENS.

Aux quatre lustres d'un savant

Tout savant est un peu poète.
L. P.

Ce soir, on fête les vingt ans,
Les vingt ans du Père Chicoine.
Il enseigna, oui, tout ce temps...
Ce soir, on fête les vingt ans.
Qu'il cesse pour quelques instants
De travailler comme un vieux moine:
Ce soir, on fête les vingt ans,
Les vingt ans du Père Chicoine.

Il enseigna pendant longtemps,
Notre vaillant Père Chicoine.
Ah! que de cours fort importants
Il enseigna pendant longtemps
A des élèves... épatants
Mais pas toujours de tête idoine!
Il enseigna pendant longtemps,
Notre vaillant Père Chicoine.

Il est toujours heureux, content,
Notre si bon Père Chicoine.
Il reste jeune, bien portant,
Il est toujours heureux, content.
Toujours donnant, vendant, prêtant,
Il est célèbre à la douane...
Il est toujours heureux, content,
Notre si bon Père Chicoine.

Il connaît tout, bêtes et gens,
Notre savant Père Chicoine.
Il cause avec les fleurs des champs...
Il connaît tout, bêtes et gens...
Vingt philosophes diligents
Sont la fleur de son patrimoine.
Il connaît tout, bêtes et gens,
Notre savant Père Chicoine.

Vingt philosophes "épatants"
Sont la fleur de son patrimoine...
Ce soir, ils fêtent les vingt ans,
Les vingt ans du Père Chicoine.

P. L.

Un de Méthode

Les épaules bien proportionnées de gros muscles recouvrant ses bras, la poitrine gonflée, toujours droit comme un soldat de bois, c'est un Tarzan en miniature. Au dortoir, le premier levé, le premier au lavabo, le premier lavé,—peut-être parce qu'il n'en a pas long à nettoyer! En classe, c'est un ange, sauf quelques distractions durant l'anglais, surtout quand on parle des revenants dans "Christmas Carol". En récréation, vu qu'il a fini ses trois années comme gardien de but chez les pygmées, il aide le Père Laramée à diriger les affaires de la récréation. C'est aussi un grand patriote, n'allez pas parler contre Saint-Pierre en sa présence, car il ne fera qu'une bouchée de vous...

Certes, le collège serait tout à fait changé s'il était privé de ce géant.

—Mais quel est cet Alexandre, ce César, ce Napoléon de la Méthode?

—C'est l'unique, c'est l'incomparable.... Dodo.

Richard SICOTTE,
Méthode.

Le ration des gorets

Je m'approche de la barrière avec un seau plein de bon lait chaud. Je le dépose par terre et l'anse claque sur le bord.

A ce bruit, une rangée de petits museaux s'introduit dans la fente la plus basse de la barrière. Ils reniflent et flairent avec des petits grognements. J'enjambe la clôture. Aussitôt, des gorets à la queue frétillante m'entourent. Leur peau est rose et la moindre brise fait onduler leur poil soyeux. Je verse le lait dans l'auge. Les gémissements sont finis, c'est une bousculade. La mère surveille d'un oeil distrait sa progéniture.

En un instant, l'auge est vide et les cris de détresse recommencent. Un étranger trouverait cruelle mon indifférence devant tous ces petits yeux humides et suppliants.

Impassible, je ramasse le seau vide et je retourne à la maison. Derrière moi, les petits nez roses se glissent de nouveau dans la fente la plus basse de la barrière. Les langues pointues passent et repassent avec rapidité pour ne pas perdre les gouttes de lait suspendues aux poils du petit groin.

Télesphore ROBERT,
Belles-Lettres.

Missions oblates
Vue d'ensemble

En 1845, sur les bords de la rivière Rouge, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de Saint-Boniface, le monde missionnaire franchissait un tournant de son histoire. Les Oblats de Marie-Immaculée, appelés par le grand Mgr Provencher, arrivaient dans l'Ouest pour annoncer l'Evangile aux tribus sauvages des prairies. Jusque-là l'apostolat de ces religieux s'était borné aux missions paroissiales. A partir de cette date, l'évangélisation des infidèles entrait définitivement dans les cadres de la nouvelle congrégation.

En acceptant de venir dans l'Ouest, les Oblats déclanchèrent un vaste mouvement d'apostolat. Jusqu'où s'est porté le progrès de ce mouvement, quelles en furent les conséquences salutaires pour des milliers de païens?

L'ardeur apostolique des Oblats eut pour premier théâtre les prairies de l'Ouest canadien. Mais bientôt le grand nord désert et silencieux fit entendre son appel. Le vaillant Père Grollier alla s'y fixer en 1859. Depuis, les missions indiennes du Nord canadien ont réalisé un prodigieux développement. Des chapelles, des écoles, des hôpitaux constellent maintenant cette vaste solitude et apportent à plus de soixante pour cent de la population les consolations de la religion.

Les missions de la Baie d'Hudson sont de fondation plus récente. En 1912, le vicaire apostolique actuel de cette région, Mgr Turquetil, se rendait à Chesterfield Inlet pour y entreprendre la conversion des Esquimaux. Son oeuvre, malgré les obstacles qu'elle a rencontrés, est aujourd'hui très consolante.

Les suites de l'heureux précédent créé en 1845 se firent aussi sentir en Afrique, en Orient et en Amérique du Nord.

La mission du Basutoland, en Afrique-sud, date de 1852. Les difficultés du début ont fait place à un travail apostolique relativement facile. Les peuplades basutos se pressent en foules autour des églises et des catéchuménats pour recevoir le baptême et entendre la parole de Dieu.

A l'extrémité sud-est des Indes, dans une île dont la beauté et la richesse de sa végétation rappellent le Paradis terrestre, se trouve une mission fort prospère: celle du Ceylan. Dans ce nouvel Eden, la beauté de la nature rivalise avec celle de la chrétienté qui y est établie depuis 1847. L'Eglise de Ceylan compte déjà 430,000 catholiques.

Située au centre du continent sud-américain, et formant un vif contraste avec la richesse de la mission ceylanaise, la mission du Pilcomayo est la plus dépourvue de l'univers. L'irrégularité de la température, la stérilité du sol, la pénurie d'eau potable y rendent la vie presque impraticable. Douze années de labeur dans des circonstances si pénibles n'ont produit qu'un modique fruit: deux églises, deux écoles et deux dispensaires.

Il reste à étudier deux nouvelles missions: la préfecture apostolique d'Ipamu dans le Congo-Belge, et l'Indochine. Grâce à sa situation en pleine zone tropicale, le Congo-Belge nourrit facilement sa nombreuse population qui, par bonheur, est très docile à la parole évangélique. Depuis 1931, l'eau du baptême a coulé sur le front de 15,000 païens.

L'Indochine, desservie par les Oblats depuis 1935, ne présente pas le même coup d'oeil. Par nature, la population de ce pays est molle et apathique. L'habitant de l'Indochine s'enfonce dans la forêt pour fuir la civilisation qu'il abhorre. Le missionnaire doit le suivre dans ce repaire presque inaccessible. Pour comble de malheur, le pauvre ouvrier de Dieu ne reçoit qu'une attention indifférente comme récompense de ses peines.

Ainsi se termine ce bref aperçu sur les missions oblates. A ceux qui voudraient se renseigner sur les missions, mentionnées dans ce résumé, l'auteur de ces lignes conseille la lecture des ouvrages du Père Duchaussois. Le lecteur moderne qui raffole de récits "invraisemblables", d'aventures "fantastiques", et même d'émotions "fortes", s'y trouvera bien.

René LECLAIRE,
Rhétorique.

Débuts politiques

Les élections approchaient. Il ne restait plus qu'une heure pour faire son entrée sur les rangs comme candidat. Et cependant, pas d'opposition encore. Les élections menaçaient de tourner à rien. Il n'y aurait donc pas de discours, pas de vote?...

Mais il restait une heure. Et les ouvriers de la dernière heure devaient être nombreux. Je ne crois pas me tromper en disant que cette dernière heure fut la plus importante de toute la période des élections; plus importante que les discours, plus importante même que la votation. C'était celle des grandes décisions; l'heure très agitée où la volonté lutte contre elle-même. C'est durant cette dernière phase que, tout tremblant d'émotion, je me décidai à me présenter, et que je rédigeai le fatal billet de ma candidature. J'avais dès lors brisé la glace avec la politique.

J'employai les deux jours précédant les débats à préparer mon discours. Oh! un beau grand discours où je mis le meilleur de moi-même. Le moment de l'approbation par le père Préfet fut un véritable triomphe pour moi. J'éprouvai une sorte de fierté inconnue jusqu'alors lorsque je tendis au Père Préfet mon discours rédigé au propre.

Puis, à partir de ce moment-là, ma mémoire ne me laissa plus que de faibles impressions. J'eus conscience d'écouter d'autres discours, de monter sur le théâtre, — il y faisait très chaud, — de donner mon discours tant bien que mal, d'être écouté plus ou moins, et là, ma mémoire m'abandonna absolument. L'émotion était trop forte.

Le soir, un peu remis de mon excitation, j'appris avec une grande indifférence que j'avais perdu mon élection.

Léopold VERREAULT,
Rhétorique.

Figure d'actualité

Oliveira Salazar

Vous êtes dans une bibliothèque; vous ouvrez un livre au hasard, et vous lisez: "...Le dictateur malgré lui, le dictateur par devoir. Il ne tient pas à la dictature, il est dénué de toute ambition personnelle, il porte le pouvoir comme un chrétien porte sa croix..." Décidément, il ne s'agit ni de Hitler, ni de Mussolini! Vous protestez que c'est du Molière... à moins que Salazar ne vous soit déjà familier. En effet, c'est de lui qu'il s'agit. Et c'est G. de Reynold, qui, dans son volume-critique sur le Portugal, vous le dépeint en ces termes. Salazar: de tous les hommes d'Etat actuel, le plus sage, le plus prudent et le plus bienfaisant pour son peuple.

Il est intéressant de noter que sa famille, paysans pauvres, le dote d'un héritage qui vaudra le rachat, le salut de sa patrie, je veux dire les nobles qualités qui font de ce génie un homme exceptionnel. Au milieu du trésor qu'on lui a légué, brillent deux perles d'une valeur inestimable: le sens de l'économie et un esprit profondément religieux.

Ce legs fut encore enrichi par la solide éducation dont il bénéficia. Où? Dans un séminaire où il entra à l'âge de douze ans, croyant avoir la vocation religieuse. Il y reçut même les ordres mineurs.

Mais sentant que Dieu ne l'appelait point à la prêtrise, et que le droit l'attirait, il quitta le séminaire pour l'université de Coïmbre. Remarquable par son intelligence et sa capacité de travail, il fut bientôt nommé professeur dans sa faculté. Peu après, on lui confia la chaire d'économie politique et des finances. Il avait alors vingt-sept ans.

C'est là qu'on vint le prendre pour en faire un député d'abord, puis un ministre. On eut beaucoup de peine à l'emmener, beaucoup de peine à le retenir. Il s'enfuit même deux fois.

Mais en avril 1928, la situation devenait trop grave. On sait que le Portugal venait d'être, vingt ans durant, déchiré par des révolutions et des persécutions incessantes. Le budget accusait un déficit si prononcé et si prolongé que l'indépendance même du Portugal se trouvait menacée.

Carmona, alors président du Conseil, s'empresse de rappeler Salazar au ministère des finances. Celui-ci finit par accepter, mais après avoir posé ses conditions. Et depuis lors, c'est lui qui, de fait, est chef du gouvernement.

Dès la première année de son administration, il réalise l'équilibre budgétaire. Cela sans trucs ni magie. C'est par les procédés les plus classiques, par sa sagesse, sa sincérité et sa fermeté que la dette flottante externe et la dette interne furent, à court terme, en totalité remboursées.

Et depuis lors, l'élan ne s'est pas modéré.

La baisse du taux de l'intérêt, la hausse des cours des fonds d'Etat, avec huit années d'excédents budgétaires, sont, sous le Régime Salazar, la meilleure preuve des succès remportés par cet Etat. Sur un terrain désormais plus solide, le Portugal avance d'un pas raffermi. Il peut avec assurance s'afficher encore le troisième empire colonial du monde.

Quoique très versé en matière de finances, le "grand Portugais" ne se confine pas à cette branche. Loin de là. Sa prestesse commença par tarir la plaie béante du budget qui se présentait comme plus urgente, comme mortelle.

Mais, médecin incomparable, il essaie son art dans tous les domaines. Non content d'exercer sur le corps une influence si heureuse, constatant que la contagion atroce de l'épidémie matérialiste et athée a jusqu'à un certain degré, maculé l'âme portugaise, il poursuit avec acharnement la destruction de ce virus. Naturellement, on peut s'attendre à ce que la convalescence intellectuelle et morale soit plus longue. Cependant, même sous cet aspect, le moribond d'il y a dix ans est devenu un convalescent qui accuse un grand accroissement de vitalité, qui promet même une vie intense, une fois rétabli.

Bref, nous catholiques, pouvons être fiers d'applaudir au réveil, à la résurrection d'une nation entière, d'une civilisation... à la résurrection de la vie intellectuelle et morale d'un peuple, sous la sage administration d'un grand chrétien.

Jean TETREAULT,
Philosophie II.

A Saint-Eustache

L'autobus qui porte la troupe ambulante des collégiens, démarre. Après avoir cyniquement longé Lido Plage, il se hasarde dans un petit fossé. Là, intimidé, il s'arrête. L'équipage doit descendre; le chauffeur dégage le fossé. L'incident n'eut aucune suite, si ce n'est de servir de sujet de conversation, et de provoquer la chute d'Alfred qui y pleura ses pantalons.

Nous remontons. Le pouls d'Armand bat plus fort: là-bas, un village tranche sur l'horizon sa flèche gothique et ses toits familiers.

Saint-Eustache! Y êtes-vous déjà allés! Vous vous sentez tout de suite chez vous. Mgr Bastien nous accueille à l'arrivée et nous souhaite à l'église la bienvenue la plus paternelle. Le Père Caron, dans son sermon, rappelle que l'éducation de l'enfant, au collège comme à la maison, est surtout la mise en oeuvre des richesses surnaturelles. Sous sa direction, la chorale interpréta les chants de la messe.

Celle-ci terminée, nous nous rendons en hâte à la salle paroissiale, car le dîner nous attend. Les petits lapins, en voyant la table mise, se sentent soudainement très pénétrés de leur rôle. Mgr Bastien, comme un père de famille au milieu de ses enfants, récite le bénédicité, et presto! tous les mets, gracieuseté de M. Adjutor Picard, ne sont plus que d'alléchants souvenirs.

Après le dîner, les collégiens se sont éparpillés. A l'exception d'Alfred qui, soit épris du zèle d'un régisseur, soit ému des conséquences de sa chute, ne se présenta pas en public.

Vers trois heures, les lapins revenaient au logis. Et la séance commençait, devant un auditoire nombreux et sympathique. L'auteur s'était contenté de présenter des lapins sur la scène: à Saint-Eustache, un chat fit son début. Nous avons joué "La Leçon du Vieux lapin", "Un Drôle de Saint", si souvent que chaque acteur aurait pu souffler toute la pièce. Malgré les répétitions, les acteurs n'étaient pas saturés.

La séance finie, la réception se poursuivit sous la forme d'un goûter. Là, les collégiens revinrent vite au naturel... Il était temps de partir. Hélas!

Et nous sommes partis, vivant encore d'heureux souvenirs, tout reconnaissants de la belle réception, et nous disant entre nous: "Encore une autre..."

Claude SUMNER,
Philosophie II.

Vacances et leurs avant-goûts

Vacances, ô mot chéri de mon coeur!
Qui fera avancer les heures
Pour que, débarrassé des thèmes
latins,
Je puisse rester couché le matin...
A. P.

En voilà un souhait!... Mais, mon Dieu, qu'il vient du coeur! Pas vrai?

Pauvres élèves que nous sommes! Notre devoir est d'étudier, de bûcher, et pourtant, l'année était à peine commencée qu'un poète me remettait ces vers. De peur de vous scandaliser, j'en ai remis la publication jusqu'à ce jour. N'est-ce pas qu'ils semblent à leur place maintenant?

Vous me direz peut-être que ce sont de bien pauvres vers. "Distinguo" au point de vue pure versification, "concedo; au point de vue poétique et artistique, "nego". Car ces vers-là viennent du coeur, et, disait Musset, "le coeur seul est poète". De plus, il ajoutait: "Ah! frappe-toi le coeur, c'est là qu'est le génie".

—Collégiens modèles, nous nous inclinons devant cet argument d'autorité...

* * *

Voilà donc un semestre écoulé. Noël, le jour de l'an et leur cortège de fêtes sont enfin arrivés. "Finis miseriae!" Du moins temporairement. Et nous partons pour la gloire... Hum! prenons garde de trop... Hum! car ces jours heureux ont de rudes lendemains. Non pas que je veuille ternir notre joie; amusons-nous tant que nous pouvons, mais vous comprenez, sans doute, qu'il y a des limites en toute choses... — Bon, ça y est! c'est moi qui pars pour la gloire maintenant.

A propos, savez-vous qu'on entend de curieux bruits à l'étude? Le gros Doda s'agenouille: un mugissement formidable éclate pour s'éteindre en un majestueux decrescendo. Un malin déclara avoir pensé que notre Doda se dégonflait... Mais le pire ce fut l'oeuvre de Claude, Claude le bon garçon, Claude l'enfant modèle. Après un renseignement récolté chez le voisin, il retourne à sa place et s'assied. Dieu, quel vrombissement infernal! Belzébuth est-il sous sa chaise? Comme si une épingle l'avait rencontré face à face par mégarde, Claude rue, bondit et saute... trois pieds de haut. Certes, le petit Jésus ne sera pas content... Mais il pardonnera sans doute, quand il remarquera que la cause de tout ce mal n'est qu'un malheureux ballon, gonflé bien à propos, et, pourrait-on ajouter, dégonflé encore plus à propos.

* * *

Un autre avant-goût des vacances fut expérimenté par le "monument-défense" de notre équipe de goure. Une rondelle lancée avec force fut attirée par la beauté de son oeil droit. Elle [illegible] ne fut [illegible] chet extérieur que durant deux semaines. Paul fut décoré d'un superbon oeil au beurre noire. Vous me demanderez peut-être quelle relation possède cet accident avec les plaisirs des vacances. C'es que, grâce à celui-ci, notre ami put savourer quelques jours de repos. — Mais, il ne nous a pas encore dit si un congé, passé dans de telles conditions, lui plaisait...

Au revoir. La Direction souhaite de bonnes vacances à tous!

Louis DENISET,
Philosophie II.

Féerie

Il fait nuit, une nuit glacée de décembre.

La lune glisse sur la cime neigeuse des nuages et sa lumière blafarde éclaire à peine la campagne. La bise trouble le sommeil paisible de la nuit.

Tourmentées par le froid, mesdemoiselles les fées frappent à ma fenêtre avec leur fine baguette magique. Par petites touches délicates, elles dessinent des silhouettes fantastiques.

Bientôt la vitre n'est plus qu'un dessin de rêve. Au centre, des milliers de petites étoiles tremblotantes tracent une voie lactée. Plus haut scintille un amas de joyaux, sans doute la parure d'une de ces fées, car leur ciselure est si fine, si délicate et si chatoyante! Leur éclat est discret, car la nuit tamise les rayons de la lune.

Plus bas, un paysage merveilleux: toutes sortes de plantes y croissent, des fougères argentées, des palmes phosphorescentes, des sapins aux aiguilles de cristal illuminées et enchâssées de perles.

Bientôt la lune use son disque sur un nuage et cherche refuge dans ses replis. Un nimbe lumineux décèle encore sa présence, mais l'enchantement de ma fenêtre s'est évanoui.

Mon rêve, cette nuit-là, prolongea cette charmante vision. Je visitai des pays mirifiques, des grottes aux piliers de diamant et aux arceaux d'émeraude... Soudain, une dame étrange vint à moi; son manteau était d'argent et ses souliers tressés de paillettes d'or. Dans mon éblouissement, j'avais peine à discerner ses traits; mais la dame se pencha et une voix douce aux sonorités familières prononça mon nom. "Maman!", m'écriai-je. L'émotion brisa le charme et je m'éveillai.

Il faisait nuit, une nuit glacée de décembre...

Léo BRODEUR,
Méthode.

Silhouettes

Louis XIX

Une large figure (simienne," dit-il) où s'incrustent les sourires les plus imprévus, une chevelure "pompadour" rebelle à tout permanent, où brillent déjà quelques fils gris. Des rides longitudinales et transversales strient son front socratique. Une abondante moisson de cils constelle des yeux attentifs, enfouis sous d'énormes sourcils menaçants. Le traditionnel nez des Bourbons est bien ancré; au-dessous s'affiche un réseau de tentacules poilus hérissés en broussaille,—sa moustache, unique objet de sa sollicitude.

La bouche s'ouvre en volcan; un langage soigné et pittoresque s'en échappe.

Le tout façonne la tête intelligente portée haute.

Louis est le membre le plus représentatif de l'athlétisme collégien. Volonté de vaincre, sérieux de l'entraînement, minutie dans l'étude des détails de style. Bref, c'est le prototype de l'athlète appliqué. Il démontre admirablement à ses confrères qu'on peut poursuivre un entraînement physique et parallèlement mener à bien de solides études!

Maurice GYDE,
Philosophie I.

Un ami

Grand et sec, voilà le physique de l'ami Jacques.

Vraie tête d'Arabe: l'oeil noir, retranché sous une touffe épaisse de sourcils, est perçant. Le front, déjà plissé, est surmonté d'une abondante chevelure [illegible] frisettes naturelles. L'ensemble révèle une intelligence vive.

Sa forte poitrine cache un coeur doux, généreux, qui lui a façonné un caractère affable et très sensible.

Sportif, il l'est. Les jeux n'ont pas de secret pour lui, et son esprit ingénieux et dévoué le fait estimer de tous comme organisateur de première classe.

D'un caractère très nerveux, son imagination est féconde. Prosateur stylé, il n'éprouve aucun goût pour la poésie.

Plein de vie, il est plein d'idéal.

Sois sans crainte, tu réussiras, Jacquot.

Pierre RAYMOND,
Versification.

A Travers les Centres Français

La Broquerie

Letellier

Sainte-Anne-des-Chenes

Notre pro

Un programme de films parlants français pour nos paroisses

Saint-François-Xavier

Sainte-Agathe

Programme de la Messe de Minuit

Saint-Laurent

NOEL A LA RADIO

LE CHANGE

LE MARCHÉ

LES SAINTS DE LA SEMAINE

25 décembre — La Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ

[illegible]

26 décembre — Saint Etienne, premier martyr.

27 décembre — Saint Jean, évangéliste

A quelques lieues de Nazareth, la cité des fleurs, et non loin du lac de Tibériade, on apercevait la gracieuse bourgade de Betsaïde, patrie de Jacques et Jean son frère. "Jésus marchant le long du lac, dit l'Evangile, aperçut les deux frères dans une barque et il les appela. Ceux-ci quittèrent aussitôt leurs barques et leurs filets pour suivre Jésus". Jean, l'apôtre vierge et le privilégié du divin Maître, fut le témoin de ses plus beaux miracles. A la Cène il reposa sur sa poitrine; seul, il lui demeura fidèle pendant les tourments de sa Passion et mérita qu'au pied de la croix Jésus expirant lui confiât sa divine Mère. Après la bienheureuse mort de la Sainte Vierge, Jean évangélisa la ville d'Ephèse. C'est là qu'il écrivait ses belles épîtres toutes empreintes de la charité de Jésus. Des hérésies nouvelles ayant surgi dans l'Eglise contre la divinité de Jésus-Christ, les évêques de l'Asie supplièrent le saint vieillard de consigner par écrit ses souvenirs et d'attester par un quatrième évangile la divinité et l'humanité du Sauveur. L'apôtre ordonna un jeûne et des prières, après quoi, obéissant à l'ordre de Dieu, il écrivit son évangile qui est bien l'évangile du Sacré-Coeur de Jésus et celui qui affirma sa divinité avec le plus d'autorité. Condamné au martyre par Domitien, saint Jean, comme l'aigle, sortit des flammes rajeuni et renouvelé, il fut [illegible]

[illegible] "Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. — Bon Maître, lui disait-on, pourquoi toujours cette parole? — Parce que c'est le commandement du Seigneur; si on l'observe, il suffit". Ce fut le testament de saint Jean; il s'endormit dans le Seigneur, le dernier des apôtres, âgé de près de cent ans. D'après une touchante tradition ce fut la douce Vierge Marie qui vint lui dire: "Mon fils, tu m'as reçue dans ta maison, viens dans celle de mon Jésus".

28 décembre — Les Saints Innocents, martyrs

"Salut, ô saints Innocents, chante aujourd'hui l'Eglise, salut, ô fleurs des martyrs que l'ennemi du Christ a moissonnées au seuil même de la vie, comme l'ouragan effeuille les roses naissantes." O groupe de tendres agneaux, immolés parmi les premières victimes à la gloire de Jésus, là-haut, près de l'autel du divin Agneau, vous jouez, bienheureux, avec vos palmes et vos couronnes."

[illegible]

LA LITURGIE

[illegible]

[illegible] certains pays, de chanter le VENI CREATOR, pour implorer les lumières du Saint-Esprit afin de bien passer l'année qui commence, comme il est d'usage aussi, en plusieurs diocèses, de chanter le 31 décembre, le TE DEUM, pour remercier Dieu des grâces qu'il nous a accordées pendant l'année qui se termine.

Les constructions d'églises dans le diocèse de Paris

Tout récemment, le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, a donné lui-même à son clergé les renseignements suivants sur l'état actuel des constructions d'églises qu'il a entreprises dans son diocèse.

Voici les chiffres: 97 églises nouvelles sont ouvertes au culte, 7 sont en chantier, 6 chapelles ont été bâties en banlieue ou 4 dispensaires ont été ouverts.

Ce n'est pas tout, car 26 chapelles ou églises vont être entreprises en 1939, et 15 autres, demandées par les curés pour des quartiers déshérités, sont en projet.

En tout, 135 églises ou chapelles nouvelles seront ainsi ouvertes dans Paris.

Le recrutement du clergé se poursuit aussi dans des conditions favorables. A la rentrée d'octobre, on a compté au Petit Séminaire de Paris 339 élèves, dont 76 nouveaux, se destinant à l'état ecclésiastique. Au grand Séminaire, ont été inscrits 90 [illegible]

[illegible]

Pour lire au foyer le dimanche

Les vieux Noëls

[illegible]

Où t'en vas-tu donc si vite,
Pierrot, sans chapeau?

[illegible]

Joseph FOLLIET.

Les martyrs des glaces polaires

Les deux premiers missionnaires des Esquimaux du Vicariat Apostolique du Mackenzie, le P. J.-Bte Rouvière, un Cévenol de 32 ans, et le P. Guillaume Le Roux, un Breton de 27 ans, tombèrent martyrs, il y a vingt-cinq ans, au seuil de novembre 1913, près des Chutes du Sang, rapides furieux du fleuve Coppermine qui se jette, de là, à l'océan glacial arctique.

"Martyrs", ce mot qu'il nous est permis désormais, croyons-nous, de prononcer dans le sens du Martyrologe romain, nous n'aurions osé l'écrire, lors du premier récit rapportant le drame de sang, par où s'achève l'humble ouvrage "Aux Glaces Polaires". L'authentique documentation dont s'alimentaient nos pages était trop courte. Nul n'avait pu vaincre encore l'aversion de l'Esquimau païen à parler des morts, ni franchir la barrière qu'oppose à l'inquisiteur étranger la vigilance farouche des sorciers à garder au sein du clan leurs terribles secrets.

* * *

[illegible]

[illegible]

Archiconfrérie Notre-Dame des Malades

[illegible]

[illegible] donner une année remplie de bonheur.

Zoël FRECHETTE, ptre,
Sherbrooke, P.Q.

Petits anges

Les anges descendent du ciel
—Les angelots en robe blanche—
Comme une neigeuse avalanche
En cette veille de Noël.

Ils cheminent sur les toitures,
S'introduisent dans les maisons,
Où les filles et les garçons
Sommeillent sous leurs couvertures.

Ils aident le petit Jésus
A faire sa longue tournée
Sans oublier de cheminée,
Afin que nul ne soit déçu.

Le long de la route suivie,
Ils serrent dans leurs petits bras
De beaux joujoux en grand amas,
Des trésors qui leur font envie....

Car ce serait bien amusant,
Quand on est un si petit ange,
De s'amuser un peu—ça change!—
Avec les jouets d'un enfant.

Le Canada a reçu 2,853 immigrants catholiques

QUEBEC — 2,853 immigrants appartenant à la religion catholique sont entrés au pays, du 17 avril au 22 novembre 1938. Evidemment le nombre total des immigrants est plus considérable, mais on ne tient compte ici que de ceux qui sont de notre religion.

Voici la répartition de ces immigrants selon leur pays d'origine: Grande-Bretagne, 325; Allemagne, 74; France, 78; Belgique, 127; Italie, 37; Ukraine, 656; Pologne, 221; Yougo-Slavie, Hongrie, Lithuanie, Tchéco-Slovaquie, etc., 1,1343.

Tel est le bilan de la saison de navigation de 1938, en ce qui concerne l'arrivée des immigrants à bord des paquebots qui touchent les ports de Québec et Montréal.

L'an dernier, le nombre des immigrants catholiques entrés au pays était de 2,546. Il y a donc une légère augmentation, soit 307.

Devant la Crèche

Les solives du toit faisaient comme un arceau.
Des rayons de soleil baignaient la tête blonde.
Tout était pur alors et le Maître du monde
Etait un jeune enfant dans un pauvre berceau.

Et ses beaux yeux fermés sous l'arceau des paupières
Ne considéraient pas son immense royaume.
Mais les bergers venus par des chemins de pierre
Le regardaient dormir dans la paille et le chaume.

L'âne et le boeuf, penchés au-dessus du berceau,
Regardaient s'éclairer la face rose et blonde,
Et réchauffant son corps de leur double museau,
Ils voyaient sommeiller le premier roi du monde.

Charles PEGUY.

En Missionnant...

Avec S. Exc. Mgr Sinnott à Crane River et Brébeuf

Jeudi 6 octobre, à trois heures de l'après-midi, nous venons de nous remettre en route, cette fois pour Crane River des Indiens.

La pluie a fait beaucoup de tort aux chemins. L'autobus de l'école de Camperville glisse de gauche à droite. Monseigneur et le curé de [illegible] de près. Son Excellence nous manifestera plus tard son étonnement que nous n'ayons pas versé dans le fossé. J'avais eu mes appréhensions sur ce point! Etrange! le Père Poulet connaît tous les sagues de nos lacs, et il n'a nullement peur des mauvais chemins quand il est au volant! Nous voilà déjà sur la prairie, où les chemins sont plus faciles, on ne glisse plus et l'on avance plus vite. Crane River, en été, est à vingt-cinq milles de Toutes-Aides; en hiver, le chemin est dix milles plus court.

Depuis notre dernière visite à Crane River on a jeté un pont sur la rivière. Ce pont, il faut le passer avec beaucoup de précaution; le moindre écart de la machine nous culbuterait dans la rivière.

[illegible]

M. KALMES, O.M.I.

AU SACRÉ-COEUR

Au Club Sportif

Classement	G.	P.	Moy.
Con. Publishers	20	16	[illegible]
Provencher	20	16	778
Banque Can. Nat'le	19	17	762
Hôtel Roblin	18	18	772
Couture et Turgin	18	18	744
Club Sportif	17	19	763
Turbé	16	20	772
Société Saint-Jean-Bap.	16	20	751

Hautes moyennes

J. Talbot	182
G. Léveillé	180
P. Comeau	173
P. L'Heureux	173
E. Jubinville	171
R. Léveillé	170
L. Millette	170

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Madame J.-B. Poitras, 181, rue Masson, Saint-Boniface, mettait gracieusement sa résidence à la disposition des membres de la Fédération, jeudi dernier, pour une après-midi de bridge et de whist. Ce fut un succès complet. Le prix de bridge fut gagné par Mme Savaria et le prix de whist par Mme J.-C. Lavoie.

Un succulent goûter fut servi. Sincères remerciements à notre gracieuse hôtesse.

* * *

Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année à tous nos membres et amis!

Funérailles de Mère Marie-Elphège

Mère Marie-Elphège, supérieure provinciale des Soeurs des SS. NN. [illegible] de, le 9 décembre à 4 h. [illegible]

Active et dévouée, elle s'est dépensée sans compter dans toutes les maisons où elle a passé.

Elle mérite un souvenir intense de gratitude pour avoir, par ses travaux et son abnégation, contribué efficacement au progrès des oeuvres de l'Orégon et du Canada.

Le jubilé d'or de profession religieuse de Mère Marie-Elphège, célébré en janvier dernier, était le couronnement de cinquante ans de dévouement au service du Roi des rois.

Son désir de mourir les armes à la main, se vit réalisé, car c'est à son bureau de travail que vint la surprendre la pneumonie qui devait en faire sa victime et l'emporter en quelques jours.

Les funérailles eurent lieu à l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg, le lundi 12 décembre à neuf heures.

La messe solennelle de requiem fut chantée par Mgr M. Kessler, V.G., assisté de M. l'abbé J. K. [illegible], chapelain de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg, comme diacre, et de M. l'abbé E.-R. Bucan, curé de Sainte-Agathe, comme sous-diacre.

Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott [illegible] Dysart, Dr A. Meindl, Dr P.-H. Merceron, Dr J. Benoit, M. F.-X. Bussière, [illegible] J.-A. Marion, J. D. O'Donaghue, L. Betournay, G.-M. Gelley.

Étaient aussi présents dans la chapelle: Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale de Saint-Boniface; Mgr A.-D. Bhéoume, D.P., curé de l'église Saint-Édouard; R. P. Léonard Saint-Jean, O.C.R., Saint-Norbert; R. P. J. S. Holland, S.J., recteur du collège Saint-Paul; R. P. E. Lamontagne, O.M.I., provincial des Oblats; R. P. G. Desrochers, O.M.I., Duluth, Minn.; RR. PP. Kalmes et Jubinville, O.M.I., F.-X. Marchand, A. Sabourin, R. Brodeur, J. H. Nolladly, D.-M. Beauregard, R. Cadwallader, S.J., Jos. Fallon, S.J., J. J. McGarry, S.J., A. K. Macdonell, [illegible], S.J., P. Faure, S.J., M. Dussault, O.M.I., P. Aubin, O.M.I., A. d'Eschambault, L. Primeau, A. Couture, L. Blais, L. Vinet, F. Pichon, A. Boulet, les Frères Jules et Louis de Gonzague, Monastère des Trappistes, Saint-Norbert, Frère Bruno, École Provencher; MM. les inspecteurs A. A. Herriott et A. Moisey, Mère Marie-Théodore, sous-assistante générale des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, Montréal, soeur Rose de Sainte-Marie, Outremont, P.Q., des représentantes des communautés religieuses suivantes: Soeurs de Saint-Joseph, Soeurs de Charité (Soeurs Grises), Soeurs de la Miséricorde, Filles de la Croix de Saint-André, Soeurs du Bon-Pasteur, Soeurs de Notre-Dame des Missions, Soeurs de la Charité de la Providence, Soeurs du Service, Soeurs de l'Ordre de Saint-Benoît, Missionnaires Franciscaines de Marie, Soeurs Oblates du S.-C. et de M.-I., Soeurs de l'Immaculée-Conception et Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Un libera fut chanté dans la cathédrale de Saint-Boniface avant l'inhumation.

Survivent à la défunte: une soeur, Mlle Octavie Geoffrion, de Montréal et un frère, M. Oscar Geoffrion, de Chicago.

Message de Noël du Consul de France



Au terme d'une année qui fut lourde d'angoisse, il est réconfortant d'exprimer notre foi confiante dans ces sentiments de justice, d'entr'aide et de paix que les fêtes de Noël éveillent dans nos coeurs.

"Au gui l'an neuf", disaient nos pères, et ils s'offraient des branches de gui en signe de réjouissance. Comme eux, accueillons donc gaîment l'avenir et envisageons-le avec la sérénité des hommes de bonne volonté. Que chacun de nous travaille pour qu'il y ait demain moins de souffrance et plus d'humanité. C'est le voeu que je forme aujourd'hui et c'est l'appel que j'adresse à tous, amis Canadiens et compatriotes.

"Le rapprochement des nations ne peut pas être l'oeuvre de l'esprit, il doit être celle du coeur", disait récemment un éminent homme d'État. Quelle phrase pourrait trouver plus d'écho en nous, Français? Ne résume-t-elle pas, en effet, toute la tradition, toute l'ambition de notre patrie et n'exprime-t-elle pas les forces spirituelles de la France éternelle qui donne son affection et qui attend qu'on l'aime? Et ceux qui la connaissent bien ne peuvent que l'aimer.

Henri BOUGEAREL.

Au Cercle Molière

La réunion mensuelle de décembre [illegible] était une soirée de Noël. M. le Dr G. Laflèche, président du Cercle, [illegible] par un discours que nous avons le plaisir de reproduire "in extenso" pour l'édification de toutes les personnes appelées à parler en public: "Bienvenue. Joyeux Noël, Bonne et heureuse année."

C'était à une soixantaine de membres réunis dans les salles de l'Amicus Club, Édifice Cadomin, que M. le président adressa la bienvenue. Puis Mlle Louise Guertin, secrétaire, présenta la conférencière.

Notre dévouée vice-présidente, Mme C. Charrière, fit honneur au Cercle en nous donnant un bijou de causerie comme cadeau de Noël. Non seulement le sujet, "Évocations du temps de Noël", était approprié, [illegible] l'atmosphère de gaieté et de douceur qu'évoque le temps de Noël. La partie musicale, organisée par Mme G. Laflèche, se composait de chants de Noël chantés par le quatuor: Mlles Juliette Villeneuve et Alberte Blanchard, et MM. Denis Bélair et Brunelle Léveillé. L'auditoire a su montrer sa satisfaction par de nombreux applaudissements.

Tant de monde avait déjà pu admirer le bel arbre de Noël, tout vert derrière ses lumières rouges, bleues et or, au bas duquel on pouvait distinguer des boîtes remplies de petits chapeaux, flûtes, serpents, etc. Alors on distribua ces objets. Il y eut un goûter, et l'entrain et la gaieté durèrent jusqu'au moment où quelques membres généreux ont replacé les chaises, les tables, remis les tapis en ordre, vidé les cendriers pleins, et la clef a été mise dans la serrure par notre président.

Comité de Publicité.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

L'exécutif de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba offre à tous les membres de la Société et à leur famille ses meilleurs souhaits pour un Joyeux Noël et ses voeux de prospérité pour 1939.

* * *

La Société n'oublie pas ses amies dans le deuil et à ses souhaits, elle joint l'expression de sa sincère sympathie.

* * *

Notre bridge-téléphone semble en bonne voie de prospérité et nous escomptons un plein succès pour la mi-janvier, date de la fin du concours (15 janvier 1939).

* * *

Mme J.-J. Dansé, 1ère vice-présidente, qui chaque année s'occupait activement, soit par un concert ou quelques autres activités à recueillir un joli montant qui était offert au Fonds de Secours de la "Tribune" en a été empêchée cette année pour cause de santé. Elle a tout de même recueilli quelques souscriptions qui ont été données et elle désire faire savoir à tous ses amis dans le besoin qu'ils ne seront pas oubliés; elle en a eu la promesse des autorités de ce fonds de secours. Si la santé ne lui permet pas dans le moment de se rendre où elle le désire, le téléphone reste toujours à sa disposition.

Député C.C.F. maire de Vancouver

VANCOUVER — M. le Dr J. Lyle Telford, député de la C.C.F. à l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique, a été élu maire de Vancouver pour un terme de deux ans: il a obtenu une majorité de plus de 2,000 voix sur le plus fort de ses cinq adversaires, le maire sortant G.-C. Miller. M. le Dr Telford, médecin diplômé de l'Université McGill, établi en Colombie-Britannique depuis 25 ans, n'est âgé que de 49 ans; il avait posé sa candidature comme indépendant.

La "Non-Partisan League", dont le but était d'éliminer la politique de la vie municipale, a fait élire tous ses candidats à l'échevinage, à l'exception du maire sortant Miller, défait par le Dr Telford, contre des candidats de la C.C.F. dans la plupart des cas.

M. Aberhart songerait à se retirer

CALGARY — Le premier ministre Aberhart a déclaré devant les Women's Auxiliary de la Social Credit League du comté de Calgary, qu'il était possible qu'il se retire de la politique dans un an.

Le chef du gouvernement albertain a parlé en ces termes: "Je me sens las, parfois, dit-il, et je songe plutôt à travailler à pleine capacité d'ici un an, puis à demander à la population albertaine de me permettre de me retirer; il peut y avoir des hommes plus jeunes capables de faire mieux que moi". Il a ajouté que les fonctions de premier ministre sont une tâche sans merci.

Des accusations ridicules

QUEBEC — Interrogé sur les accusations de "conspiration contre M. Mackenzie King" portées contre lui et contre M. Mitchell Hepburn par les ministres C.-D. Howe et Norman Rogers, le premier ministre Duplessis a déclaré qu'il y a trois hommes, à Ottawa, qui "souffrent de cauchemars".

M. Duplessis est d'opinion que les déclarations de MM. Howe et Rogers sont plutôt de nature à encourager la désunion dans le pays que l'union et l'unité, car l'on tente, dit-il, d'unir contre le Québec et l'Ontario les autres provinces du Dominion.

Le premier ministre de Québec affirme qu'il n'y a eu aucune conspiration entre lui et le premier ministre Hepburn, d'Ontario, pour faire remplacer M. Mackenzie King comme premier ministre du Canada ou comme chef du parti libéral; ces accusations sont ridicules, a-t-il dit.

M. Manion se prononce contre toute immigration

QUEBEC. — "Je suis opposé à toute immigration au Canada des réfugiés d'Allemagne. Je serai contre toute immigration, tant qu'il y aura des chômeurs au Canada". Telle est l'importante déclaration faite à Limoilou, par M. R. J. Manion, le nouveau chef du parti national-conservateur, au cours d'une assemblée populaire organisée à l'occasion de sa première visite à Québec. M. Manion a fait cette déclaration à deux reprises au cours de son discours et de la façon la plus catégorique.

Ces paroles ont été longuement applaudies par les centaines de personnes qui assistaient à l'assemblée. Elles ne laissent aucune équivoque sur l'attitude du chef du parti national-conservateur au sujet de l'immigration juive, puisque c'est ce dernier problème qui occupe actuellement la population du pays.

Les boutons causent bien des ennuis

La vie de bien des jeunes gens est empoisonnée par l'apparition disgracieuse de boutons sur la figure, le cou ou autres endroits du corps.

Ce n'est pas tant une souffrance physique qu'une souffrance mentale causée par cet enlaidissement gênant.

Vous vous débarrasserez rapidement de ces boutons en chassant toute impureté du sang, ce qui améliorera votre santé générale.

"Burdock Blood Bitters" purifie le sang. Débarrassez-vous de vos boutons par l'emploi de B.B.B.
The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.



Courrier de Mère-Grand

Joyeux Noël

à nos lecteurs et lectrices!

Que l'esprit et la joie de cette touchante fête planent sur tous nos foyers!

Nos lecteurs et correspondants sont priés de prendre note que le "Courrier" sera supprimé d'ici le 11 janvier

• • •

Noëllia. — Je comprends votre humiliation devant ce manque de tact de votre amie, au moment où vous désiriez créer une bonne impression chez ces nouveaux voisins. Il est, en effet, de fort mauvais ton de critiquer les absents, surtout lorsque ces absents sont des inconnus pour nos interlocuteurs et peuvent devenir leurs amis.

Vous auriez tort toutefois de rompre une vieille amitié pour un pareil motif. Que voulez-vous... il faut prendre les gens comme ils sont, avec leurs possibilités et leurs impossibilités! "Ayez pitié de moi, ô vous qui êtes mes amis!" sommes-nous souvent tentés de nous écrier, comme le saint homme Job. Et pourtant, nous sommes les seuls à blâmer. Nous exigeons trop de l'amitié. On ne demande pas à la rose d'être bonne à manger, ni à une pomme de terre d'être jolie. On est satisfait de ce qu'elles sont. Alors pourquoi exiger de pauvres humains la perfection dans mille domaines où la nature ne les a pas favorisés? Sommes-nous donc nous-mêmes des amis si parfaits?

✦ ✦ ✦

J. A. C. — Ces "bouffées de chaleur", fréquentes à l'époque ingrate de l'adolescence, sont dues au mauvais fonctionnement des glandes. Consultez un médecin, et d'ici là, supprimez tout breuvage trop chaud, tout mets épicé, et employez du savon de castille pur. 2. Pour ce nez gras et luisant, évitez tout d'abord les crèmes grasses dont vous vous servez pour le reste du visage. Nettoyez-le avec un lait de beauté, faites suivre d'un bon lavage avec savon et rincez à l'eau froide plusieurs fois. Au lieu de crème pour la nuit, employez un bon astringent: du jus de citron pur ou une pincée de bicarbonate de soude (soda à pâte) dans un peu d'eau. Le matin, tamponnements à l'alcool camphré et essayez donc de supprimer la "vanishing cream" pendant quelque temps. Il faudrait aussi faire usage d'une poudre adhérente. 3. Un rouge d'excellente qualité — suffisamment gras — tient toujours bien sur les lèvres. Avant de l'appliquer, mettez un peu de cold cream, puis enlevez.

✦ ✦ ✦

Triste Noël. — Vos lignes me rappellent ces vers d'Alphonse Karr:

"....le bonheur, c'est la boule
Que cet enfant poursuit tout le [temps qu'elle roule,
Et que, dès qu'elle arrête, il re- [pousse du pied".

Après avoir appelé de tous vos voeux l'amour de ce jeune homme il s'offre enfin à vous, mais vous n'en voulez plus. Hélas! Que le coeur humain est donc bizarre et compliqué!

Que faire? Avouez à votre ami en toute loyauté, et avec beaucoup de ménagement, ce changement subit dans vos affections. Cela vaut mieux que simuler l'amour et continuer cette comédie jusqu'à l'irréparable. Mais, voyez-vous bien clair en vous? Etes-vous bien sûre de ne plus aimer? Pourriez-vous vivre heureuse sans lui? Prenez garde aux regrets de **ce qui aurait pu être?**

✦ ✦ ✦

Un pied dans la tombe. — La loi des ans est en effet inexorable. Mais votre dépit et votre chagrin risquent fort de hâter ce déclin que vous redoutez. Vous devez, au contraire, vous efforcer de gardez l'entrain, la gaieté, l'activité joyeuse qui donnent l'air jeune et retardent la vieillesse. Suivez les conseils de l'hygiène, surveillez votre alimentation et votre sommeil, et acceptez avec une douce sérénité l'inévitable. De belles années s'étendent devant vous: souriez-leur et promettez-vous d'en tirer un profit illimité.

✦ ✦ ✦

Lancelot. — Vous désirez savoir le nom français des "Back-Swimmers", ces petits insectes qui semblent nager dans l'eau de nos rivières avec une paire de rames? Ce sont des **Notonectes**, du grec **noto** (dos) et **necto** (nager), ainsi nommés parce qu'ils nagent sur le dos. Ils appartiennent à l'ordre des **hémiptères**.

Procurez-vous donc le "Guide de l'Amateur d'Insectes", par Pellerin Lagloire et Georges Gauthier, parfaitement adapté aux besoins des débutants et bien illustré. En vente dans les librairies françaises.

Rêveuse. — Certains caractères soupçonneux semblent se plaire à déformer nos pensées les plus limpides, à donner un sens équivoque à nos idées les plus droites. Votre ami appartenait évidemment à cette catégorie. Il vaut mieux, pour votre bonheur, que vous l'ayez découvert à temps. Quel supplice, songez-y, de passer votre vie avec cet esprit tortueux pour qui tout est matière à défiance et à enquête. Effacez au plus tôt cet amour tyrannique de vos souvenirs. Un autre bonheur ne tardera pas à sourire à vos vingt ans.

✦ ✦ ✦

Margoton. — Voici cette recette d'**Huîtres frites** qui régalera vos invités.

Laver et assécher les huitres. Battre des oeufs, ajouter deux cuillerées de lait pour chaque oeuf et y plonger les huitres que l'on roule ensuite dans du fromage râpé. Laisser reposer quelques instants puis replonger les huitres dans les oeufs battus et finalement dans la chapelure. Frire dans la graisse ou l'huile d'olive. Egoutter, assaisonner au goût et servir avec du céleri et des petits pains.

✦ ✦ ✦

S. M. Th. — Un chaud merci du coeur pour vos bons voeux, l'envoi des dates de naissance de vos petits élèves, la jolie image et vos paroles si aimables. J'apprécie ces mots d'encouragement de la part des institutrices. Ça m'est un précieux stimulant dans l'oeuvre que je poursuis. Encore merci, et mes voeux les plus sincères de bonheur avec l'assurance de ma gratitude.

✦ ✦ ✦

Manitobaine. — 1. Lorsque les cadeaux apportés au shower auront été offerts à la fiancée dans un joli panier décoré, vous procéderez ensuite comme pour un thé: olives, amandes salées, sandwiches de fantaisie, glaces, petits gâteaux, thé et café. Tout sera disposé avec goût sur une table et passé aux invitées par quelques amies intimes. 2. Au retour de l'église, vous embrassez les mariés et leur offrez des voeux de bonheur. Puis, vous servez un verre de vin à tous les invités. 3. Il s'agit sans doute d'une réception très simple, puisque vous donnez aussi le dîner. Dans ce cas, passez des petits gâteaux avec le vin. S'il s'agit d'une réception plus élaborée, servez une salade au poulet avec petits pains et le reste du goûter comme à un thé; vin en plus. 4. Pour un mariage, on donne un seul cadeau pour les deux mariés. Quelque chose d'utile pour la maison: pièce en argenterie ou en cristal, meuble, etc.; bref, un souvenir qui durera longtemps.

MERE-GRAND.

Patron de Broderie de La "*Liberté*"

6457

PATRON VENNAT

No 6457 — NAPPE AU POINT DE CROIX

Motif facile avec ses grandes fleurs jaune et orange, petites fleurs bleues à coeur jaune, feuillage vert vif, tiges vert foncé. A employer de préférence le coton perlé lustré brillant comme de la soie et gardant son lustre au lessivage. Il en faut pour $1.00 environ.

Patron à tracer, 35 sous; perforé, $1.00. Au fer chaud, 4 coins, 4 côtés et centre, 75 sous. 6 coins de serviettes, 25 sous.

Etampée sur bon coton jaune, 54-54 pouces, 89 sous; 54x72 pouces, $1.05; 54x90 pouces, $1.45. 6 serviettes, 30 sous.

Sur coton anglais blanc, 54x54 pouces, $1.05; 54x76 pouces, $1.39; 70x90 pouces, $1.80. 6 serviettes, 40 sous.

Sur bonne toile huitre, 54x54 pouces, $1.89; 54x72 pouces, $2.25; 72x90 pouces, $3.50. 6 serviettes, 60 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Les petits aiment le beau

Les petits apprécient les belles choses mieux que les laides. Il faut leur en mettre plein les yeux. Elisabeth Ivanovsky a brillamment illustré ces albums de grand luxe que les grandes personnes elles-mêmes ne regarderont pas sans intérêt. Voilà un joli cadeau pour les étrennes du Jour de l'An. Signalé particulièrement aux parrains et aux marraines.

Histoire naturelle pour les enfants

Huit albums en couleurs, illustrés par Elisabeth Ivanovski, commentés en vers et en prose par Marcelle Vérité.

Papallons,
Fleurs,
Scarabées,
Petits poissons,
Baies,
Petits oiseaux,
Légumes,
Petits rongeurs.

Chaque album 5¼ x 6¾ — 8 planches et couverture en couleurs, les huit albums $2.50 franco.

Service de librairie du **Devoir**, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Un régime sévère

Une dame envahie par la graisse va consulter un médecin qui lui prescrit un régime sévère: viande rôtie, pain grillé, etc., et lui recommande de revenir un mois plus tard.

Trente jours après, exacte au rendez-vous, la dame se présente.

Horrible! Elle a encore augmenté de moitié!

—Voyons, voyons... fait le médecin ébaubi; vous avez bien mangé exactement ce que je vous ai ordonné?

—Oui, docteur.

—Vous n'avez rien mangé de plus?

—Absolument rien... excepté, naturellement, ma nourriture ordinaire...

RECETTES

pour le temps de Noël

Dinde farcie et rôtie à la mode canadienne

Détail

1 dinde de 15 à 16 livres
Lard salé
1 oignon
1 carotte
Beurre
Eau de bouillon.

Farce

Purée de pommes de terre
Abats de la dinde: gésier, coeur, foie
Sarriette—Sel—Poivre.

Faire une purée de pommes de terre. Joindre les abats cuits et passés au moulin à viande. Assaisonner de sarriette, poivre et de sel. Remplir la dinde avec cette farce. Brider et larder. Faire revenir dans une lèche-frite contenant du lard salé rôti, du beurre, une carotte et de l'oignon. Joindre de l'eau et du bouillon. Arroser la pièce de viande toutes les deux minutes. Donner dix-huit minutes de cuisson (18) par livre. Couler la sauce et servir avec la dinde.

Omelette au rhum

Faire une belle omelette très onctueuse et cuite selon les règles de l'art. La glisser sur un plat rond et un peu creux. Saupoudrez de sucre. Arroser de rhum et faire flamber au moment de servir.

Fruits en salade

Pelez et coupez en fines tranches des pommes, des oranges et des bananes. Dans une coupe en verre, placez un lit de pommes, saupoudrez de sucre et arrosez de jus de citron; recouvrez les pommes d'une couche d'orange, saupoudrez de sucre; ajoutez ensuite les tranches de bananes, saupoudrez de sucre et arrosez de jus de citron. Préparez la salade au moins une heure avant de la servir et parfumez-la avec un vin de liqueur ou une liqueur, à votre choix.

Conte de Noël

LA POMME

Prête à saisir la pomme pour l'envelopper dans un papier de soie, la vieille dame, arrêtant son geste, laissa errer son regard autour de la pièce.

Eh non! il n'y avait rien à donner, rien. Ni images ni bibelots. Rien à donner, et rien à vendre. Au mur, un Crucifix, seul. La commode, qui s'ornait naguère d'une couronne de mariée, sous globe, ne supporte plus aujourd'hui que la pomme dans une assiette. Le globe a été vendu. La boite à sous, au coin du tiroir supérieur, est vide. Elle contenait vingt francs d'économies, la semaine passée. Lundi, le courant d'air a poussé violemment la fenêtre de la chambre, et un grand carreau s'est brisé en miettes. C'est pour cela que la boite à sous est vide et que, ce jour de Noël, Mme Aurétane ne peut même pas acheter un cornet de pralines pour ses petits amis.

Aurait-elle jamais le courage de pénétrer dans le pavillon gracieux qui l'accueille à chaque Noël, elle, vieille et pauvre? d'entendre le bonjour joyeux des enfants et de ne pas répondre à l'interrogation des grands yeux bruns: "Dis, Madame, qu'est-ce que tu apportes, des papillotes ou des pralines?"

Cette année, ç'aurait dû être des pralines, puisque l'année dernière c'étaient des papillotes.

Mais une pomme! n'avoir qu'une pomme à offrir! Une humble reinette que la voisine lui a donnée hier pour la remercier d'un léger service!

Le petit Bernard sera content, sans doute. D'abord, lui, il ne sait pas que Mme Aurétane a apporté des bonbons l'année dernière. Il n'était alors qu'un bébé de 10 mois. Il ne s'attend à rien

Une pomme pour deux, ce n'est pas beaucoup Que dira Paul, qui a 7 ans? Il prendra une mine blasée, peut-être, car les enfants Bauliat ne sont pas privés de friandises. Leur père, qui est mécanicien au chemin de fer, gagne bien, et il a tant de plaisir à gâter ses petits! Puis, il y a eu l'arbre de Noël de l'école, sans oublier les cadeaux de la mémé.

Et s'il se moquait?

Pauvre Mme Aurétane! Elle pourrait ne pas aller déjeuner chez les Bauliat. Ce serait tellement plus simple. Non. Quand on est dans la misère, on n'a pas le droit de refuser l'aumône d'un repas.

A la messe de minuit, elle a offert au divin Enfant toutes ses souffrances de l'année, les privations, le froid, la solitude, le manteau qui de noir devient vert, l'objet aimé que l'on vend, et les démarches à la mairie pour obtenir le secours aux vieillards indigents... cela surtout. Elle ajoutera à la gerbe l'humiliation du jour de Noël.

La voilà à la porte du pavillon. Elle entend des rires et des cris, un bruit de roues sur le carrelage, et le coin-coin d'un canard en carton. A son coup de sonnette, le tapage s'est calmé. On lui ouvre, les enfants se jettent dans ses bras. M. Bauliat lui serre vigoureusement la main:

—A la bonne heure, Madame Aurétane! Vous n'avez pas eu peur de la neige! On n'oublie pas ses vieux amis. Allez à la cuisine, la ménagère vous attend, elle ne peut pas quitter sa sauce.

Toute réchauffée par cet accueil, la vieille dame profère de courtes exclamations et s'attarde dans le vestibule. Oui, elle va bien. Non, elle n'a pas eu peur de la neige. Comme Paul a grandi! Et Bernard, quelles grosses joues il a, à présent! Sa coqueluche est finie?

Elle admire la trottinette, le canard à roulettes, la boite de couleurs, le camion automobile chargé d'oranges et de bonbons. Elle tâte dans son sac la pomme qui va faire piètre figure parmi toutes ces richesses. Elle la sort timidement:

—Tiens, Paul, tu partageras avec Bernard.

L'enfant prend la pomme et la donne à son frère qui réclame:

—A moi! à moi!

—Dis merci à la dame, bébé.

Bébé gazouille quelques mots, plante ses quenottes dans le fruit ridé, et avec une grimace le lance sur le sol.

—Mauvais!

L'aîné reste un instant interdit. Il sent que la vieille dame doit souffrir de ce geste. Il ramasse la pomme.

—Méchant bébé!

Et saisissant la main de Mme Aurétane il dit:

—Maman la fera cuire; c'est bon, avec du sucre et de la confiture. On va la lui porter, à la cuisine.

. . . .

Vous n'avez presque rien mangé, Madame Aurétane, est-ce que ce n'était pas bon?

Pas bon! Elle n'avait rien mangé d'aussi bon depuis longtemps, la pauvre femme, depuis depuis Noël de l'an passé, alors qu'elle était assise à cette même place et que les mêmes plats défilaient sur la table: les rissoles, semblables à des petits coussins de soie jaune, bien gonflés; les quenelles nageant dans leur sauce rousse; les frites dorées; le beau dindon marbré de truffes C'est un fin cordon bleu que Mme Bauliat!

Mais la vieille dame n'a pas d'appétit, car elle n'a plus de joie. Tout le bonheur que ce jour lui réservait s'en est allé parce qu'un bambin de 2 ans a trouvé mauvaise la pomme qu'elle lui a donnée! Si susceptible, à votre âge, Mme Aurétane? Soixante-dix ans d'une vie dure n'ont donc pas suffi pour abattre votre orgueil? Cachez au moins votre déception, et, prenant sur vos genoux le petit Bernard, chantez-lui de votre voix fraiche encore quoique tremblante les vieux noëls familiers. L'effort est accompli: Mme Aurétane chante les couplets et tout le monde se joint au refrain. L'ensemble n'est guère harmonieux, pour parler franc, mais le coeur y est. On commence par: **Tous les bourgeois de Châtre**, on continue par **Nolet, Nolet** ou **D'où viens-tu, bergère?** et on termine avec: **Il est né, le divin Enfant.**

—Encore une, Madame Aurétane.

—Je n'en peux plus. Je suis tout enrouée, tu entends, Paul.

—Alors, on va s'amuser avec mes crayons et ma boite de couleurs. Je prends une belle feuille. Je vais d'abord faire le portrait de papa. Là! Oh! c'est trop difficile. J'efface. Ah! je sais ce que je vais faire la crèche, avec le petit Jésus, et la Sainte Vierge, et saint Joseph, et tout et tout. Et je les "peinturerai".

Agenouillé sur sa chaise près de Mme Aurétane, le jeune artiste travaille avec acharnement. La gomme a une rude tâche, croyez-le, et il faut que le papier soit d'une solidité!

—Je dessine d'abord l'âne et le boeuf. Ils y étaient avant que le petit Jésus arrive.

—Tu as mis cinq pattes au boeuf?

—Mais ça, c'est la queue.

—Et ce gros oiseau dans le ciel, c'est un aigle?

—Une étoile, que c'est. Elle brille avec des rayons.

—Je crois que mes lunettes sont abimées, je me trompe toujours. Cependant, je reconnais le petit Jésus. Il est sur la paille. Il a une auréole autour de la tête. Ses bras s'étendent pour nous accueillir. Mais qu'est-ce qu'il tient dans sa main? La terre?

—Oh! la terre, c'est bien plus gros plus gros que toutes les maisons.

—C'est un ballon pour jouer?

—Non plus. Devinez.

—Je ne devine pas.

—C'est une pomme, une pomme comme la vôtre, avec des petits creux. La bergère la lui a apportée.

Il est content. Il les aime, les pommes, le petit Jésus, vous croyez pas? Moi, je crois.

Cher petit Paul!

Jeanne COUTIN.

L'OIE DE NOËL

Tanguante entre des pattes, loquace, le jabot important, le cou tendu, l'oeil rond, le bec au vent avec un air de solennité bouffonne, telle nous voyons l'oie.

Mais l'on aurait tort de s'en tenir à ces ridicules apparences, car ce volatile est doué de mérites physiques et de qualités morales.

Les poètes n'ont pas dédaigné de l'évoquer dans leurs vers. Homère en parle, à deux reprises, dans l'**Odyssée**; Ovide, dans les **Métamorphoses**. Horace nous apprend que les cuisinières de son époque nourrissaient les oies avec des figues grasses.

Après les poètes, les monarques. Charlemagne mit les oies à l'honneur dans ses **Capitulaires**, et il recommanda que toutes les maisons campagnardes en fussent pourvues. Soucieux de les protéger, Philippe le Bel promulgua en leur faveur de curieux édits, et Louis XII des lettres patentes. Plus tard, François Ier rendit une ordonnance pour défendre la noble corporation des "oyers"—qui plumaient, rôtissaient les oies et les vendaient par une fenêtre ouverte sur la rue, — contre les "poulaillers" qui prétendaient leur faire concurrence. Enfin, il n'est pas un seul de nos grands rois, jusqu'à l'infortuné Louis XVI, qui ne les honorât de sa sollicitude.

Tant de faveurs royales nous inclineraient à croire, sans autres preuves, que l'oie a des vertus secrètes et un grand pouvoir de séduction. Sans doute, au premier abord, on la voit bavarde et disgracieuse. Elle marche mal, elle nage avec peine, elle ne plonge jamais.

Tout cela est exact, mais aussi — et par là se révèle l'étonnante supériorité de l'oie — elle connait ses faiblesses, n'entreprend rien au-dessus de ses moyens et sait éviter habilement les blessures d'amour-propre qu'elle redoute; aussi, voyez-la! Elle ne va aux étangs qu'à l'heure crépusculaire, quand les canards — ses rivaux heureux en natation — en reviennent lourdement.

Quand aux autres qualités de l'oie, elles se résument en celles-ci: vigilance, sobriété, propreté, pudeur. Par leur vigilance, on s'en souvient, elles sauvèrent le Capitole et entrèrent dans la gloire. Leur sobriété trouve un unanime hommage chez les moralistes. Pour leur propreté, il suffit de les regarder, lustrant, du bec, leur robe soyeuse et virginale. Enfin, leur pudeur a quelque chose d'aussi charmant que rare. Parfois, en une seule nuit, tombent leurs grandes pennes. Alors, les oies redoutent la venue de l'aurore et se cachent pour que l'on ne voie pas leur involontaire nudité.

C'est sans doute à de si rares mérites — auxquels il conviendrait d'en ajouter beaucoup d'autres—que l'oie doit les honneurs qui entourent sa mort aux approches de Noël. Moins délicate que la dinde, mais plus généreuse, plus populaire et plus familiale, ne faisant qu'un avec la tradition gastronomique de ce jour, elle possède l'incomparable privilège de paraitre sur nos tables à l'heure où toutes les cloches carillonnent, dans l'univers, la plus douce des fêtes.

Certes, des esprits chagrins ne manqueront pas de plaindre l'oie pour les sombres semaines qui précèdent son apothéose, et ils reprocheront aux gourmets une trop grande indulgence pour des raffinements imités d'Aspicius, gastronome fameux du temps d'Auguste.

La vérité est quelque peu différente. Il est vrai que des mains paysannes ont pris l'oie, et deux fois par jour, à l'aide d'un entonnoir, l'ont gorgée de maïs. Bientôt, l'oie n'est plus que ventre, le ventre n'est plus que foie. Chaque jour, la graisse l'envahit, sa respiration devient plus difficile. Un matin, elle étouffe. On la tue. On l'ouvre. Tel un fruit, on détache le foie qui est d'un jaune d'or bruni. Mais que de respect et de ponctualité dans ces multiples soins! Que de tendresse dans ce gavage! Une fermière qui connait son devoir ne gave pas, elle officie; elle n'est pas l'instrument du supplice, mais l'exécutrice d'un rite qui a ses formules et ses secrets, et dont le but délectable — l'enrichement du foie — n'est pas une difformité, moins encore une maladie, mais, pour l'oie, la réalisation suprême de la beauté!

Quel honnête homme, dès que fond sur sa langue une bouchée de foie, aromatisé de fine champagne, oserait soutenir le contraire?

Evitez de manger des ingrédients trop forts qui pourraient vous donner mauvaise haleine.

Une longue marche

—Et votre petit garçon, madame, est-ce qu'il va bien?

—Oh! oui, monsieur. Voilà trois mois qu'il marche.

—Sapristi! Il a dû aller loin!

• • •

Couleurs de noces

A une noce, Toto demande à sa maman:

—Pourquoi est-ce que la mariée est en blanc?

—C'est parce que le blanc est une couleur gaie, joyeuse alors, comme elle est heureuse, elle a mis une robe blanche.

—Et le marié, alors, pourquoi est-ce qu'il est en noir?

—Ah! tu m'ennuies.

• • •

Madame a emmené sa bonne au musée.

Madame. — Vous voyez, Marie, voilà le fameux tableau: l'**Angélus** de Millet.

Marie. — Eh bien, il en a un toupet, le peintre. Il a tout bonnement copié le calendrier qui est dans notre cuisine!

• • •

Tante Alice est venue rendre visite.

—Oh! tante Alice, que tu es laide! s'écrie étourdiment la petite Georgette.

—Mais tu es folle, Georgette! s'écrie maman, est-ce qu'on parle comme cela à sa tante?

—Oh! maman, pardon; c'était une plaisanterie.

—Eh bien!, si tu voulais faire une plaisanterie, tu aurais mieux fait de dire: "Oh! tante Alice, que tu es belle aujourd'hui!"

• • •

Une cuisinière bien vengée

La maitresse de maison à sa cuisinière, à la fin d'une discussion violente:

—Est-ce que c'est vous la maîtresse de maison?

—Non, Madame, mais

—Eh bien, alors, ne parlez pas comme une parfaite idiote.

La Mode Pratique



Robe élégante d'influence Dirndl

Un seul morceau... De confection rapide!

Chic robe de laine, nouvelle nuance raisin. Style très flatteur. Le joli col et les manches serrées au poignet sont des détails attrayants. Avec le même patron, vous pourriez faire une robe à manches courtes, sans col, en imprimé rayon, challis, velours infroissable ou crêpe de soie. Vous ne pouvez désirer rien de plus facile à coudre.

Style no 2823, pour grandeurs 12, 14, 16, 18, 20 ans; buste 30, 32, 34, 36, 38 et 40 pouces. La grandeur 16 demande 3 verges ⅞ de lissu de 39 pouces et 1 verge ½ de galon.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

A mes petits amis

Merci du fond du coeur à mes gentils correspondants de cette semaine pour leurs pensées exquises, agrémentées de bons voeux.

Un merci spécial à Jean-Baptiste pour l'envoi des dates de naissance de ses camarades.

A tous, je souhaite le plus radieux, le plus beau des Noëls!

• • •

Délia Desrochers, Béatrice Boulet, Eugène Poirier, Dolorès Lussier, Mariapolis; Emilien Gauthier, Lionel Gauthier, Sainte-Geneviève; Louise Veillette, La Broquerie; Cécile Grégoire, Jean-Baptiste Grégoire, Lorette; Joseph Martine, Antonin Turcotte, Marie-Thérèse Rey, Grande Clairière.

MÈRE-GRAND.

Conte de Noël

LA LÉGENDE DE LA TOURTERELLE

Un tiède hiver de Judée. La foule envahissant les auberges de Bethléem, n'a pas laissé une chambre, un abri où puisse naître le Divin Enfant. Courageusement, la Vierge lasse et saint Joseph inquiet ont marché dans la campagne.

—Gabriel, murmure la Vierge Marie, où donc naîtra le Dieu-Enfant que vous m'annonçâtes?

Au détour du chemin se profila un toit branlant: point de fumée à son sommet... bien sûr, ce n'est qu'une étable, et vide... encore?

—Non, dit saint Joseph, elle est habitée par une âne.

— ... et un boeuf, ajoute Marie qui flatte le museau humide de sa jolie main.

Ils sentent la présence divine, les humbles choisis pour être témoins de la venue au monde d'un Dieu.

Minuit! O mystère adorable! Jésus naît. Monde! Ne tressailles-tu pas à cette minute décisive où, par la permission de Dieu, les portes du Ciel s'ouvrent pour toi?

La sainte Vierge a couché son bel Enfant dans la mangeoire, la crèche qu'elle a garnie de paille tiède empruntée à la litière des bêtes. D'un pan de son manteau, elle a recouvert Jésus.

Saint Joseph, en extase, adore son Dieu, tête baissée. Marie prie, bouleversée jusqu'au fond de l'âme de voir Celui qui vivait déjà en elle depuis de longs mois.

Mais comme elle tremble déjà en cette nuit de Nativité! Par avance, elle voit toute la Passion de son Bien-Aimé, elle la pressent, elle la souffre. Ne Le protégerait-elle pas mieux avant l'heure où Il parut au monde?

Cependant elle se remémore sa réponse à l'ange et renouvelle toute l'acceptation qu'elle comporte: Ecce ancilla Domini.

Mais, d'où vient cette rumeur au dehors? Saint Joseph, protecteur du double trésor que Dieu lui confia, s'alarme et comme un Père et comme un Aïeul. Il va sur le seuil de la cabane délabrée, scrute la nuit à peine blanchie par la lueur des étoiles, et voilà qu'il sent battre son coeur, pris d'inquiétude. Est-ce un danger pour son Enfantelet que cette troupe qui s'avance.

Marie prie toujours, elle contemple, au delà du présent, le douloureux calvaire. Comment réussit-elle à ne pas nous maudire, nous, la cause de tout ce qui arriva?

Joseph écoute: les pas se rapprochent... Mais, soudain, il respire! Ce ne sont pas des hommes, ennemis, païens, sanguinaires, dont il comprend qu'il faudra défendre Jésus... ce ne sont que des bêtes! C'est moins dangereux. Leur file s'allonge sur la route, et leurs grognements, leurs cris respectifs, s'atténuent, comme à dessein en approchant à l'étable.

Miracle! ils entrent! et, si nombreux qu'ils soient, tous trouvent leur place sous l'étroite chaumine: la girafe rentasse un peu son cou, l'éléphant semble maigrir, les animaux féroces se couchent au pied de la crèche et soufflent à leur tour sur les petons roses de Jésus. Les habitants du désert, les rois de la forêt, les seigneurs des pampas, les enfants des landes, les domestiques de la vallée, les solitaires des pôles, les géants de la plaine, les fils de la montagne, les princes des airs et ceux de l'onde, les plumages de toutes couleurs, les pelages de toute nature, les ramages de toute espèce se pressent devant leur Créateur: ils seront les premiers à venir L'adorer.

Marie, ne prie plus: elle contemple en souriant l'arche de Noé vivante, toute soumise au Bébé Divin, et Jésus sourit, comme si ces pauvres l'amusaient déjà. Il ouvre de grands yeux. Il s'agite. Il ne veut pas dormir.

Mais Marie, en jeune mère prudente, voudrait que le bruit cesse et que Jésus s'endorme. Elle demande à ces bonnes bêtes de s'en aller. [illegible] ... Ca-faire? à qui demander de faire, sans brutalité, cette expulsion?...

Une inspiration lui vient:

"Archange Saint Michel, Vous qui avez pu terrasser un dragon dangereux, vous saurez, avec la fermeté et la douceur nécessaires, faire sortir ces braves animaux qui font du bruit et fatiguent mon Enfant!"

Et l'archange Saint Michel, tout dévot à la reine des anges, des archanges, des séraphins et des chérubins, fit sortir de l'étable en un clin d'oeil toute la gent à plumes et à poils dont le vacarme grandissait.

L'étable est retombée dans le silence, mais Jésus reste éveillé. Même, il commence à pleurer. Marie lui offre vainement la douceur de son lait: Jésus ne veut pas s'endormir!

Saint Joseph est désolé de n'avoir pu s'imposer à cette invasion bruyante qui a dérangé l'Enfant. La douce Vierge s'inquiète aussi de voir son Fils en pleurs.

Soudain, d'un coup d'aile, une tourterelle s'abat aux pieds de Jésus. Elle a échappé à l'expulsion générale. Elle gémit aussi de voir pleurer le pauvre petit Enfant. Et son gémissement est une mélopée si douce: rou... rou... rou... que Jésus se tait.

La tourterelle s'est réfugiée contre le coeur de Jésus: ce coeur qui sera transpercé, méconnu, trahi! Elle se blottit, toute grise, toute tiède contre Lui, roucoulant toujours. Les petits doigts de Jésus enserrent le cou de la tourterelle, lui faisant un collier.

Rou... ou... rou... rou... ou... rou... Jésus s'endort enfin!

Marie prie, à genoux, apaisée et ravie. Saint Joseph se prosterne...

Et toujours la tourterelle portera à son cou, par une ligne de plumes noires, la marque des petits doigts de Jésus qu'elle a réussi à endormir le premier des soirs de Noël.

Madeleine ROBERT-LAVIER.

Joyeuse Fête

A mes petits amis

21 décembre
Jean Dooly, Grande Clairière.

22 décembre
Raymond Frédette, école Lévis, Sainte-Elisabeth.

23 décembre
Marie Copet, Grande Clairière.

26 décembre
Jean Lagassé, Sainte-Rose-du-Lac.
Flore Champagne, Sainte-Anne-des Chênes.

27 décembre
Noëlla Bernier, Sainte-Anne-des-Chênes.
Alexandre Boisjoli, La Broquerie.

Le Noël des petits Pauvres

Merci, merci, merci, mes chers et bons petits amis de Lorette: Cécile Grégoire, Joséphine Grégoire, Thérèse Grégoire, Lucienne Grégoire et Jean-Baptiste Grégoire, qui avez pensé au Noël des petits pauvres.

Je ne saurais vous dire assez mon admiration et toute ma reconnaissance.

L'esprit léger, heureux d'avoir fait le bien, vous passerez des vacances de Noël plus douces et plus joyeuses, avec du soleil plein votre coeur!

Encore merci!

MÈRE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Lorette, Man.,
le 2 décembre 1938.

Chère Mère-Grand,

A l'occasion du nouvel an, je suis heureuse de venir vous souhaiter tout ce que mon coeur désire pour vous. Je vais demander au bon Jésus, dans sa belle Crèche, à la messe de minuit, de vous conserver longtemps, longtemps à l'affection de tous vos petits-enfants du "Coin" et particulièrement de vos petits pauvres que j'aime bien aussi.

Votre petite-fille affectueuse,
Cécile GREGOIRE.

• • •

Lorette, Man.,
le 2 décembre 1938

Chère Mère-Grand,

Je profite de l'envoi de notre boîte pour les pauvres, pour vous souhaiter une bonne et heureuse année et une bonne santé, afin que vous restiez longtemps au charmant "Coin des Jeunes". Je vais bien prier pour vous à la messe de minuit.

Je suis un peu en retard pour vous envoyer les noms des élèves de ma classe, mais j'espère qu'ils n'en seront pas moins bien reçus.

Votre petit garçon affectueux,
Jean-Baptiste GREGOIRE.

• • •

Sainte-Geneviève,
Ross, 3 décembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis un petit garçon de dix ans, et je suis dans le grade quatre. Nous avons écrit nos concours la semaine dernière et je suis arrivé premier pour l'anglais et pour le français. J'ai aussi gagné dix sous pour le catéchisme. J'ai maintenant $3.00 dans ma banque.

Notre maîtresse nous a dit que vous allez parfois dans les autres paroisses pour voir les petits enfants, pourquoi ne venez-vous pas à Sainte-Geneviève cette année? Nous serions si contents de vous voir.

Au revoir, chère Mère-Grand,
Lionel GAUTHIER.

• • •

Grande-Clairière,
le 12 décembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Vous rappelez-vous de moi? Je vous remercie d'avoir mis ma lettre dans la "Liberté". J'étais content.

Le concert de Noël va avoir lieu le 18 décembre. Nous jouons des belles pièces. Je vous invite, chère Mère-Grand, à venir passer cette soirée avec nous. Nous serons si contents de faire votre connaissance. Vous verrez aussi comme notre église est belle et propre maintenant.

Je suis toujours enfant de choeur. M. le Curé est bien bon pour moi.

J'aime bien Grande-Clairière. J'y suis né. J'ai cinq soeurs et un petit frère de quatre mois; il s'appelle Jean.

Je vous souhaite en mon nom et au nom de mes petites soeurs, une bonne et heureuse année, une bonne santé et tout ce que vous désirez.

Nous préparons le berceau du petit Jésus dans notre coeur. Nous voulons qu'il soit mieux reçu en 1938, chez nous, que lorsqu'il est né à Bethléem. Pour cela, nous faisons des petits sacrifices, moi... je bois de l'huile de foie de morue; je n'aime pas ça, alors je pense que l'Enfant Jésus sera content.

Je vous aime beaucoup.
Joseph MARTINE.

• • •

Couvent de St-Norbert,
le 25 novembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Je viens aujourd'hui causer avec vous. Il me faut seulement une petite place sur vos genoux, car je ne suis pas bien grosse. Cependant j'ai bien des histoires à vous raconter, il y a si longtemps que je vous ai écrit.

Vous me pardonnerez bien si je retourne un peu en arrière, car je voudrais vous parler un peu de tout ce qui s'est passé depuis le commencement de l'année scolaire.

A la rentrée des classes, je pensais bien que ce serait dur de me lever de bonne heure tous les matins, d'étudier, de ne presque pas jouer, mais je me suis habituée très vite et maintenant je trouve cela un plaisir.

Nous avons eu des vacances pendant les conventions. Oh! Que j'ai eu du plaisir! J'ai couru dehors, jouant à tous les jeux. Mais ce qui n'a pas été à mon goût, c'est que ça passe si vite. Je me suis dit: il faut bien que ça finisse un jour, il ne faut pas seulement jouer, il faut aussi travailler pour aller au ciel.

L'année passée, je vous ai raconté que les bonnes Soeurs Grises de Saint-Norbert voulaient faire remplacer le vieux couvent par une nouvelle bâtisse. Ça marche si bien, que c'est déjà tout fini.

L'hiver a commencé très tard, cette année, mais nous l'avons toujours bien assez vite. Si on songe aux pauvres enfants qui manquent d'abri et de nourriture, nous ne dirons pas: "Oh! Qu'il fait chaud!" ou bien "Je suis gelée".

Votre petite-fille,
Fleur-Ange CORMIER.

• • •

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 23 novembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Quelle joie! ma maîtresse m'a dit que je serais reçue Croisée.

Nous sommes cinq filles croisées dans notre école. Il n'y a pas de garçons, parce qu'ils ne donnent pas le bon exemple...

Pour être croisée il ne faut pas juste savoir qu'on est croisée, mais savoir ce que c'est. Les quatre devises d'une croisée sont: prie, communie, sacrifie-toi et sois apôtre.

Prier, c'est demander au bon Dieu ce dont nous avons besoin pour qu'il nous aide et donner l'exemple aux autres petites croisées.

Communier, c'est recevoir la Sainte Eucharistie, c'est-à-dire donner de la nourriture à notre âme.

Sacrifie-toi veut dire: sacrifie-toi pour expier tes péchés.

Sois apôtre, c'est faire comme les apôtres de Notre-Seigneur: prêcher le bien aux autres et surtout convertir des petits païens.

Je prie beaucoup pour être reçue croisée au plus vite.

Votre petite-fille dévouée,
Solange MONCHAMP,
Grade VII.
Ecole Saint-Adélard.

• • •

Mariapolis, Man.,
le 9 décembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis revenue à la classe depuis une semaine, juste à temps pour commencer à faire le berceau de l'Enfant-Jésus.

La première journée, notre maîtresse nous a demandé de faire trois actes de renoncement et la deuxième journée, ne pas perdre une minute pendant la classe. J'ai fait les deux premières journées de mon mieux et je demande à mon bon Ange de bien vouloir me donner le courage de continuer ainsi jusqu'à la fin du mois.

Quand Noël arrivera, je serai fière, parce que je saurai que j'ai fait quelque chose pour bien préparer cette belle fête toujours tant aimée.

Je vous quitte pour retourner à mes devoirs de classe, car les concours approchent.

Béatrice BOULET.

• • •

Mariapolis, Man.,
le 9 décembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Voilà déjà un an que je vous ai écrit. Je lis toujours le "Coin des Jeunes" sur la "Liberté", c'est intéressant. Mais il y a tant d'ouvrage à faire dans nos classes que j'ai peu de temps pour écrire des lettres et, vous savez... il faut bien jouer un peu.

Nous avons eu la visite de M. l'abbé Couture le 21 novembre. Il est venu voir les croisés et les aspirants à la croisade. J'ai été très content en apprenant sa visite. Il est si bon qu'il mérite bien que tous les croisés l'aiment beaucoup.

Mon frère Albert, qui est au Collège de Saint-Boniface, est dans les Eléments-Latins. Il aime bien cela. J'ai bien hâte aux vacances de Noël parce que je ne jouerai plus tout seul, mais avec Albert.

Je vous quitte en pensant toujours à vous.

Votre petit ami sincère,
Eugène POIRIER,
Grade VIII.

• • •

Couvent de St-Joseph,
Mariapolis, le 9 déc.

Chère Mère-Grand,

Déjà la fin! oui, déjà il est question de concours! Quelle rapidité dans la vie! même dans la vie écolière!

J'ai lu sur le journal l'article que vous avez mis au sujet de la sainte Catherine. On dit que la Sainte-Catherine est la fête des "vieilles filles" ou plutôt, des "anciennes jeunes filles" mais elle est aussi la fête des enfants. Ici, le 25 a été célébré avec un plaisir sans pareil. D'abord dans l'avant-midi petite séance, sérieuse et joyeuse à la fois, organisée par les Croisés et Croisées au profit de la Sainte Enfance. Puis, dans l'après-midi nous avons mangé de la tire et puis on a ri, ri, ri. Les jeunes s'en sont donné et les plus vieux ont fait leur part. Mais la vie n'est pas une fête continuelle, il faut se remettre au travail, au sérieux. Aussi, il n'est plus question de manger de la tire, mais bien de préparer les concours de Noël.

J'ai parlé plus haut de la Sainte-Enfance. Dans les mois de septembre, octobre et novembre, nous avons ramassé $10.00 pour cette belle oeuvre d'évangélisation. Il va sans dire que les sacrifices que cela demande sont durs et nombreux. Sou par sou, les élèves apportent leurs aumônes et leur joie est, certes, bien douce. Je vous parle de tout cela, chère Mère-Grand, et je me demande si cela ne pourrait pas paraître vouloir nous vanter? Ce n'est pas du tout mon intention cependant.

Je vous quitte, chère Mère-Grand, vous souhaitant le plus heureux des Noëls au cas où la besogne ne me permettrait pas de vous revenir à temps.

Une amie du "Coin",
Dolorès LUSSIER.

• • •

Ecole Gauthier, Sainte-Geneviève, 2 déc. 1938.

Chère Mère-Grand,

Il y a déjà bien longtemps que je ne vous ai pas écrit, mais je pense à vous quand même. Je vais à l'école et je suis dans le grade VI. C'est Mme Béatrice Saint-Amant qui est ma maîtresse et je l'aime bien. Elle va nous faire une fête de tire à la place d'un arbre de Noël. Nous n'avons pas le temps de préparer un arbre de Noël, ayant trop de leçons à étudier.

J'ai quatre frères: l'aîné, Adrien, a 16 ans, il est parti pour l'Ontario avec papa; Florent fait "le train" et il va chercher une charge de foin par jour. Il n'a que 14 ans; Lionel et moi, nous allons à l'école et Fernand, qui n'a que deux ans, est le bébé. J'ai quatre soeurs: Albertine, Anna, Aline et Anita.

Votre petit ami,
Emilien GAUTHIER.

Enigme

Si je n'ai pas le bonheur de vous plaire,
Lecteur, je n'en suis pas surpris:
Vous aurez beau dire et beau faire,
Je ne serai jamais de votre avis;
Même en me renversant, je vous en avertis,
Vous ne me feriez pas changer de caractère.

Réponse: NON.

Amusons-nous!

Solutions

des problèmes proposés le 14 décembre

1. a) Une affaire lucrative, rémunératrice.
   b) Affranchir une enveloppe.
   c) Un peu; de la menue monnaie.
2. a) jacinthe.
   b) giroflée.
   c) chrysanthème.
   d) violette.
3. Ces paroles furent prononcées par le docteur Wolfred Nelson, durant les troubles de 1837, à l'Assemblée des Six Comtés.

4.—**Mots en carré:**

D E D I T
E G A L A
D A M E S
I L E T S
T A S S E

5.—**Le navire et les naufragés:**

Après la rencontre de vingt-neuf naufragés, on a des vivres pour neuf jours de moins qu'auparavant. En quarante-cinq jours, vingt-neuf hommes mangent autant que tout l'équipage en neuf jours. Ils mangent donc un nombre de rations que l'on peut calculer immédiatement:

$45 \times 29 = 1{,}305$ rations.

En un jour l'équipage primitif mangeait:

$1{,}305 \div 9 = 145$ rations.

Donc il y avait cent-quarante-cinq hommes sur le navire avant la rencontre des naufragés.

6.—**Logogriphe:**
Boeuf — Oeuf.

7.—**Charade:**
Cerf + Volant = Cerf-volant.

8.—**Quelques questions (réponses)**

1. Ce vers, "**La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne**" se trouve dans le **Menteur**, comédie en cinq actes et en vers de Corneille. C'est une réflexion que Cliton, valet de Dorante, fait à son maître: "Tel donne à pleines mains qui n'oblige personne: la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne".

2. **Sacripant** est un personnage du **Roland furieux**, de l'Arioste. Ludovic Ariosto, dit l'Arioste, est le plus célèbre poète italien de la Renaissance et son principal ouvrage est le **Roland furieux**. Sacripant est un des héros de ce roman et ce nom est passé dans notre langue comme synonyme de mauvais sujet, capable de toutes les violences.

3. On dit d'un grand érudit qu'il est un véritable "Pic de la Mirandole", précisément pour le comparer à un savant italien du XVe siècle, Jean Pic de la Mirandole qui s'est rendu célèbre par sa précocité et son savoir. Il se faisait fort de tenir tête à n'importe qui sur tout ce que l'homme peut savoir. Il fut un prodige de mémoire, de travail et d'érudition.

Confusion

—Bob, quel âge a le fiancé de ta soeur?
—Je ne sais pas.
—Est-il jeune?
—Je le crois bien... il n'a pas encore de cheveux.

S'instruire en s'amusant

1. Qui désigne-t-on par:
   a) Les Macchabées de la Nouvelle-France?
   b) La Geneviève du Canada?
   c) Le Sauveur du Canada?
   d) Le Grand Vaincu?
   e) Le Vieux Brûlot?
2. Reconstituez les mots suivants:
   eehlfooipr
   noqilejui
   iteello
3. **Métagramme:**
   Avec un t, je suis un manteau ample et long.
   Avec un l, je suis parfois une petite hutte.
   Avec un d, je suis un chef des anciennes républiques de Gênes et de Venise.
4. **Reconstituez le proverbe suivant:**
   a uabe rntmei uiq eivtn ed ioln.
6. **Comment appelle-t-on:**
   a) Celui qui ne voit que d'un oeil ou qui a perdu un oeil.
   b) Celui qui est privé d'une main ou d'un bras.
   c) Celui qui n'a l'usage ni de ses jambes ni de ses cuisses ou qui est complètement privé de ces membres.
   d) Celui qui a perdu partiellement ou entièrement le mouvement volontaire.
6. **Synonymes:**
   Les synonymes des mots suivants formeront par leurs initiales un proverbe en quatre mots:—Dispute. —S'emparer. — Force. — Préparatif. — Extrémité. — Au delà. — Repas. — Pommade. — Naïf. — Dégât. —Vil.
7. **Le renard et le levrier:**
   Un renard a 36 sauts d'avance sur un lévrier et, pendant que celui-ci fait 4 sauts, le renard en fait 5. Mais 7 sauts du lévrier en valent 11 du renard. Combien ce dernier fera-t-il encore de sauts avant d'être atteint pas le lévrier?

Les jouets

Un père a trois enfants d'âges différents. Il achète à chacun d'eux un nombre égal de jouets, mais ceux de l'aîné coûtent 5 dollars l'un, ceux du second coûtent 3 dollars l'un, et ceux du troisième coûtent 2 dollars l'un. Le père a dépensé en tout 100 dollars. Combien de jouets chaque enfant a-t-il reçus?

Réponse

Le problème est facile. Quand le père achète un jouet à chacun de ses enfants, il dépense 5 plus 3 plus 2 dollars, donc 10 dollars. Comme il a dépensé en tout 100 dollars, cela représente 10 jouets pour chaque enfant.

Charade

Mon un, dans l'alphabet voyelle,
S'y fait bien vite repérer.
Quand de mon deux l'on a dans l'aile,
Il est de quoi désemparer.
Mais, en avoir dans la cervelle,
Par contre fait considérer.
Mon tout donne une audace telle,
Que rien ne semble intimider.

Réponse: A—plomb. — Aplomb.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier

84

Lorsque Uncas vit s'approcher le monstre, il pensa avoir affaire à un ours véritable, mais il reconnut bien vite le chasseur. Celui-ci enleva rapidement son déguisement et le passa au jeune chef Mohican. Puis il se vêtit des habits de David, mit ses lunettes.

Quant à David, il accepta avec empressement de jouer le rôle d'Uncas. Il s'accroupit sur le sol, tandis qu'Oeil-de-Faucon et Uncas sortaient lentement de la tente. Les Indiens s'informèrent si la tâche avait été accomplie. L'ours répondit par un grondement terrible.

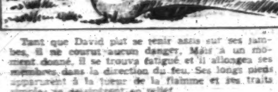


Aussitôt que le chasseur et le jeune Indien furent éloignés du village ils pressèrent le pas. Durant ce temps, les Sauvages avaient pénétré dans la tente. Ils lancèrent un cri terrible. Uncas se dépouilla en hâte de sa peau d'ours et tous deux s'enfuirent en hâte.

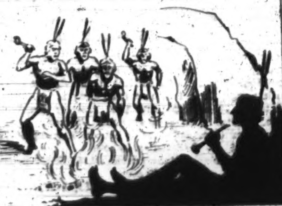
85



Malgré les instructions que leur avait données Uncas, les Indiens s'approchèrent bientôt de la tente où David avait pris la place du prisonnier, par une fente ils aperçurent une forme humaine, [illegible] sur le champ la supercherie de ces deux fuyards.



Tant que David put se tenir assis sur ses jambes, il ne courut aucun danger. Mais à un moment donné, il se trouva fatigué et il allongea ses membres dans la direction du feu. Ses longs pieds apparurent à la lueur de la flamme et ses traits simples se dessinèrent en relief.



Les Indiens se ruèrent dans la cabane et empoignèrent leur prétendu prisonnier. Puis, saisis de rage à la suite de la supercherie dont ils avaient été victimes, ils se mirent à secouer rudement le musicien et à hurler des invectives qui résonnèrent dans tout le camp.

Autour de la Ferme

Lauréats des cercles de ferme dans les expositions de graines

Indépendamment des concours nationaux d'appréciation de vaches laitières, de bovins de boucherie, de porcs, volailles, de pommes de terre de semence et de grains de semence tenus à l'Exposition royale d'hiver, à Toronto, les équipes des cercles de la jeunesse agricole ont présenté un étalage attrayant de grains de semence; de pommes de terre de semence et de maïs. Un des principes sur lesquels se base l'organisation des Cercles de la jeunesse agricole, établie il y a près d'un quart de siècle, est d'apprendre en travaillant, et l'on ne saurait faire de plus grands éloges de la façon dont ce principe a été mis à exécution qu'en citant les prix remportés par les produits agricoles présentés à l'Exposition royale d'hiver.

Dans les concours de cercles pour les étalages de graine de semence, de pommes de terre de semence et de maïs, les suivants ont remporté les trois premiers prix.

Blé de printemps
(51 inscriptions, 25 prix)
1. Lloyd Rigby, Wembley, Alberta.
2. James Sebastian, Wembley, Alta.
3. L. H. Perry, Calgary, Alberta.

Blé Durum
(7 inscriptions, 7 prix)
1. Keith Cuddy, Sanford, Man.
2. Robert Dryden, Domain, Man.
3. Granville Cole, Domain, Man.

Avoine blanche hâtive
(20 inscriptions, 12 prix)
1. Keith Acorn, Peers, Alberta.
2. Joseph Smith, Wolf Creek, Alta.
3. Harold G. Boyce, Westboro, Ont.

Pommes de terre Groupe Irish Cobbler
(16 inscriptions, 10 prix)
1. George Henley, Oxford, N.-E.
2. Grace Angus, Shinimicas, N.-E.
3. Della Angus, Shinimicas, N.-E.

Pommes de terres—Groupe Rural New Yorker et Katahdin
(33 inscriptions, 15 prix)
1. Emmerson Bodarick, Palmer Rapids, Ont.
2. Chas. Weatherilt, Bethany, Ont.
3. Evan Norton, Goodwood, Ont.

Pommes de terre toute autre variété
(19 inscriptions, 10 prix)
1. Billy Ebbs, Steveston, C.-B.
2. Frank Kovac, Fort William, Ont.
3. Ralph Banting, Alliston, Ont.

Maïs—Denté—toute variété Région 1, à l'ouest de Fort William
(5 inscriptions, 5 prix)
1. William Kolisnyk, Vita, Man.
2. Menno Klasson, Gretna, Man.
3. Mick Antonishka, Tolstoi, Man.

Maïs—Denté toute variété Région 2, à l'est de Fort William
(21 inscriptions, 15 prix)
1. Alex Trahan, Chatham, Ont.
2. Charles Mitchell, Woodslee, Ont.
3. James Markham, Stoney Pt., Ont.

Production de graine de trèfle et de graminées fourragères en 1938

L'évaluation préliminaire de la production commerciale de graine de trèfle et de graminées fourragères au Canada en 1938, met la production de trèfle rouge à 6,420,000 livres contre 1,074,000 livres en 1937, 1,910,000 livres en 1936, 4,500,000 livres en 1935 et 1,900,000 livres en 1934. La quantité nécessaire au pays même pour les semailles en 1939 est estimée à 4,500,000 livres, ce qui laisse environ 2,000,000 de livres pour l'exportation ou le reliquat.

La production de graine de trèfle d'alsique au Canada en 1938 est estimée à 6,860,000 livres contre 566,000 livres en 1937, 5,250,000 livres en 1936, 1,420,000 livres en 1935 et 425,500 livres en 1934. La consommation annuelle est estimée à 1,500,000 livres.

La production de graine de luzerne en 1938 est évaluée à 4,042,800 livres et la consommation annuelle au pays à quelque 3,000,000 de livres. La production a été de 4,143,000 livres en 1937, de 2,575,000 livres en 1936, de 1,100,000 livres en 1935 et de 1,650,000 livres en 1934.

Le surplus commercial de graine de trèfle d'odeur ou mélilot est évalué à environ 8,000,000 de livres; la production de 1938 est évaluée à 11,823,000 livres et la consommation annuelle au pays, à 4,000,000 de livres. La production était de 8,305,000 livres en 1937, de 3,100,000 livres en 1936, de 3,750,000 livres en 1935 et de 4,000,000 de livres en 1934.

La production de graine de mil en 1938 est évaluée à 3,924,000 livres contre 7,467,000 livres en 1937, 6,150,000 livres en 1936, 12,000,000 de livres en 1935 et 5,000,000 de livres en 1934. Le reliquat de la graine de mil de la récolte de 1937 est à peu près égal à la moyenne. On estime que les besoins réguliers annuels du pays sont de 10,000,000 de livres, mais les grosses quantités de graine de trèfle et de luzerne et leurs bas prix peuvent influencer la demande de graine de mil.

En 1938, la production de graine d'agropyre à crête a augmenté. Cette récolte est évaluée à 1,746,000 livres contre 642,525 livres en 1937. Quant à la graine de ray-gras de l'Ouest, qui n'a été cultivée qu'en Saskatchewan et en Alberta en 1938, on estime que cette production est de 85,000 livres contre 20,000 livres en 1937, 45,000 livres en 1936 et 200,000 livres en 1935.

La quantité de graine de brome inerme produite est évaluée à 2,350,000 livres contre 1,159,550 livres en 1937. Celle de pâturin bleu du Canada, qui est produite dans le sud-ouest de l'Ontario, est évaluée à 112,000 livres en 1938, contre 300,000 livres en 1937 et 90,000 livres en 1936. La récolte de graine de fétuque rampante, qui est produite en Alberta, est évaluée à 10,740 livres, contre 6,000 livres en 1937 et en 1936. La graine d'agropyre, une production des Provinces Maritimes, est évaluée comme suit: agropyre coloniale ou de l'I. P. E., 3,000 livres; agropyre canine, 500 livres et agropyre traçante, 3,000 livres en 1938. Ces chiffres accusent les diminutions suivantes: 9,000 livres pour l'agropyre coloniale, 500 livres pour l'agropyre canine et 4,500 pour l'agropyre traçante.

Nomination de H. L. Trueman au service scientifique

On annonce la nomination de Howard L. Trueman au poste d'adjoint au directeur du Service scientifique, du Ministère fédéral de l'Agriculture. M. Trueman est né au Nouveau-Brunswick; il est le fils du Dr J. M. Trueman, qui était principal du Collège d'Agriculture de la Nouvelle-Ecosse. Il a fait ses études au Collège dont son père était principal en 1915. Il a rempli les fonctions d'adjoint au régisseur de la ferme du Collège d'agriculture de la Nouvelle-Ecosse, de 1916 à 1918. Il prit ses diplômes de B.S.A. en 1921 au Collège d'Agriculture de l'Ontario, à Guelph, de l'Université de Toronto. Cette année-là, il fut nommé adjoint au représentant agricole du comté d'Oxford, et il remplit ce poste jusqu'en 1924, lorsqu'il fut transféré à un poste semblable dans le comté de Grenville, où il servit jusqu'à sa nomination à titre de Secrétaire général de la Société canadienne des agriculteurs techniques et éditeur de la Revue agronomique en 1920, position qu'il occupait jusqu'à sa présente nomination.

M. Trueman a rempli les fonctions de secrétaire du Comité de programme, de l'Exposition internationale du grain, tenue à Régina en 1933. Il a été secrétaire du Comité consultatif national des services agricoles depuis 1933. Il fut secrétaire du Comité canadien pour la réunion de l'Association américaine pour l'avancement des sciences, tenue à Ottawa en 1938.

Origine ancienne des chrysanthèmes

Les merveilleuses plates-bandes de chrysanthèmes à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, et l'exposition annuelle tant appréciée de ces fleurs dans les serres de la ferme rappelle que la culture de cette fleur est une industrie très ancienne, quoique les recherches scientifiques sur la génétique de ces plantes ne soient encore qu'à leur début. On sait que les chrysanthèmes se cultivent en Chine depuis au moins 2,000 ans; depuis 1,000 ans au Japon; 250 ans en Europe, et près de 150 ans en Amérique du Nord.

Produits de légumes

Les articles canadiens manufacturés de produits végétaux, forment un groupe important dans l'industrie canadienne. D'après la statistique la plus récente, ce groupe venait au premier rang en 1936 pour la valeur brute et le coût des matières premières employées; il venait troisième pour le capital investi et quatrième pour le nombre de personnes employées et le montant payé en salaires et gages.

Toutes les phases de produits végétaux manufacturés sont comprises dans les exportations canadiennes, mais la statistique en question ne couvre pas les ingrédients chimiques, les fibres textiles et le bois. Ces exportations comprennent les produits suivants: fruits et légumes, cornichons, sauces, ketchups, produits de minoterie, son, petit son ou gru rouge, gru blanc, farine d'avoine et farine roulée, farine de blé et autres produits de minoterie, biscuits, céréales préparées, fécule de maïs, macaroni, vermicelle, spaghetti, malt, criblures, bonbons et gomme à mâcher, sirop et sucre d'érable, mélasse, sirops, sucre de toutes sortes, café, vinaigre, breuvages, caoutchouc et ses produits (courroies, chaussures, pneus, enveloppes et chambres d'air), tabac et cigarettes, tourteaux de lin, huiles végétales, et autres produits de légumes. En 1936, la valeur des produits végétaux exportés du Canada se chiffrait par 60,219,065.

Honneur rendu à H. L. Seamans

La médaille de 1938 de l'Institut professionnel du Service civil du Canada, a été accordée à M. H. L. Seamans, scientiste agricole, chargé du laboratoire entomologique fédéral de Lethbridge, Alberta. Cette médaille est décernée tous les ans pour service public méritoire. Le service particulier qui a valu cette distinction à M. Seamans, a déclaré M. J.-C. Beauchamp, président de l'Institut, est la découverte, faite par lui et ses collaborateurs, d'un moyen de combattre le ver gris pâle de l'Ouest.

On considère que cette découverte est le service le plus important qui ait été rendu à l'entomologie depuis des années, et elle rapportera des millions de dollars aux cultivateurs canadiens et au public en général, si l'on sait profiter des méthodes recommandées par le laboratoire de Lethbridge, a dit M. Beauchamp.

M. H. L. Seamans a fait ses études à l'Université de Saskatchewan et au Collège de l'Etat de Montana. Il est né à Wauwatosa, Wisconsin. Il a servi pendant la Grande Guerre dans l'armée des Etats-Unis où il fut démobilisé en février 1919. En 1921, il prit la charge du laboratoire entomologique fédéral à Lethbridge, succédant à E. H. Strickland, qui fut nommé professeur à l'Université d'Alberta.

Les entomologistes célèbrent leur 75e anniversaire

Une des sociétés scientifiques les plus vénérables et les plus distinguées de l'Amérique du Nord—la société entomologique de l'Ontario—a tenu sa 75e réunion annuelle du 24 au 26 novembre 1938 au Collège d'Agriculture de l'Ontario, à Guelph, sous la présidence du Dr Arthur Gibson, Ottawa, entomologiste du Dominion. Elle a reçu en cette occasion des messages de félicitations des principales sociétés scientifiques, des universités et des collèges du Canada, des Etats-Unis et des Iles britanniques, dont plusieurs étaient représentés à la réunion.

Fondée en 1863, la société entomologique de l'Ontario n'a cessé de rendre service à l'entomologie. Elle a joué un rôle important dans le développement remarquable de l'étude des insectes, en ce qui concerne leurs rapports à l'homme et à son bien-être, développement qui s'est produit durant des années relativement récentes, et le sujet de l'entomologie scientifique et économique a atteint la situation d'intérêt et d'importance qu'il mérite.

Ceux qui ont posé les fondements de la société entomologique de l'Ontario se composaient surtout d'hommes qui, à titre d'amateurs, ont consacré une bonne partie de leur temps à l'étude de l'entomologie.

Parmi les premiers membres de la société entomologique de l'Ontario, il y avait le Dr William Saunders, premier directeur des fermes expérimentales fédérales, et le Dr James Fletcher, premier entomologiste du Dominion.

Philadelphie revendique l'honneur d'avoir la première société entomologique organisée dans l'Amérique du Nord, mais la société entomologique de l'Ontario est la plus ancienne du Canada. La première société semblable en Angleterre est la société entomologique de Londres, formée en 1833, un an après l'établissement de la Société entomologique de France.

Lorsque la 75e réunion annuelle a été tenue, les officiers de la société entomologique de l'Ontario étaient les suivants: président, Dr Arthur Gibson, Ottawa; vice-président, Dr Georges Maheux, Québec; secrétaire-trésorier et bibliothécaire, R. H. Ozburn, Guelph; éditeur, J. H. McDunnough, Ottawa; éditeur adjoint, [illegible], Ottawa; sous-éditeur, Dr A. D. Baker, Ottawa.

La fétuque rouge rampante pour le gazon et la pelouse

La fétuque rouge rampante a pris une position importante en ces dernières années dans certaines parties de l'Ouest du Canada. Une espèce enregistrée sous le nom d'Olds est multipliée assez rapidement. Une quantité considérable de la semence est exportée sur les Etats-Unis, où elle est l'objet d'une bonne demande.

Dans l'Est du Canada, cette espèce prend de l'importance spécialement comme herbe de gazon. La lignée "Olds" produit un gazon épais et durable, d'une bonne texture pour les "fairways". Les feuilles sont raides mais fines, et c'est pourquoi elles fournissent un bon "lie" pour la boule de golf, remplissant ainsi une des conditions principales exigées de l'herbe de fairway. Ce type de fétuque n'est pas bon pour les pelouses du jeu de boules, car il ne résiste pas à la coupe répétée, mais il donne de bons résultats comme herbe de pelouse.

Les recherches conduites par le Service des plantes fourragères des fermes expérimentales fédérales ont démontré que cette espèce peut fort bien remplacer le pâturin de Kentucky sur les endroits ombrageux et sablonneux, exposés à manquer d'humidité. Elle brunit pendant les périodes de grande sécheresse, mais elle se remet rapidement à la première pluie.

En septembre 1936, à Ottawa, deux pelouses ont été ensemencées de fétuque rouge rampante "Olds" à titre d'essai. Elle ont soutenu avantageusement la comparaison avec tous les mélanges employés dans le même essai. En septembre 1938, on a établi une nouvelle série de parcelles pour voir comment cette herbe se comporte sous différents soins, surtout par rapport aux engrais chimiques, à l'arrosage, à la hauteur de la coupe et à la faculté de combattre les mauvaises herbes. Cette expérience devrait fournir à l'espèce "Olds" une excellente occasion de démontrer sa valeur comme herbe à gazon dans l'Est du Canada.

La saison des pommes canadiennes

Toutes les variétés de pommes canadiennes, à couteau et à cuire, ont une saison bien définie où elles sont dans leur meilleur état pour la consommation—c'est-à-dire où elles ont le meilleur goût. Cette saison est en septembre, octobre et novembre pour les Gravensteins et les Wealthy; en octobre, novembre, décembre et janvier pour les McIntosh, Fameuse (Snow), Wolf River et Ribston; en novembre, décembre et janvier pour les King; en novembre, décembre, janvier et février pour les Baldwin, Wagner, Délicieuse, Greening R. I. et Stark (La Stark est encore bonne en mars); en décembre, janvier, février, mars, avril et mai pour les Ben Davis, Gano et Winesap. Dans de bonnes conditions de conservation, certaines variétés peuvent se conserver en bon état encore plus longtemps que pendant la période indiquée.

Science et recherche

"Il est essentiel, pour nous qui nous occupons d'agriculture, d'apprécier ce que la science et les recherches peuvent faire pour nous venir en aide", a déclaré lord Elgin dans une allocution prononcée au banquet d'ouverture de l'Exposition royale d'hiver de 1938, à Toronto.

Evaluation de la récolte de pommes de terre de 1938

L'évaluation officielle de novembre de la récolte canadienne de pommes de terre de 1938, met le rendement de cette récolte à 35,774,000 quintaux, soit 86,900 quintaux de moins que l'évaluation d'octobre 1938, qui était de 36,643,000 quintaux. L'évaluation pour le même mois de la récolte des pommes de terre aux Etats-Unis accuse une diminution par comparaison à l'évaluation d'octobre: le rendement est maintenant évalué à 368,203,000 boisseaux, soit 3,072,000 boisseaux de moins que le chiffre d'octobre.

A l'hôtel

Le voyageur entrant:
—Combien les chambres?
—Quatre dollars au premier, trois dollars au second, deux dollars au troisième, un dollar au quatrième.
—Merci, ça ne fait pas mon affaire.
—Pourquoi donc, Monsieur?
—L'hôtel n'est pas assez haut.



Vol sans arrêt de 2,800 milles d'un ex-danseur



Johnny Jones, danseur devenu aviateur, est photographié ici à son arrivée à New-York, après un voyage rapide de 2,800 milles de Los Angeles dans un avion-mouche. Munie de gazoline à plein pour le voyage continental, la minuscule machine de Jones portait presque le double de son propre poids de 626 livres.

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1018, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 92 [illegible]
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Décembre	Lundi 12	Mardi 13	Mercredi 14	Jeudi 15	Vendredi 16	Samedi 17
BLE						
No 1 Dur	62	61⅞	62⅛	60⅝	60⅝	59⅝
Nord No 1	62	61⅞	62⅛	60⅝	60	59⅝
Nord No 2	59	58⅝	58⅞	57⅞	57⅞	56⅞
Nord No 3	54	53⅝	53⅝	52⅝	52⅝	51⅝
No 4	47⅞	46⅞	46⅞	45⅞	45⅞	44⅞
No 5	40⅞	39⅞	40⅞	39	39	38⅞
No 6	36⅞	35⅞	36⅞	35	35	34⅞
Fourrage	34⅞	33⅞	33⅞	33	33	32⅞
Sur voie net	60⅝	59⅝	60⅝	59	59	58⅝
No 1 Durum	49⅝	47⅞	48⅛	46⅞	46⅞	45⅞
No 2 Durum	46⅝	45⅞	45⅞	44	44	43⅞
No 3 Durum	45⅞	44⅞	45⅛	43⅞	43⅞	42⅞
Inférieur Nord 1	60⅛	59⅛	59⅝	58⅝	58⅝	57⅝
Inférieur Nord 2	[illegible]	56⅝	56⅝	55⅝	55⅝	55
Inférieur Nord 3	52⅝	52	51⅞	50⅝	50⅝	49⅝
Charbonneux 1	55⅞	54⅞	55⅞	54	54	53⅞
Charbonneux 2	52⅞	51⅞	52⅞	51	51	50⅞
Charbonneux 3	48⅞	47⅞	47⅞	46⅞	46⅞	45⅞
Rej. Nord 1	54⅞	53⅞	54⅞	53	53	52⅞
Rej. Nord 2	51⅞	50⅞	51⅞	50	50	49⅞
Rej. Nord 3	47⅞	46⅞	47⅞	46	46	45⅞
Printemps 1	54⅞	53⅞	54⅞	53	53	52⅞
Printemps 2	51⅞	50⅞	51⅞	50	50	49⅞
Printemps 3	48⅞	47⅞	48⅞	47	47	46⅞
AVOINE						
C.W. No 2	26⅝	26⅝	26⅞	26⅝	26⅝	26
C.W. No 3	25⅞	25⅞	25⅞	25⅞	25⅞	25⅞
Fourrage No 1	25⅝	25⅝	25⅝	25⅝	25⅝	25⅜
Fourrage No 2	21⅞	21⅞	22⅛	21⅞	21⅞	21⅞
Fourrage No 3	19⅞	19⅞	20⅛	19⅞	19⅞	19⅞
Sur voie net	25⅞	25⅞	25⅞	25⅞	25⅞	25⅞
ORGE						
C.W. No 3	35⅞	35⅞	35⅞	35	35⅞	34⅞
C.W. No 4	34⅞	33⅞	34⅞	39	34⅞	33⅞
C.W. No 5	32⅞	32⅞	32⅞	32	32⅞	32⅞
C.W. No 6	32⅞	31⅞	32⅞	32	32⅞	31⅞
Sur voie net	36⅞	35⅞	36⅛	36	36⅞	35⅞
LIN						
C.W. No 1	147⅛	147⅛	148⅜	148⅜	145	144
C.W. No 2	143⅛	143⅛	144⅜	144⅜	142	140
C.W. No 3	132⅛	130⅛	132⅛	132⅛	129	128
C.W. No 4	126⅛	126⅛	127⅛	127⅛	126	123
Sur voie net	146⅛	146⅛	147⅛	147⅛	144	138
SEIGLE						
C.W. No 2	40⅝	39⅝	40⅝	40⅝	39⅝	39
C.W. No 3	36⅝	36⅝	36⅝	35⅝	35⅝	35⅛
C.W. 2 rej.	33⅝	32⅝	33⅝	32⅝	32⅝	32
C.W. No 4	32⅝	32⅝	32⅝	32⅝	32⅝	32
Ergot rej. 1	31⅝	30⅝	31⅝	30⅝	30⅝	30
Sur voie net	39⅝	38⅝	39⅝	38⅝	38⅝	38

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Déc.	61⅞	60⅞	61⅞	60	60	59⅞
Mai	[illegible]	63⅞	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil.	64⅞	63⅞	63⅞	[illegible]	62⅞	61⅞
AVOINE						
Déc.	26⅞	26⅞	26⅞	26⅞	26⅞	26
Mai	29⅞	29	29⅞	29⅞	29⅞	[illegible]
Juil.	28⅞	28⅞	28⅞	28⅞	28⅞	27⅞
ORGE						
Déc.	37⅞	36⅞	37⅛	37	37⅞	36⅞
Mai	38⅞	[illegible]	[illegible]	37⅞	37⅞	37⅞
Juil.	37⅞	37⅞	37⅞	37⅞	37⅞	36⅞
LIN						
Déc.	147⅛	147⅛	148⅜	148⅜	145	144
Mai	142	142⅛	143⅛	143⅛	142⅛	139
Juil.						
SEIGLE						
Déc.	40⅝	39⅝	40⅝	39⅝	39⅝	39
Mai	42⅝	41⅝	42⅝	41⅝	41⅝	40⅝
Juil.	43⅝	42⅝	42⅝	41⅝	41⅝	41⅝

Une innovation dans la construction des navires

Le vapeur "Dolomite", que l'on vient de construire à New-York, est unique sous plusieurs rapports. Il n'a pas de quille et pas de jointures, étant entièrement soudé. Ses cales sont des réservoirs en pur nickel. Il est ainsi équipé pour le transport d'acides et de lessives que ne peuvent recevoir les autres vaisseaux. Quand le "Dolomite" sera muni d'un pont, il sera prêt à se mettre au travail.

Feuilleton de La "Liberté"

Le Coeur Aveugle

par Jean FABIEN

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

NUMERO 5

—Un cob, voire même un poney, te conviendrait parfaitement, poursuivit le comte de Graffigny, repris par cet amour des bêtes de race qui avaient été sa grande passion. Je demanderai à Antoine de te dénicher cela.

—Il faudra qu'il fasse vite, fit Claudette.

—Tu es si pressée... vraiment?

—Je compte envoyer mes invitations dans un mois, précisa Claudette et, d'ici là, je veux savoir monter suffisamment pour suivre la chasse.

Il éclata d'un rire bruyant. Cela lui arrivait rarement, presque jamais, et elle en fut, à la lettre, un peu effrayée. Il lui demanda:

—Tu veux, aussi, sauter les obstacles?

—Bien entendu, dit-elle. Les fossés, les arbres, tout ce qui se présentera.

—Et si tu tombes?

—Je me ramasserai.

Claudette revit dans les yeux du vieux gentilhomme cette lueur déjà aperçue le jour où elle lui avait [illegible] Hulottes, mais, cette fois, elle comprit, mieux, ce que cette lueur signifiait.

—J'ai connu des gens qui se révélaient cavaliers après la première leçon, dit-il.

—Vous voyez bien! s'exclama victorieusement Claudette.

—C'est déjà beaucoup d'avoir la volonté, admit le comte en pinçant le petit menton qui se dressait, tremblant d'émoi, dans sa direction. L'équitation est une science qu'il faut aimer, pour la pratiquer convenablement... et puisque tu aimes ça...

—Eperdument! soupira Claudette de toute la fougue dont elle était capable.

—Alors?

Le comte se frotta les mains.

Ventre saint gris, celle-là ne ferait pas mentir le sang des Graffigny. Etait-elle assez de chez lui cette jouvencelle qui proclamait, avec ce bel enthousiasme, son amour du cheval. Allons, la petite pouvait bien lui tenir tête, à ses heures, elle n'en était pas moins adorable.

Et quelle tranquille audace, dans tout cela "les fossés, les arbres, tout ce qui se présentera". Ah! oui vraiment, les obstacles ne lui faisaient pas peur.

—Tu m'enverras Antoine, dit-il je lui donnerai mes instructions.

—Je crois qu'il est là, fit Claudette, dans le vestibule?

—Dans le vestibule?

Elle avoua:

—Je l'avais prévenu... J'avais tellement peur qu'il ne s'éloigne... parfois on doit le chercher pendant des heures.

Preste, elle se précipita dans le couloir et annonça, les joues en feu:

—Le voilà.

Puis, comme le comte, un peu ébaubi, faisait un pas vers la porte, elle ajouta, avant de se sauver:

—Je vous remercie beaucoup, beaucoup... Vous êtes un amour de grand-père.

Un amour de grand-père... C'était sa formule, décidément, et M. Antoine lui-même, déférent comme à l'accoutumé, parut la trouver toute naturelle, à moins que... Mais bien malin qui aurait démêlé ce qu'en pensait M. Antoine dont la physionomie impassible ne trahissait jamais les sentiments.

On a deviné, évidemment, que Claudette n'avait d'autre dessein en organisant cette réunion que de se donner l'occasion de revoir le jeune homme du train d'Orléans, fort bien. Mais, aussi, pourquoi s'était-elle découvert cette soudaine et irrésistible passion pour la chasse à courre, alors qu'il lui aurait été tellement plus facile d'organiser une [illegible] ou un thé dansant.

C'est que, voilà, Claudette était très observatrice, car les femmes, en dépit des dires de ce philosophe désabusé dont le tort est apparemment de ne les avoir point observées lui-même assez attentivement, possèdent, aussi, cette éminente qualité et, tandis que Jacques Briffault lui télégraphiait son admiration, elle avait remarqué qu'il tenait en main un petit paquet; or ce petit paquet, à un moment donné, était tombé sur le tapis du couloir et, en tombant, avait laissé échapper son contenu qui se trouvait être une magnifique paire d'éperons tout battant neufs.

Il n'en avait pas fallu davantage pour l'amener à conclure que son amoureux transi était un cavalier émérite; le fait de prendre sagement le train pour franchir les vingt-deux kilomètres qui séparent Beaugency d'Orléans prouvait, déjà, qu'il ne possédait pas d'auto, les éperons indiquaient qu'il était un fervent de l'équitation, pas besoin d'être Sherlock Holmes pour trouver cela et, immédiatement l'idée d'une chasse au renard lui était venue.

Claudette n'avait qu'une notion assez confuse de ce qu'était une chasse au renard, mais il lui était apparu que ce genre de distraction, se passant en plein air, devait laisser infiniment plus de liberté qu'un bal ou un thé dansant.

Et puis, un bal c'est terriblement banal, et elle venait d'en avoir un, tandis qu'une chasse au renard, ça vous a tout de même une autre allure. Il y a le cheval, d'abord, et elle avait toujours désiré monter à cheval, puis la robe, l'amazone qui vous donne un petit air conquérant, gentil comme tout, la griserie de la forêt, le grand air, les obstacles.

Elle ne s'étonnait que d'une chose, c'est de ne pas avoir eu cette idée plus tôt.

M. Antoine, enchanté, rajeuni de vingt ans, ne perdit pas une minute et, dès le lendemain, il faisait son entrée chez le sieur Mathignon, fournisseur attitré des châtelains de la région, lequel l'accueillit avec l'empressement que l'on devine.

Deux heures plus tard, M. Antoine avait son affaire, un petit cob alezan, bien planté, joli comme tout, une bête de race à la tête fine et intelligente, docile, mis au bouton et, avec cela, plein de feu.

Quand Claudette le vit, elle poussa des cris de joie. Tout de suite elle décida de lui donner un nom, et comme il ne tenait pas une seconde en place, elle le baptisa "Vif Argent".

M. Antoine avait eu soin de faire emplette d'une selle et d'une bride, à quoi le comte joignit une cravache [illegible] particulière, quant à la robe d'amazone, la couturière attitrée de Claudette s'en occupait déjà et avait promis de la livrer dans le plus bref délai possible.

Et, le même jour, les leçons commencèrent. Ce fut une révélation.

—J'ai mis le père en selle, dit M. Antoine à la femme de charge quand il la retrouva à l'office et, sans me vanter, j'en ai fait un fameux cavalier, mais pour la fille, je crois que je ferai mieux encore, cette petite-là a un cheval dans le coeur.

Le fait est que Claudette, dès la première minute, se sentit aussi à l'aise sur le dos de "Vif Argent", que si elle avait été dans un fauteuil, au coin du feu.

Immobile au milieu de la pelouse et tenant sa monture au moyen d'une longe, M. Antoine la faisait tourner en cercle, au pas et au petit trot, prêt à intervenir au cas où elle aurait glissé de la selle.

—Plus bas les mains, et regardez droit devant vous, disait Antoine. Les coudes au corps... comme ça... très bien.

—Je veux galoper, disait Claudette, faites-moi galoper.

—Pas aujourd'hui, protestait l'instructeur, Mademoiselle galopera quand elle...

Enlevant son cheval d'un coup de cravache, la jeune fille l'avait mis au galop et, mon Dieu, n'était qu'elle levait les mains d'une façon désordonnée, elle ne bougeait pas d'un pouce sur sa selle.

—Les coudes au corps, lui cria M. Antoine, admirant combien elle s'appliquait à rester droite et comme elle avait rapidement attrapé ce mol abandon du buste qui lie la cavalière au cheval et constitue tout le secret d'une monte harmonieuse.

Les cheveux au vent — son chapeau était tombé depuis belle lurette — les traits animés, la jeune fille continuait à pousser "Vif Argent" qui galopait de plus en plus vite.

M. Antoine fût obligé d'intervenir.

—Au pas, dit-il.

Elle obéit aussitôt. Elle avait promis d'obéir et quand M. Antoine se rapprocha, s'étonnant qu'elle ne fût pas fatiguée, elle s'excusa gentiment d'avoir galopé malgré sa défense.

—J'avais tellement envie de galoper, dit-elle... Ce n'est pas bien terrible, d'ailleurs, il suffit de se laisser aller... Vous voulez bien que je recommence, n'est-ce pas?

Il voulait bien... naturellement et elle recommença une fois, deux fois, infatigable. Le comte qui les regardait de sa fenêtre ne se souvenait pas avoir jamais vu une débutante aussi extraordinaire.

—Nous sortirons demain, lui dit M. Antoine quand ils se quittèrent.

On trouva un cheval pour M. Antoine et en avant, le lendemain, Claudette effectua sa première sortie; trot allongé, galop de chasse, elle voulut tout essayer et comme par enchantement tout lui réussit: elle demeurait, selon la propre expression de son professeur "vissée sur sa selle".

—Pas fatiguée? questionnait Antoine.

—Pas du tout, assurait Claudette.

Et pour bien prouver qu'elle disait la vérité, la jeune écuyère mettait "Vif Argent" au trot relevé, en s'efforçant de tenir les mains juste au-dessus du pommeau de la selle, les ongles en dedans, comme le lui avait recommandé son instructeur.

—C'est là qu'on reconnait le véritable cavalier, disait-il... Si on prend une mauvaise habitude, on ne peut plus s'en défaire.

Il n'y avait pas de danger, vraiment, que cela arrivât à Claudette, elle faisait bien trop attention, jamais leçons ne lui avaient paru plus légères, ni plus attrayantes.

Entre temps, elle reçut aux Hulottes la visite de Maxime de Boisfort, lequel se déclara enchanté par la perspective de cette chasse au renard.

Comme la plupart des jeunes gens de sa génération, le petit-neveu du comte de Graffigny préférait de beaucoup piloter une six cylindres, aux joies de l'équitation, mais témoin de l'enthousiasme de l'aimable Claudette, il n'hésita pas un seul instant à proclamer bien haut son amour pour la plus belle conquête de l'homme... selon Buffon.

—Je déciderai mes cousines de Kadinzcka à accepter votre invitation, promit-il à Claudette.

Claudette [illegible] rappelait pas [illegible] avec ces deux jeunes filles le remercia, néanmoins, de son intervention. Pour que la réunion fût réussie, il lui était indispensable de grouper le plus de monde possible. A la liste de M. Antoine, elle croyait même devoir ajouter le nom d'un certain monsieur, et elle n'ignorait pas que cet ajouté passerait d'autant mieux inaperçu que ses invités seraient plus nombreux.

— VIII —

J'enverrai, avait dit Claudette à M. Antoine, les invitations moi-même, veuillez seulement me donner votre liste.

M. Antoine avait accédé. Il n'était pas de fantaisies à quoi M. Antoine n'aurait souscrit des deux mains, tant son admiration — le mot n'est point trop fort — pour "Mademoiselle" allait grandissante à mesure que ses progrès en équitation se faisaient plus évidents.

Lors, Claudette adressa de sa plus belle écriture une invitation à M. Jacques Briffault. Elle s'était dit: si on me demande qui est ce monsieur, je répondrai que c'est un voisin, grand amateur de chasses à courre; c'était, d'ailleurs, la vérité, au moins en ce qui concernait le voisinage, mais elle était à peu près certaine qu'on, c'est-à-dire M. de Graffigny, ne lui demanderait rien.

Il semblait à Claudette qu'une vie nouvelle commençait pour elle, une vie active, joyeuse, amusante, dont elle goûtait d'autant plus intensément le charme, que la pauvrette avait toujours été impitoyablement sevrée de toute espèce de distractions.

Cette éclosion d'un petit être jusqu'alors si rigoureusement enfermé en lui-même devait presque fatalement amener un phénomène point trop surprenant, et, en quelque sorte, logique. C'est-à-dire que Claudette, enfant, devenue jeune fille, insensiblement et sans bien s'en rendre compte, se prit, pour la première fois de sa vie, à songer à l'amour.

L'amour, dit la chanson, est enfant de Bohême. C'est aussi et surtout le compagnon des jeunes filles en fleurs, mais un compagnon éminemment discret, qui attend, pour montrer le bout de l'oreille, qu'un peu de soleil réchauffe le jeune coeur ignorant, que sa présence n'a pas encore troublé.

Heureuse, insouciante, certaine maintenant de réussir le grand projet qu'elle s'était donné à tâche d'accomplir, Claudette découvrait en elle d'étranges langueurs, à la fois délicieuses et exaspérantes, qui la plongeaient, des heures durant, dans des rêveries sans fin.

La femme de charge, au demeurant, n'était pas sans avoir remarqué ce que Claudette appelait ses "distractions", mais comme, d'autre part, le sieur Briffault avait eu l'extrême habileté de ne jamais se montrer dans le voisinage, elle estimait sans objet... immédiat, les airs penchés et les soupirs de la nouvelle élève de M. Antoine.

La couturière avait livré la robe amazone qui, à l'essayage, s'était affirmée un chef-d'oeuvre, ainsi qu'un mignon marquis dont le modèle, arrivé tout droit de Paris, semblait avoir été créé tout exprès pour coiffer la jolie tête de Claudette.

Quand il la vit, ainsi accoutrée, la longue jaquette moulant ses formes gracieuses et le tricorne fièrement campé sur ses cheveux en mousse de champagne, le comte se retint difficilement de donner à son émerveillement une forme trop... énergique et le mot... lui demeurant entre les dents, il se contenta d'esquisser dans le vide, à la façon des sculpteurs appréciant une oeuvre de haut goût, une arabesque compliquée.

—Et vous savez, fit Claudette... je passe la barre fixe à un mètre quarante... M. Antoine dit que c'est un maximum.

—Antoine a raison... d'autant que... Vif... machin... enfin, ton cheval... est assez court sur pattes.

—"Vif Argent" n'est pas court sur pattes, se récria Claudette, il a la taille qui convient à son type... Vous ne le trouvez pas beau?

Pas beau "Vif Argent"... Miséricorde!... Pas de danger que le comte se risque à prononcer une parole aussi incongrue.

—Il est très beau, dit-il... Mais, enfin, c'est un petit modèle et les cobs de cette taille ne sont pas excellents sauteurs... en général.

—"Vif Argent" n'a pas son pareil... Il saute comme un chevreuil, affirma la jeune fille.

—Allons... Calme-toi, plaisanta le vieux gentilhomme, je te promets de ne plus mettre en doute les mérites de "Vif Argent", mais aussi, sois très prudente.

—Vous avez peur?

—Non... je n'ai pas peur... pour toi, j'entends... mais je te recommande de faire attention... très attention.

Claudette sourit.

—Je vous le promets, dit-elle.

Elle scella sa promesse d'un baiser sur la joue ridée du comte. Rien ne lui était plus doux que de constater combien l'aimait ce grand-père nouvellement entré dans sa vie.

Et, faisant virevolter sa longue traîne d'un habile coup de talon — elle s'était longuement exercée à ce mouvement et le réussissait à ravir —elle mit le signet à leur entrevue en lui décochant son habituel "Vous êtes un amour" qui fit rougir de plaisir le comte de Graffigny.

◆ ◆ ◆

Le jour tant attendu vint enfin. Un temps radieux, magnifique, le vrai temps pour galoper en forêt, assura M. Antoine qui devait s'y connaître.

—Vous êtes bien sûr qu'il ne pleuvra pas? lui demanda Claudette en inspectant le ciel d'un petit air soupçonneux.

—Absolument sûr, proclama M. Antoine avec la gravité qu'il apportait en toutes choses. Ce serait dommage, d'ailleurs, une chasse comme celle-là.

Claudette se souvint tout à coup du renard, grande vedette de la fête.

—Le renard est arrivé? fit-elle.

Elle plaignait un peu ce pauvre renard qui allait faire figure de victime expiatoire, et elle n'avait consenti à autoriser son exhibition que sur l'assurance donnée par Antoine que l'infortuné quadrupède avait neuf chances sur dix d'échapper à ses poursuivants, eu égard à l'absence presque totale de chiens courants.

—M. le Comte a liquidé sa meute voici longtemps, lui avait expliqué le valet de chambre, et pour ce qui est des invités qui amèneraient leurs chiens, je vois cela d'ici... des bêtes manquant d'entrainement ou trop jeunes... Le renard ne serait plus un renard s'il se laissait rejoindre... Ces animaux-là sont malins... Il lui suffira de prendre le couvert et de filer droit devant lui.

M. Antoine ayant répondu que le renard était arrivé la veille au soir, Claudette tint absolument à le voir. Elle se trouva en présence d'un pauvre animal, roulé en boule au fond d'une cage de bois, l'air endormi... très différent de l'image qu'elle se faisait d'un renard, même captif.

Il était entendu que le maître valet lâcherait le renard sitôt les cavaliers rassemblés... Puis, on attendrait encore quelques minutes avant de découpler les chiens, les chiens des visiteurs, car le comte ne possédait plus le moindre basset, ensuite de quoi, M. Antoine, élevé à la nouvelle dignité de maître piqueur, sonnerait le laisser courre.

Claudette ayant rendu visite au renard, visite de condoléance, si on peut ainsi dire, se rendit aux écuries pour donner à "Vif Argent" sa friandise quotidienne, en l'espèce une carotte crue qu'elle lui tendait sur le plat de la main, ainsi qu'il se doit.

Un jeune garçon, spécialement attaché au service de sa majesté "Vif Argent", enroulait les fines chevilles du cob d'étroites bandes de toile d'une blancheur immaculée.

Claudette ayant satisfait la gourmandise de son favori, admira une fois de plus les formes gracieuses de sa monture, sa croupe gracile, ses épaules musclées et le cou mince supportant la tête petite et admirablement proportionnée. La robe alezan clair luisait au soleil comme un miroir.

Le jeune groom lui confia qu'il avait passé sur le corps du cob un bouchon de paille imbibée de pétrole, un secret que lui avait donné M. Antoine pour faire reluire le poil.

Il ajouta, déférent:

—Mademoiselle pourrait se regarder dedans, et Mademoiselle verrait que son costume est rudement joli... ah! ça, oui, rudement bien.

Ce compliment indubitablement sincère, fit rougir de plaisir la jeune écuyère.

Elle se doutait bien, parbleu, que sa tenue de cheval était réussie, mais elle était doublement heureuse de se l'entendre dire.

Trop jeune, trop neuve aussi pour se connaître une rivale, elle s'était parée pour le seul plaisir d'être belle, pour elle-même et, sans doute, dans le secret dessein de plaire à l'heureux mortel qui avait nom Jacques Briffault, mais, bien entendu, vous ne lui en eussiez pas fait convenir pour un empire.

Depuis huit jours, elle ne pensait qu'à lui, se demandant quand et comment elle le présenterait à son grand-père, car, enfin, il en faudrait toujours arriver là... Déjà, elle se reprochait de ne pas avoir signalé au comte cet invité presque clandestin... Aujourd'hui il était bien tard... et plus elle attendait, plus cela devenait embarrassant.

Les premiers invités, arrivant par petits groupes, l'arrachèrent à ses préoccupations.

Consciente de son rôle de maîtresse de maison, Claudette se hâta à leur rencontre, souriante et empressée.

Un coup d'oeil lui avait suffi pour constater que "l'élu de son coeur", comme on disait en 1886, n'était point parmi ces gens de la première heure, mais, stoïque, elle n'en continua pas moins à sourire de toutes ses dents, et à prodiguer ses amabilités jusqu'au moment où le comte de Graffigny, sanglé dans une jaquette d'un gris attendrissant, très grand seigneur, apparut sur la terrasse du manoir et souhaita lui-même la bienvenue aux arrivants, belles dames et beaux messieurs des environs, montant des chevaux irréprochables.

M. Antoine, vêtu d'une tunique écarlate, ses longues jambes encerclant un hack de haute mine, trottait menu par les allées, tenant dans sa main gantée un cor étincelant, que n'aurait pas désavoué Roland, le paladin fameux.

Les arrivés se succédaient, châtelains et châtelaines du voisinage, quelques-unes de ces dames reposant mollement sur les coussins d'antiques victorias, et qu'escortaient leurs maris, jeunes gens, jeunes filles, la plupart inconnus de Claudette qui commençait à s'inquiéter de l'inexplicable absence de Jacques Briffault.

Le comte allait de l'un à l'autre, présentant, non sans une légitime fierté, sa petite-fille, que tous, même les femmes, ce qui est rare, s'accordaient à trouver ravissante.

—Je crois, fit doucement le vieux gentilhomme, que nous voici à peu près au complet.

Claudette secoua la tête.

—Je ne vois pas votre neveu de Boisfort, dit-elle avec effort.

A la vérité, elle se souciait assez peu de la présence de Maxime de Boisfort, mais elle pensait ainsi gagner du temps et éviter à son invité le désastre d'une entrée en scène trop tardive, qui aurait risqué d'attirer fâcheusement l'attention.

—Peuh! maugréa le comte... Il nous rejoindra toujours.

Le comte eut un geste d'impatience:

—Il devait nous amener ses cousines, insista la jeune fille.

—Qu'importe, fit-il. Dis à Antoine qu'il peut sonner le "rassemblé"... ils nous rattraperont en forêt... j'ai horreur qu'on soit en retard... Je ne puis pourtant pas faire attendre tout le monde, sous prétexte que monsieur mon neveu et ces demoiselles ont oublié de se faire réveiller.

Claudette savait qu'il ne lui restait qu'à obéir, et, sans grande hâte, elle se dirigea vers son cheval que tenait en main le garçon d'écurie.

D'un bond gracieux, elle fut en selle, et en deux temps de galop elle rejoignit le piqueur, à qui elle transmit l'ordre du maître de céans.

Comment se fait-il qu'il n'arrive pas, se demandait anxieusement la jeune fille, tandis que M. Antoine, debout sur ses étriers, les joues gonflées comme des ballons de baudruche, sonnait le "rassemblé".

Le piqueur, très essoufflé, il n'était plus tout jeune et sonner du cor exige de solides poumons, ayant mis bas son instrument, s'apprêtait à s'éloigner pour s'occuper du "lâché".

Claudette le rappela:

—Veuillez sonner encore une fois, dit-elle.

On ne sonne jamais deux fois le rassemblé... C'est contraire à toutes les règles de la vènerie. La jeune fille ne l'ignorait pas et M. Antoine, moins encore, mais pour le professeur d'équitation l'occasion était trop belle de rendre hommage à l'élève... M. Antoine doubla donc sa sonnerie, devinant obscurément que Mademoiselle devait avoir ses raisons pour faire répéter le signal.

Il les comprit, en voyant déboucher, au détour d'une allée, un jeune homme montant un pur sang dont le poitrail blanc d'écume témoignait de la hâte qu'avait mise son cavalier à rallier le rendez-vous et qu'accueillit Mlle de Graffigny d'un "Enfin" qui en disait long sur l'attention qu'elle lui portait.

"Connais pas, se dit à part lui M. Antoine en cessant de jouer du cor."

Mais aussi bien, que lui importait. Mademoiselle était libre, sans doute, d'inviter qui elle voulait et, enlevant son cheval d'une pression de genoux, M. Antoine s'éloigna, tandis qu'arrivaient, à bride abattue, Maxime de Boisfort et ses deux jeunes cousines.

Il y eut des rires, des bonjours, des poignées de mains... la chasse allait commencer.

—Pauvre renard, songea Claudette, dont le coeur était redevenu tendre.

— IX —

Un temps raisonnable — Claudette a fait tout ce qu'elle pouvait pour l'allonger — s'était écoulé depuis la mise en liberté du renard, les chiens sont découplés.

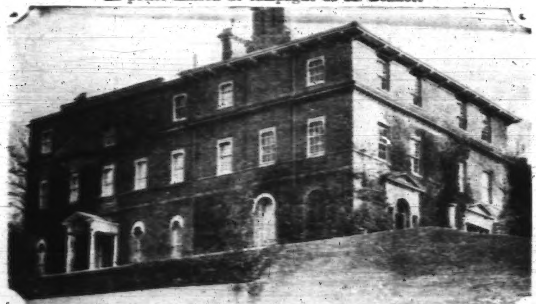
M. Antoine sonne le laisser courre et, en avant, les cavaliers s'élancent sur la trace de la bête qui détale à toute vitesse, petit point fauve dans l'horizon vert des prairies.

Pourvu qu'il s'échappe, songe Claudette en voyant la meute, à la vérité assez maigre, se précipiter à la poursuite du renard dont elle souhaite sincèrement l'évasion. Maxime de Boisfort et les deux demoiselles Kadinzcka l'ont rejoint et la complimente sur sa monture.

Vif-Argent, qui jamais n'a mieux mérité son nom, piaffe d'impatience, mais Claudette ne parait pas décidée à lui rendre la main; elle attend que le gros des invités ait pris les devants pour se rapprocher du cavalier au pur sang couleur de nuit qui galope au raccourci dans une contre-allée.

(A suivre)

La petite maison de campagne de M. Bennett



A la suite de sa décision de se retirer de la vie politique canadienne pour servir le Dominion dans une sphère plus large, l'ex-premier ministre a acheté une propriété rurale fameuse, Juniper Hall, où il s'installera bientôt. Elle est située près de Mickleham, dans le comté de Surrey.